MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. É. CHASSINAT



TOME TRENTE-CINQUIÈME

PAUL CASANOVA

ESSAI

DE RECONSTITUTION TOPOGRAPHIQUE

DE LA VILLE D'AL FOUSṬÂṬ OU MIṢR

TOME PREMIER. — PREMIER FASCICULE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1913

L'introduction et le plan

avec le dernier

ESSAI

DE RECONSTITUTION TOPOGRAPHIQUE

DE LA VILLE D'AL FOUSṬÂṬ OU MIṢR.

PREMIÈRE PARTIE.

ÉTUDE D'ENSEMBLE.

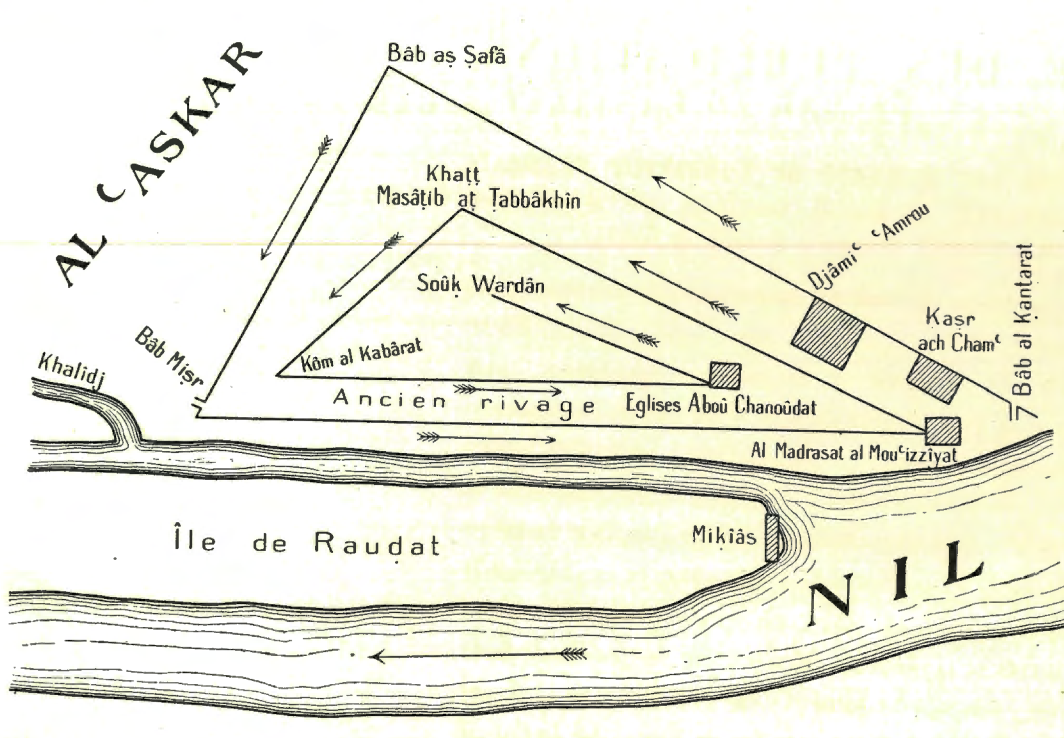


PREMIÈRE SECTION.

LA VILLE PROPREMENT DITE : MIṢR OU FOUSṬÂṬ.

Elle représente, à peu près, un triangle rectangle. A chaque angle est une porte : *bâb*. L'hypoténuse est formée par le rivage du Nil, depuis bâb as sâḥil, appelée communément bâb Miṣr, jusqu'à bâb al ḳanṭarat. Nous allons en faire une première étude en partant de bâb al ḳanṭarat. De là nous nous dirigerons vers bâb aṣ ṣafâ, en longeant ḳaṣr ach cham' et djâmi' 'Amrou que nous laissons à gauche. De bâb aṣ ṣafâ nous irons vers bâb Miṣr en laissant, à notre gauche, la ville de Miṣr, et, à notre droite, la ville d'al 'Askar. De bâb Miṣr, nous suivrons le rivage jusqu'au voisinage de bâb al ḳanṭarat, à al madrasat al Mou'izzîyat, ayant parcouru le périmètre du triangle. Repartant de là dans l'intérieur de la ville, nous longeons de nouveau ḳaṣr ach cham' et djâmi' 'Amrou, mais, cette fois, en les laissant à droite; et nous arrivons à une région peu éloignée de bâb

aṣ ṣafâ, appelée khaṭṭ masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn; d'où nous nous dirigeons de nouveau sur le rivage, non loin de bâb Miṣr, dans la région dite kôm al kabârat. Longeant alors l'ancien rivage parallèle au nouveau, nous aboutissons aux églises



Croquis n° 1.

Aboû Chanoûdat, non loin de djâmiʿ ʿAmrou et, revenant sur nos pas, nous nous trouvons au centre de la ville, à soûķ Wardân. Tel est l'itinéraire résumé dans le croquis n° 1 et développé dans le plan I.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIER PARCOURS.

DE BÂB AL ĶANṬARAT À BÂB AṢ ṢAFÂ.

§ I. — BÂB AL ĶANṬARAT.

(Plan I, n° 1.)

Ibn Douķmâķ : IV, 12, l. 23, 24 et 25; 32, l. 21; 35, l. 20; 52, l. 5 et 25; 53, l. 1 et 22; 79, l. 8, 17, 18 et 24; 90, l. 21; 104, l. 10 et 11; 107, l. 8; V, 41, l. 10 et 11.

Maķrîzî : I, 5, l. 5; 297, l. 23; 345, l. 7; 347, l. 37*; 476, l. 33; II, 155, l. 22; 159, l. 1; 161, l. 6, 7, 8, 9 et 10.

Aboû'l Maḥâsin : II, 414, l. 10.

Casanova : p. 549 à 551.

Il faut, tout d'abord, bien distinguer cette porte de celle que construisit le ķaïd Djauhar au Caire et dont M. parle à diverses reprises[1].

Celle de Miṣr, appelée quelquefois par M. «hors Miṣr» (I, 297; 345), prenait son nom du pont (*ķanṭarat*) jeté sur le canal appelé khalîdj Banî Wâïl ainsi nommé des Banî Wâïl, une des premières tribus qui concoururent à la conquête de l'Égypte et s'installèrent dans le voisinage, comme nous le verrons plus tard (3e section : *khiṭṭats*).

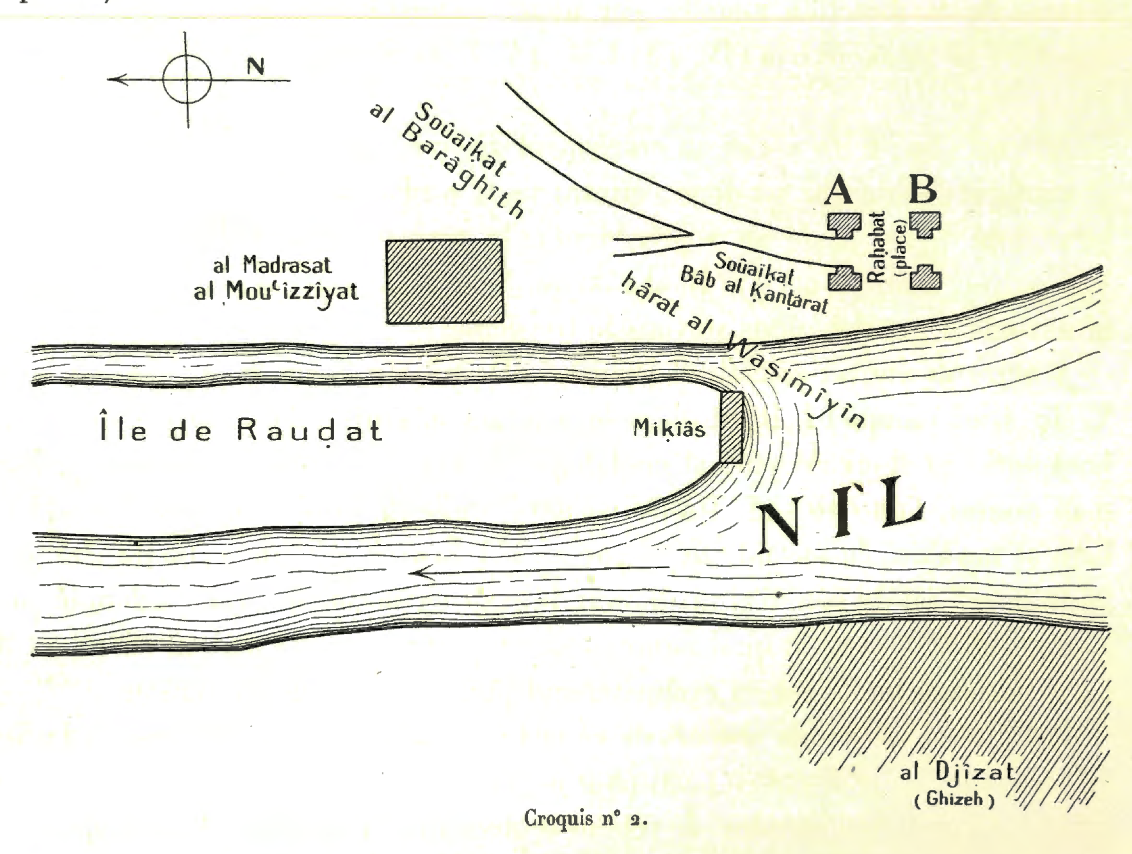
D'après I. D., il y avait deux portes, séparées par une place : raḥabat bâbaï al ķanṭarat (IV, 35, 52, 53); il mentionne bâb al ķanṭarat al djouwwânî, c'est-à-dire : une porte intérieure (IV, 79, l. 17) et trois *masdjids* situés entre les deux portes (IV, 79, l. 8).

D'après M., cette porte fait face à la rive d'al Djîzat; c'est de là que les khalifes se rendaient au *miķiâs*. Il ne semble pas cependant qu'elle fût exactement sur le Nil. L'emplacement en peut être déterminé avec un certain degré de certitude à très peu de distance du point où la rive du Nil s'infléchit et où le fleuve se partage en deux branches, au sud de la ligne droite menée du *miķiâs* à la grande porte de ķaṣr ach chamʿ (voir le plan I).

I. D. (IV, 12, l. 24) mentionne soûaïķat bâb al ķanṭarat; entre cette *soûaïķat* et soûaïķat al barâghîth était une grande route qui menait à ḥârat al Wasimîyîn

[1] Cf. Ravaisse, p. 421 et pl. n° 2; Casanova, p. 528 et pl. II et III.

(IV, 12, l. 24* et 30, l. 3) près de bâb al ḳanṭarat. L'auteur ne mentionne pas ailleurs cette *soûaïḳat;* nous pouvons cependant considérer comme fort vraisemblable qu'elle n'est autre que la grande place située entre les deux portes. Nous verrons plus tard qu'il faut placer ḥârat al Wasimîyîn du côté du Nil[1], à droite de soûaïḳat al barâghîth. C'est par cette dernière que nous prendrons la direction précédemment indiquée, c'est-à-dire vers ḳaṣr ach cham' que nous laisserons à gauche et la région de Banî Wâïl que nous laisserons à droite (voir le plan I).



Croquis n° 2.

Avant d'en parler, mentionnons d'après I. D., dans le voisinage immédiat, khaoukhat Soûsoû (IV, 30, l. 2* et 12, l. 24); elle est sur notre droite, puisqu'elle est (IV, 32, l. 2) «à droite de qui va de bâb al ḳanṭarat à al madrasat al Mou'izzîyat» laquelle, comme nous le verrons plus loin, est au nord-ouest de bâb al ḳanṭarat (plan I, n° 50; § LIII; cf. croquis n° 2). Par là aussi est dâr Ibn Maṭroûḥ (12, l. 24 et 79, l. 27) proche d'un des *masdjids* qui sont à gauche dans la direction de bâb al ḳanṭarat à as soûḳ al kabîr (pl. I, n° 3; § III). Khaoukhat Soûsoû conduisait à ḥarat al Wasimîyîn mentionnée plus haut.

[1] Voir § LIII : al madrasat al Mou'izzîyat.

§ II. — SOUAÏḲAT AL BARÂGHÎTH.

(Plan I, n° 2.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 12, l. 24; 13, l. 2 et 3; 14, l. 22; 25, l. 16; 32, l. 20*; 79, l. 13, 14 et 20 (?); 80, l. 5; V, 37, l. 25.

Cette voie est séparée d'as soûḳ al kabîr par ḥârat al Madjânîn (IV, 13, l. 2 et 3) et par zouḳâḳ al Djalbânî (IV, 13, l. 3; 14, l. 22) qui, situés de part et d'autre de la direction adoptée par nous, viennent se réunir en une région appelée : ar Rouḳoûḳîyîn (IV, 13, l. 3; 14, l. 22 et 26; 25, l. 16; 32, l. 21; 79, l. 22).

Elle est (32, l. 20 à 22) au croisement de trois routes : l'une venant de bâb al ḳanṭarat (route qui est donc, suivant toute probabilité, soûaïḳat bâb al ḳanṭarat dont il est parlé au § précédent), la seconde venant d'al madrasat al Mou'izzîyat, la troisième d'ar Rouḳoûḳîyîn. Nous avons suivi la première; laissant la seconde à gauche, nous suivons la troisième.

A notre droite est zouḳâḳ al Djalbânî (IV, 13, l. 3; 14, l. 22*; 25, l. 16; V, 37, l. 25) auquel I. D. consacre la mention suivante «il est entre soûaïḳat al barâghîth, ar Rouḳoûḳîyîn, al madâbigh, as soûḳ al kabîrat (*sic*); on y va par deux routes, l'une au sud, l'autre au nord; celle du nord vient par khaoukhat baïn aṭ ṭawâḥîn; le second (*sic*)[1] par zouḳâḳ baïn al 'Allâfîn; celle du sud par la route qui est du côté d'al madâbigh. Il avait un *zouḳâḳ* qui fut condamné par Ḳarâḳoûch al Aframî et qu'il annexa, par sa partie est, à sa maison (dâr); et il lui fit un *darb* qu'il réserva exclusivement pour le *ḥarîm* de sa maison.

Je traiterai les points obscurs de ce texte, dans une section spéciale, à la fin de l'ouvrage, où je discute à part, pour éviter les confusions, tout ce qui a besoin d'une interprétation étendue. Je retiens seulement ce fait que zouḳâḳ al Djalbânî paraît être orienté assez exactement du nord au sud, touchant par une de ses extrémités à zouḳâḳ baïn al 'Allâfîn (qui paraît se confondre avec ar Rouḳoûḳîyîn puisque nous savons par IV, 13, l. 3, que zouḳâḳ al Djalbânî est à al 'Allâfîn, et, en même temps, entre ar Rouḳouḳîyîn et souaïḳat al barâghîth) et, par l'autre de ses extrémités, à al madâbigh.

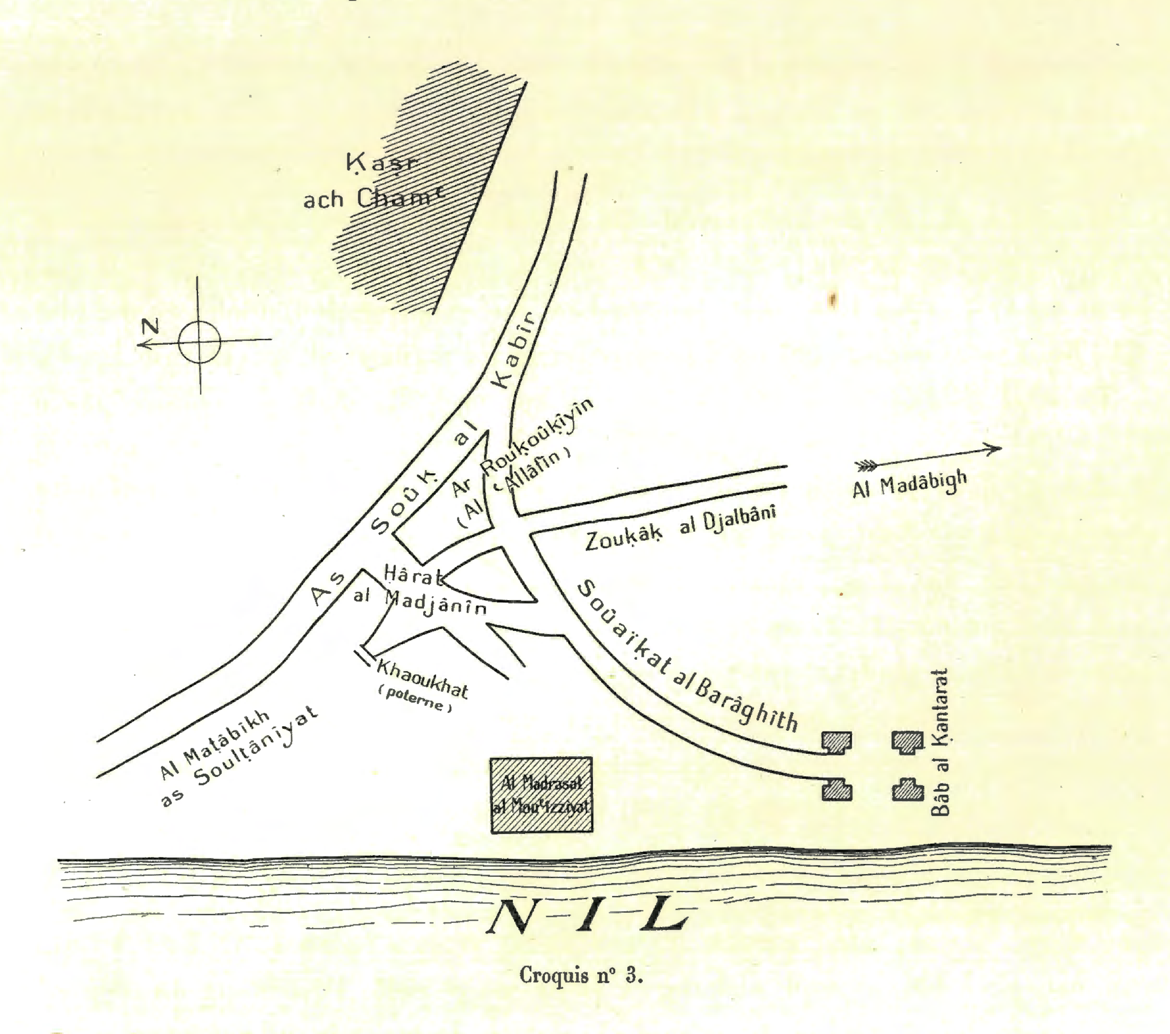
Nous aurons, dans la suite (3e section), à parler de cette dernière région. Contentons-nous de remarquer ici que le nom s'en est conservé jusqu'à nos jours

[1] Le texte est altéré. Une ligne a été sautée qui devait dire à peu près : celle du nord se partage elle-même en deux chemins, le premier menant à.... Voir, pour plus de détails, la section II (masdjids).

dans la station actuelle du chemin de fer d'Hélouan, placée effectivement au sud de ḳaṣr ach chamʿ.

Quant à la région d'al ʿAllâfîn, elle est nommée à diverses reprises par I. D.; mais, soit que le même nom ait été commun à plusieurs lieux différents, soit qu'il faille corriger le mot arabe : العلافين, il est certain qu'on doit soigneusement en distinguer jusqu'à quatre. C'est ce que je discuterai à la fin de l'ouvrage.

Outre les passages déjà relevés (IV, 13, l. 3; 14, l. 24), celle qui nous occupe est mentionnée (IV, 79, l. 22) comme étant dans le voisinage d'un *ṭâḥoûn* et proche d'ar Rouḳoûḳîyîn. Le même passage nous montre qu'ar Rouḳoûḳîyîn est à la bifurcation des routes qui mènent à as soûḳ al kabîr. Nous concluons donc au croquis ci-dessous :



Croquis n° 3.

Nous voyons, par ce croquis, la position exacte de ḥârat al Madjânîn (IV, 13, l. 1*; 80, l. 5; 101, l. 17) qui rayonne, conformément à ce que dit I. D. dans son article spécial, vers cinq directions : 1° soûaïkat al barâghîth dont

elle est séparée par un *zouḳâḳ* sans nom; 2° zouḳâḳ al Djalbânî qu'elle rejoint par un *zouḳâḳ* sans nom en face de lui; 3° as soûḳ al kabîr qu'elle rejoint par un *zouḳâḳ* également sans nom; 4° la région des sucreries du sultan : al maṭâbikh as soulṭânîyat, avec laquelle elle communique par une *khaoukhat;* 5° al madrasat al Mouʿizzîyat par la *raḥabat* du même nom.

Nous réservons l'étude des deux dernières régions pour le moment où nous aurons achevé le premier parcours, et, ayant dit le principal sur les deux premières, nous abordons la troisième : as soûḳ al kabîr.

§ III. — AS SOÛḲ AL KABÎR (ou : AL KABÎRAT).

(Plan I, n° 3.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 3; 14, l. 22 et 27; 15, l. 1 et 4; 21, l. 20; 24, l. 23; 25, l. 11, 13, 14 et 15; 26, l. 17; 32, l. 19*; 37, l. 16; 49, l. 26; 52, l. 9; 79, l. 10, 17, 24; 80, l. 8; 92, l. 24 et 25; 101, l. 8; 104, l. 3; 105, l. 23; V, 37, l. 25; 38, l. 6 et 8.
Maḳrîzî : I, 123, l. 2; 298, l. 13.

D'après I. D. (IV, 80, l. 8), c'est une grande artère (*châriʿ*) qui va de darb al madjâïr jusqu'au Nil; de ce côté, l'extrémité devait arriver au voisinage de manâzil al ʿizz (§ L; plan I, n° 48), puisqu'il est fait mention de fondouḳ an nakhlat (IV, 80, l. 14) lequel était un *ḥammâm* voisin de manâzil al ʿizz (IV, 93, l. 23).

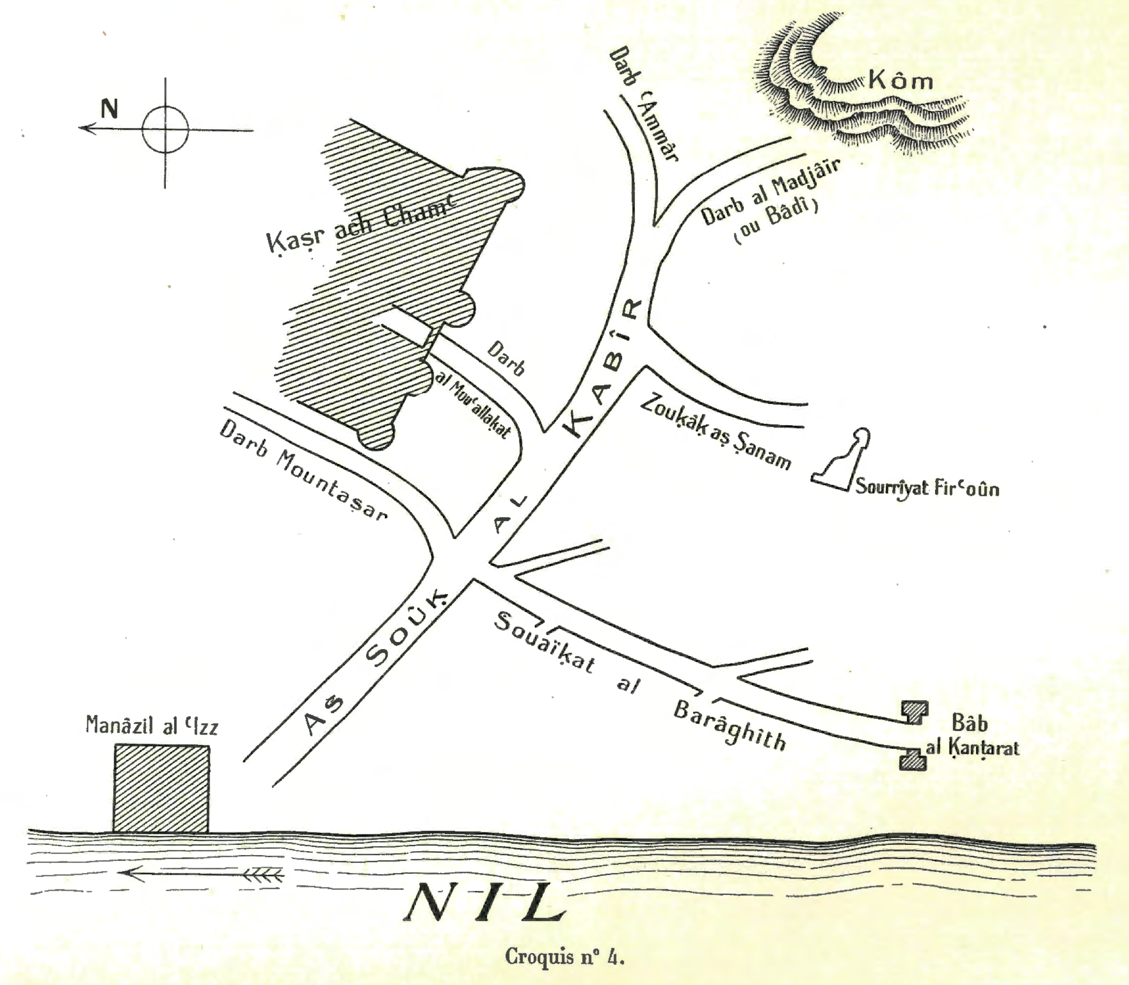
Darb al madjâïr n'est mentionné qu'à cet endroit; mais je n'hésite pas à l'identifier avec ṭarîḳ al madjâïr (IV, 79, l. 12) qui se croise avec ṭarîḳ al madâbigh dans le voisinage d'as soûḳ al kabîr; il paraît devoir se confondre avec darb Bânî dont il est dit qu'il mène vers as soûḳ al kabîr, vers kôm al madjâïr (IV, 25, l. 11* et 13). Il faut distinguer ce dernier *darb* d'un autre darb Bâdî qui paraît être du côté d'al ʿAskar (IV, 28, l. 23*). C'est probablement aussi ce darb al madjâïr qui est désigné par I. D. à IV, 52, l. 9 où il est parlé d'une des *ʿaḳabats* qui mènent à kôm al madjâïr, laquelle, proche de darb ʿAmmâr[1], y conduit par as soûḳ al kabîr. Darb ʿAmmâr est, en effet, immédiatement dans le voisinage de darb Bâdî (IV, 25, l. 12). Nous aurons à en reparler tout à l'heure.

D'autre part, nous apprenons par I. D. (IV, 21, l. 21) et M. (I, 123, l. 2) que darb ʿAmmâr était proche de zouḳâḳ aṣ ṣanam (plan I, n° 5, § V) qui commençait à bâb as soûḳ al kabîr[2]. Donc, de ce côté, l'extrémité du *soûḳ* est étroitement liée à zouḳâḳ aṣ ṣanam et à darb al madjâïr qui me paraît ainsi

(1) Lire : درب عمّار au lieu de : درك عمّار (*sic* dans le ms.).
(2) Il faut peut-être entendre, par là, la porte du *ḳaṣr*.

être identique à darb Bâdî. Ce dernier va vers le *ḳôm* qui est au sud-est (plan I). Nous en reparlerons dans la deuxième section.

Comme on le voit par le plan I, as soûḳ al kabîr peut se diviser en trois parties. La première va du Nil jusqu'à la bifurcation de la route qui mène de bâb al ḳanṭarat au nord-ouest de ḳaṣr ach chamʿ; elle est à notre gauche et nous en ferons l'étude dans la suite de notre itinéraire. La seconde va jusqu'à la grande porte de ḳaṣr ach chamʿ avec laquelle elle communique par darb al mouʿallaḳat (§ IV; plan I, n° 4) que nous allons immédiatement étudier; la troisième, enfin, aboutit à zouḳâḳ aṣ ṣanam.



Croquis n° 4.

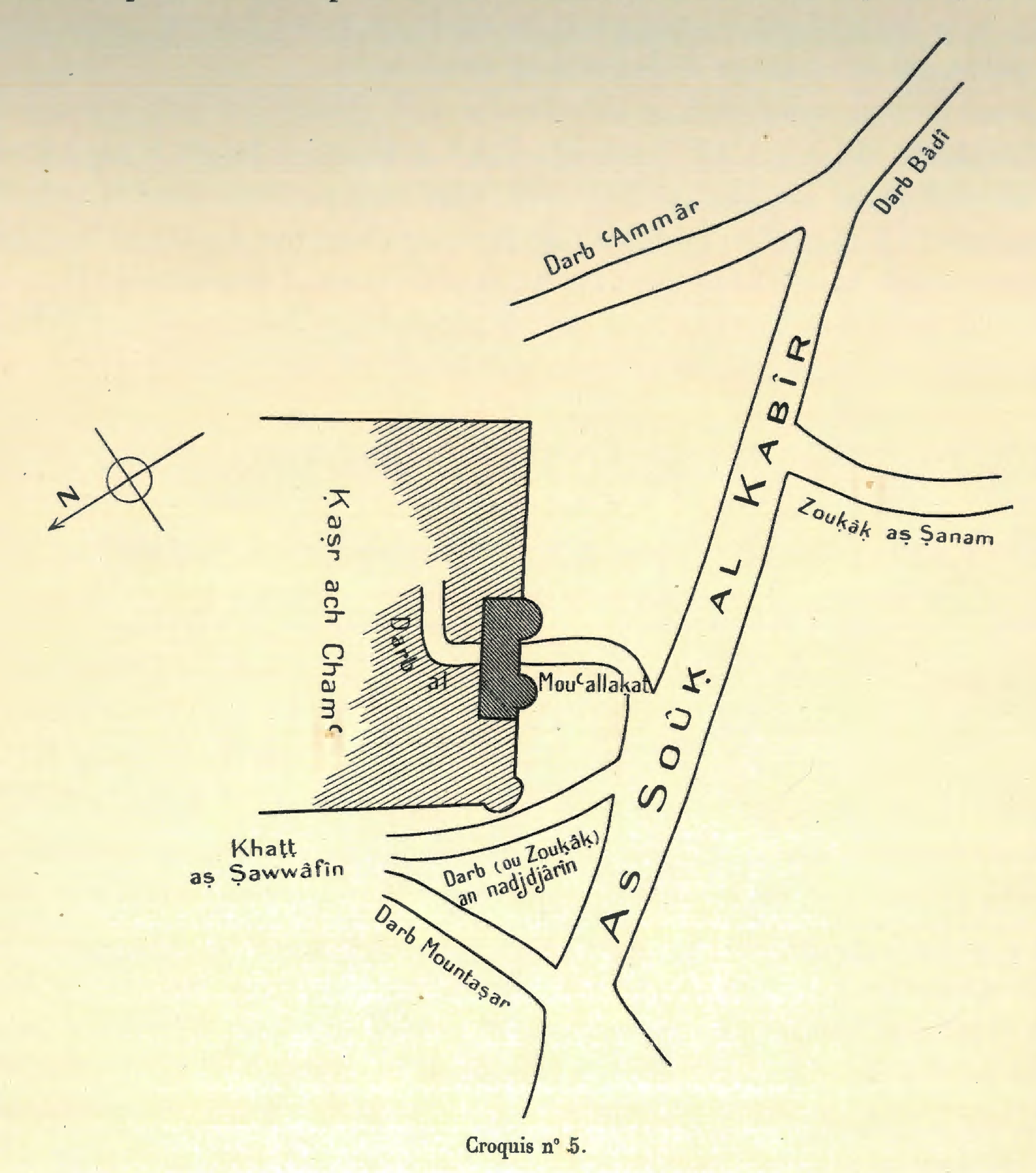
La route dont j'ai parlé, qui mène au nord-ouest de ḳaṣr ach chamʿ en venant de bâb al ḳanṭarat est celle que nous suivrons dans le quatrième parcours. Elle est essentiellement constituée (après soûaïḳat al barâghîth) par darb Mountaṣar (IV, 25, l. 14*). Là bifurcation est représentée par ar Rouḳoûḳîyîn où aboutissent comme nous l'avons vu (§ II) zouḳâḳ al Djalbânî, soûaïḳat al barâghîth et une des voies de ḥârat al Madjânîn.

§ IV. — DARB AL MOUʿALLAḲAT.

(Plan I, n° 4.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 25, l. 16*; 26, l. 15*.

I. D., comme on voit, consacre deux articles distincts à ce *darb* qui est, en effet, composé de deux parties : l'une au delà, l'autre en deçà de ḳaṣr ach



Croquis n° 5.

chamʿ. Comme une monographie spéciale sera faite de ce *ḳaṣr*, il n'y a pas lieu de s'y arrêter. Il suffira de dire que ce nom vient de l'église célèbre des Coptes, appelée aujourd'hui encore : al kanîsat al mouʿallaḳat, qui est au-dessus d'une grande porte mise au jour par les travaux récents (mai 1900) du Comité de

Conservation des monuments arabes. C'est sous cette porte, dont je parlerai longuement plus tard, que l'on entrait d'as soûḳ al kabîr par darb al mouʿallaḳat dans le *ḳaṣr* (IV, 25, l. 16; cf. V, 38, l. 8). C'est cet emplacement bien déterminé qui sert de base à ma reconstitution d'as soûḳ al kabîr, laquelle me paraît rigoureusement exacte, puisque ses extrémités (le rivage du Nil d'une part, et le kôm al Madjâir, en relation étroite avec al madâbigh, position connue, d'autre part) nous donnent son orientation et qu'un de ses points intermédiaires nous est connu par le voisinage de la porte en question.

Avant darb al mouʿallaḳat, se détache d'as soûḳ al kabîr une autre rue : darb an Nadjdjârîn (IV, 25, l. 13*[1] et l. 17; V, 38, l. 6) qui va longer le nord-ouest de ḳaṣr ach chamʿ par khaṭṭ aṣ Ṣawwâfîn, dont nous parlerons dans la suite de l'itinéraire (§ LXXI). C'est probablement la même chose que zouḳâḳ an Nadjdjârîn mentionné dans cette région (IV, 80, l. 12). Darb al mouʿallaḳat (IV, 25, l. 17) est entre darb an Nadjdjârîn et darb as Sourrîyat, lequel n'est autre chose que zouḳâḳ aṣ ṣanam dont nous allons parler.

§ V. — ZOUḲÂḲ AṢ ṢANAM ou DARB AS SOURRÎYAT.

(Plan I, n° 5.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 21, l. 21*; 25, l. 17; 49, l. 7; 80, l. 10.
Maḳrîzî : I, 123, l. 2; 298, l. 13.

Ce nom lui venait de l'idole : *ṣanam*, appelée la Concubine de Pharaon : Sourrîyat Firʿoûn, dont M. nous parle avec détails (I, 122 et 123); je lui consacrerai quelques pages dans l'appendice[2]. D'après M., elle était près de dâr al moulk, lequel, ainsi que nous le verrons (§ LII), était au bord du Nil, à l'extrémité de Miṣr, par conséquent très voisin de bâb al ḳanṭarat. Or, sur notre plan, zouḳâḳ aṣ ṣanam en est déjà sensiblement loin. Mais il est certain qu'il ne faut pas prendre trop à la lettre l'expression de M. : قريب, car, d'après les nombreux renseignements que nous fournit cet auteur, toute la région à l'ouest de ḳaṣr ach chamʿ était, au temps de la conquête, *a fortiori* au temps où fut élevée cette idole dont la description ressemble à celle d'une Isis, recouverte par les eaux du Nil (voir le chapitre que je consacrerai aux déplacements du Nil). Cette question est fort importante; car, zouḳâḳ aṣ ṣanam étant une des extrémités d'as soûḳ al kabîr, toute notre reconstitution serait littéralement renversée si, pour le

[1] Le texte porte : ad darb al kabîr; il me paraît certain que, ce darb n'étant mentionné nulle part ailleurs, il faut lire : as soûḳ al kabîr.
[2] Cf. ce que j'en ai dit dans le *Bulletin* de notre Institut, t. I, 2e fasc., p. 86.

rapprocher de dâr al moulk, c'est-à-dire du Nil, on plaçait ce *zouḳâḳ* à l'extrémité *ouest* et non *est*. Il faut donc instituer une discussion que je renvoie, comme les autres, à l'appendice.

Étant donné que, devant la porte même du *ḳaṣr*, comme je l'établirai au chapitre des déplacements du Nil, le terrain datait d'après la conquête, il convient de placer cette idole le plus loin possible du Nil actuel, mais toutefois sur la lisière même du rivage, tel qu'il était au moment de la conquête. L'emplacement qui m'en paraît le plus vraisemblable serait exactement au sud de ḳaṣr ach chamʿ actuel[1].

Les indications topographiques sur ce *zouḳâḳ* sont vagues; nous savons qu'il commence à l'entrée d'as soûḳ al kabîr, mais nous ignorons où il aboutit. En le dirigeant sur la droite vers le Nil, et en plaçant à son extrémité l'idole en question, nous la rapprocherons de dâr al moulk (voir le croquis n° 4 et surtout l'appendice).

§ VI. — DARB ʿAMMÂR.

(Plan I, n° 6.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 21, l. 21; 22, l. 2 et 5; 25, l. 12*, 18 et 19; 30, l. 4; 52, l. 9; 80, l. 15 et 16; V, 38, l. 13.
Maḳrîzî : I, 123, l. 2.

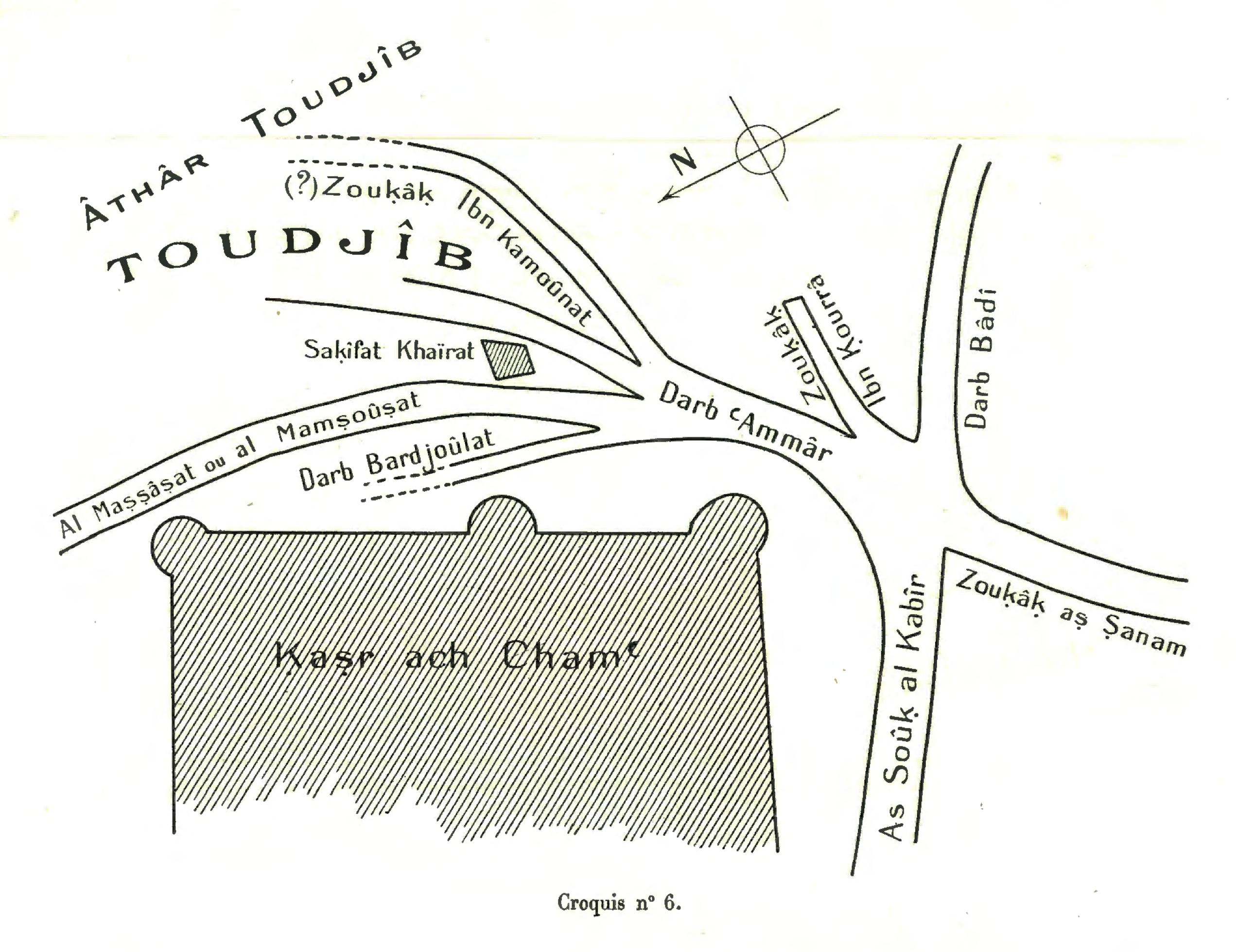
Ce *darb* se dirige vers al maṣṣâṣat et Toudjîb. Comme nous le verrons à la section des *khiṭṭats*, Toudjîb est une des premières *khiṭṭats* de la conquête. Quant à al maṣṣâṣat il est équivalent à al mamṣoûṣat (quelquefois écrit fautivement : maṣoûṣat dans I. D.). D'après M. (I, 297, l. 9), khiṭṭat Toudjîb comprenait darb al mamṣoûṣat dont l'extrémité est un mur du *ḥiṣn* oriental; le mot : *ḥiṣn*, forteresse, désigne évidemment ḳaṣr ach chamʿ[2]. On voit, en effet, sur le plan, qu'al mamṣoûṣat est au sud-est du *ḳaṣr*. Darb ʿAmmâr sera donc très exactement orienté depuis as soûḳ al kabîr, dont il se détache par darb Bâdî (I. D. IV, 25, l. 13) jusqu'au milieu, à peu près, de la région située au sud-est de ḳaṣr ach chamʿ.

D'après les diverses indications d'I. D., il se bifurque au voisinage de saḳîfat Khaïrat ou Khayyârat (IV, 25, l. 18, 19, 20 et 21; 30, l. 11 et 12; 49, l. 9*; 80, l. 15 et 17; V 38, l. 13) qui, tout en étant dans khaṭṭ al maṣṣâṣat (IV, 49, l. 9)

[1] C'est-à-dire près de la ligne d'Hélouan (station de Madâbigh) non loin de l'endroit où ont été trouvés des sphinx qui se rattachaient sans doute, comme l'idole, à un même temple égyptien détruit après la conquête arabe.
[2] Cf. *Maḳrîzî*, ma traduction (p. 121 note).

et aboutissant à khaṭṭ al maṣoûsat (*sic*) (V, 38, l. 13) mène également à Toudjîb (IV, 80, l. 15). Comme nous devons rapprocher al mamṣoûṣat de ḳaṣr ach cham' le plus possible, on voit, sur le plan, que Toudjîb sera à notre droite, et al mamṣoûṣat à notre gauche.

En suivant le *châri'* qui va de darb 'Ammâr à saḳîfat Khaïrat (IV, 80, l. 14 et 15), on a, à sa droite, zouḳâḳ Ibn Ḳourrâ qui finit en impasse (IV, 22, l. 2*);



Croquis n° 6.

plus loin, au delà de darb 'Ammâr, vers la région déserte du sud-est, dans âthâr[1] (ruines de) Toudjîb, également à droite, est zouḳâḳ Ibn Kamoûnat (IV, 22, l. 4*; 80, l. 20). A gauche, près de saḳîfat Khaïrat, est darb Bardjoûlat (IV, 25, l. 17*; 30, l. 4) qui, je crois, est identique à zouḳâḳ Ibn Khoûlat (*sic*)[2] (IV, 80, l. 18), I. D. ne dit pas où il aboutit; il est probable qu'il finissait sous le mur de ḳaṣr ach cham'.

[1] IV, 80, l. 15; le texte porte آبار pour آثار qui est la vraie leçon; cf. *ibid.*, l. 19.
[2] برجولة et بن خولة (corrigé en ابن خولة) se confondent aisément.

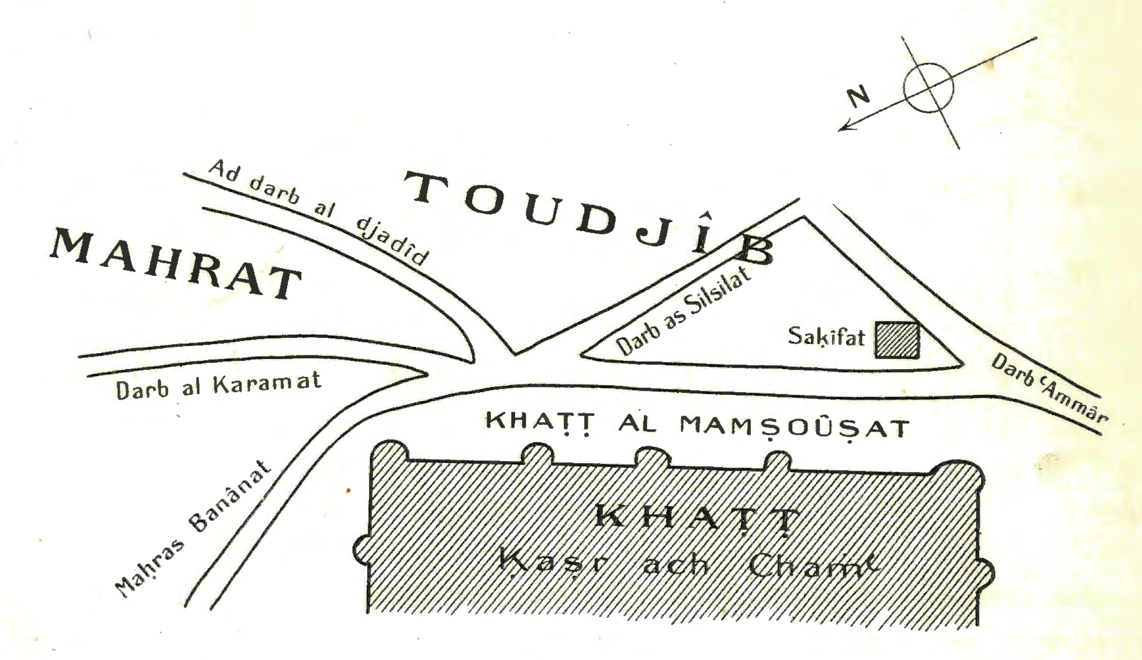
§ VII. — DARB AL MAMṢOÛṢAT OU AL MAṢṢÂṢAT (= KHAṬṬ AL MAMṢOÛṢAT OU AL MAṢṢÂṢAT).

(Plan I, n° 7.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 14, l. 19 et 21; 16, l. 8 et 25; 24, l. 15; 25, l. 13, 19, 21 et 25; 26, l. 4, 10 et 11; 33, l. 6; 49, l. 9, 11 et 13; 80, l. 15 et 24; 82, l. 27; 104, l. 19 et 23; 108, l. 20; V, 38, l. 11*.

MAḲRÎZÎ : I, 297, l. 19; 347, l. 12; II, 471, l. 25; 517, l. 8.

I. D. nous donne (V, 38) très complètement les aboutissants de ce *khaṭṭ*, voisin, nous dit-il, de khaṭṭ ḳaṣr ach cham', et riche en *darbs*, *zouḳâḳs* et *saḳîfats*. Ce sont 1° darb 'Ammar en passant sous saḳîfat Khaïrat; 2° Toudjîb par darb as silsilat; 3° Mahrat par ad darb al djadîd; 4° darb al karamat; 5° maḥras



Croquis n° 7.

Banânat. C'était, de son temps, le séjour préféré des vizirs ou *ṣâḥibs;* M. (I, 347) nous dit qu'il le connut florissant, mais qu'il fut ruiné après 806. Je donnerai des détails plus amples dans la section des *khiṭṭats*.

Le premier aboutissant nous étant déjà connu, nous allons successivement étudier les quatre autres dans les paragraphes suivants.

§ VIII. — DARB AS SILSILAT.

(Plan I, n° 8.)

Ibn Doukmâk : IV, 17, l. 20; 25, l. 26*; 26, l. 3; 49, l. 13; 80, l. 20 et 26; V, 38, l. 13.

Il faut, tout d'abord, le distinguer d'un autre darb de même nom au voisinage de masdjid al kouroûn (§ LXXXVIII) dont nous parlerons plus loin.

La voie qui conduit, par darb as silsilat, d'al mamṣoûṣat à Toudjîb porte d'abord le nom de darb Ibn Abî Bakîr[1] (IV, 14, l. 21; 26, l. 3*, 8, 10 et 13; 49, l. 14; 81, l. 2). En effet, I. D. (IV, 26, l. 3) nous dit que ce *darb* est dans la ligne, في صف, de darb as silsilat et conduit à Toudjîb. Comme il dit aussi qu'il est dans soûaïkat al Yahoûd, laquelle, nous le verrons, est dans al mamṣoûṣat, il faut bien que darb as silsilat soit relié à al mamṣoûṣat par darb Ibn Abî Bakîr. En réalité, même, ils semblent se confondre tous deux. En effet, le second, d'après I. D., se confondait jadis avec Toudjîb, ce qui l'identifie avec ḥârat Toudjîb (IV, 80, l. 23) et cette *ḥârat* doit être celle qui est désignée (IV, 49, l. 17) comme aboutissant à saḳîfat darb Ibn [Abî] Bakîr[2]. Par suite, les deux *darbs* forment une seule *ḥârat* répondant à ḥârat Toudjîb, d'ailleurs étroitement liée à al mamṣoûṣat qui, d'après M., se confond, comme nous l'avons vu, au paragraphe précédent, avec khiṭṭat Toudjîb. Il y a, comme on voit, un certain enchevêtrement que nous essayerons de débrouiller dans l'appendice.

Saḳîfat darb Ibn [Abî] Bakîr et masdjid Ibn [Abî] Bakîr[3] (IV, 49, l. 14 et 15; 81, l. 1 et 2) sont placés dans un carrefour, مفرق الطرق, formé par la rencontre des routes 2, 3 et 4 d'al mamṣoûṣat (croquis n° 7) que croise, en les reliant transversalement, zouḳâḳ Ibn [Abî] Bakîr (IV, 14, l. 19*; 24, l. 17). En effet, l'article consacré à ce *zouḳâḳ* nous dit qu'il fait partie de l'ensemble des *zouḳâḳs* d'al maṣṣâṣat et qu'on y va d'ad darb al djadîd [et][4] de Toudjîb et qu'il a trois aboutissants, savoir : 1° ad darb al djadîd, 2° darb al karamat, 3° darb [Ibn] Abî Bakîr qui est dans soûaïkat al Yahoûd à al maṣṣâṣat. Ce dernier, nous l'avons vu, ayant même direction que darb as silsilat, les trois aboutissants sont donc bien les mêmes que les deuxième, troisième et quatrième d'al mamṣoûṣat.

(1) Pour la discussion relative à ce nom le plus souvent déformé, voir l'appendice.

(2) Le texte, l. 14, porte : بكر; il faut lire : بكير.

(3) A IV, 81, l. 1, lire : مسجد ابن بكير et non : مسجد بكر, comme il résulte de la comparaison des lignes suivantes et de l'article de la *saḳîfat* IV, 49, l. 14 et seq.

(4) Il faut rétablir la copulative et lire : من الدرب الجديد [و]من تجيب. Voir l'appendice.

Ce même *zouḳâḳ* me paraît identique à celui qui, se détachant à droite du masdjid Ibn Abî Bakîr, va vers âdour Banî al Ḥachîch et [âdour] Banî Lafîtat, et ad darb al djadîd (IV, 81, l. 3).

Du même point se détache zouḳâḳ Ibn al Maṣoûf (IV, 80, l. 4) qui paraît prendre son nom de ce qu'il mène vers âdour Banî al Maṣoûf (*ibid.*, l. 3) et qu'I. D. ne mentionne pas dans le chapitre consacré aux *zouḳâḳs;* c'est pourquoi je crois pouvoir l'identifier à zouḳâḳ Niʿmat (IV, 24, l. 17*) dont I. D. dit qu'il fait face à zouḳâḳ Ibn [Abî] Bakîr.

Darb as silsilat aboutissait par son autre extrémité à saḳîfat Ibn Souds (IV, 24, l. 23, 49, l. 12*) qui la mettait en communication avec zouḳâḳ az zamâmirat (IV, 16, l. 8*, 49, l. 13), lequel s'identifie avec le *châriʿ* de Toudjîb (IV, 29, l. 11 et 13; 49, l. 13; 80, l. 17) se reliant, par conséquent, avec darb ʿAmmâr (voir plus haut, page 12). Ce zouḳâḳ az zamâmirat était très voisin de ḳaṣr ach chamʿ, car, d'après certains auteurs, c'est de ce côté que Zoubeïr dressa une échelle pour l'assaut[1]. C'est certainement celui qu'I. D. désigne (IV, 80, l. 20) comme étant dans le voisinage de zouḳâḳ Ibn Kamoûnat (voir p. 12). Au delà de saḳîfat Ibn Souds, dans la direction opposée à darb ʿAmmâr, il se continuait par darb as sadad ou as saddat (IV, 29, l. 11*) et par darb az zanâdjil (IV, 29, l. 12*), car ces deux derniers *darbs* font partie de ce qu'I. D. appelle châriʿ Toudjîb et dont la portion comprise entre saḳîfat Ibn Souds et darb ʿAmmâr portait le nom de zouḳâḳ az zamâmirat.

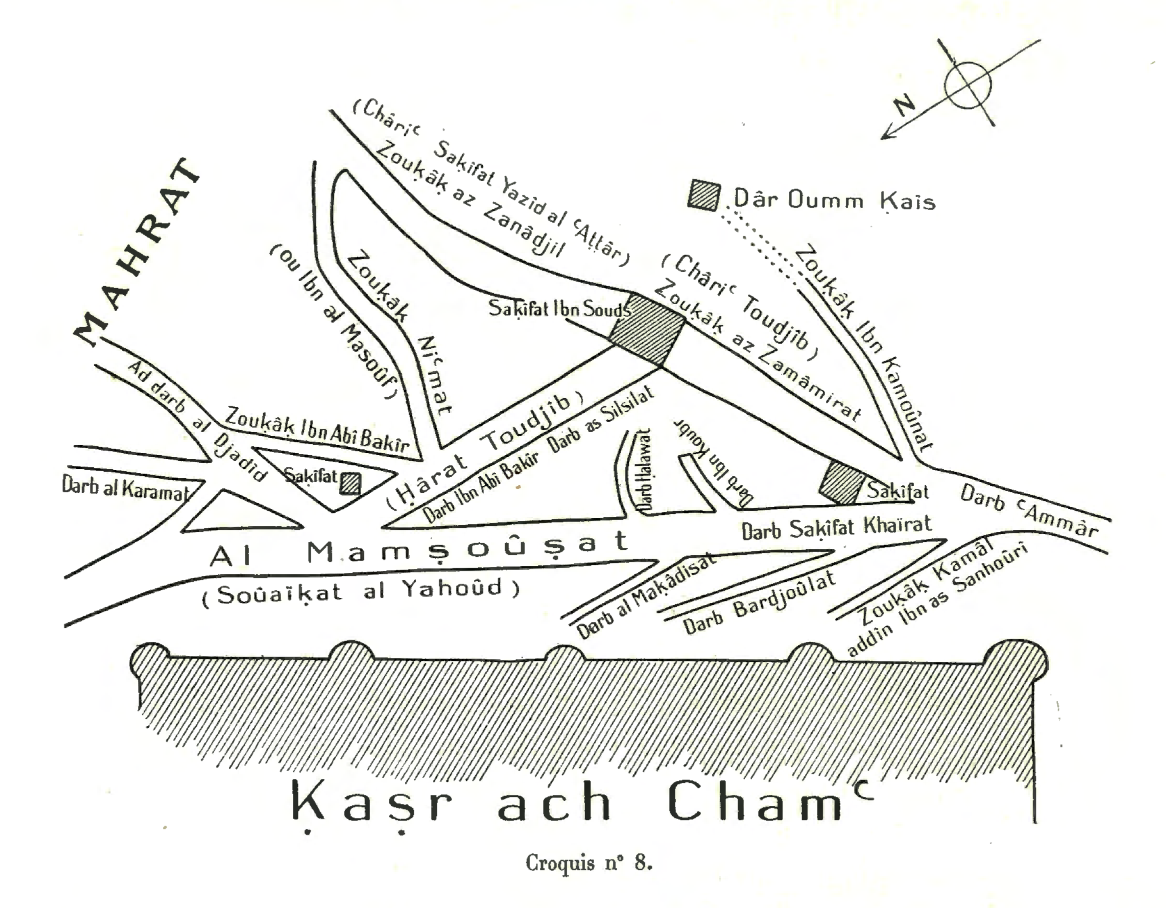
Darb az zanâdjil conduit à saḳîfat Yazîd al ʿAṭṭâr. Cette *saḳîfat* n'est pas mentionnée par I. D. au chapitre spécial. Elle avait sans doute disparu et n'était plus que le nom d'un *châriʿ* ou *ṭariḳ* (IV, 24, l. 17; 29, l. 13, 18 et 23; 53, l. 15). Aussi ce *châriʿ* ou *ṭariḳ* me paraît également correspondre à châriʿ Toudjîb dans la direction opposée à darb ʿAmmâr, et cette saḳîfat serait celle dont I. D. parle (IV, 17, l. 20) comme étant dans le voisinage de zouḳâḳ Zawîlat, et comme conduisant autrefois à darb as silsilat par un *darb* bouché depuis la disparition de ladite *saḳîfat*. Ce *darb* serait alors le même que darb az zanâdjil qui était, dit-il, «autrefois» dans châriʿ Toudjîb.

Pour me résumer, depuis darb ʿAmmâr jusqu'à la région où était jadis saḳîfat Yazîd al ʿAttâr, il y a une grande route (*châriʿ* ou *ṭariḳ*) appelée châriʿ Toudjîb et portant successivement les noms de zouḳâḳ az zamâmirat, zouḳâḳ az zanâdjil, châriʿ saḳîfat Yazîd al ʿAttâr; il s'y trouvait aussi darb as saddat, dont la position exacte me paraît indéterminable. A la dernière partie du châriʿ se rejoignait

(1) Voir la monographie du ḳaṣr.

zouḳâḳ Niʿmat dont nous avons parlé (page 15). Par là nous arrivons dans les régions extrêmes au pied des hauteurs d'ar raṣad dont nous réservons la description (3ᵉ section : région sud).

Fait également partie de cette région zouḳâḳ Zawîlat (IV, 17, l. 19*) proche de dâr Oumm Ḳaïs (IV, 17, l. 21; 22, l. 5; 25, l. 7) où aboutissait jadis zouḳâḳ Ibn Kamoûnat (IV, 22, l. 5). Là était le fameux *masdjid* où se réunirent, dit-on, les gens de Toudjîb résolus à l'assassinat du khalife ʿOuthmân (IV, 17, l. 21; 80, l. 21). Je reviendrai plus amplement sur tous ces points.



Croquis n° 8.

Du côté de la ville d'al Fousṭâṭ même, dans la région comprise entre darb ʿAmmâr et darb as silsilat, faisant donc partie du quartier d'al mamṣoûṣat, on trouve (comme nous l'avons vu, page 13) saḳîfat Khaïrat. En partant de cette *saḳîfat* pour aller à al mamṣoûṣat et, par conséquent, vers darb as silsilat, nous suivrons darb saḳîfat Khaïrat (IV, 25, l. 20*) et nous aurons, à notre droite, darb Ibn Koubr (*ibid.*, l. 21*), qui est sans issue; puis darb Ḥalâwat (IV, 25, l. 22*; 49, l. 11 et 12; 80, l. 26) où se trouvait une saḳîfat (IV, 49, l. 11*); puis, au delà, à sa gauche, darb al Maḳâdisat (IV, 25, l. 24*; 26, l. 1) et,

enfin, en se dirigeant vers soûaïḳat al Yahoûd qui, nous le verrons au § XII, est à al mamṣoûṣat, on a, sur sa droite, darb as silsilat.

Darb al Maḳâdisat devait donc être entre al mamṣoûṣat et ḳaṣr ach chamʿ. I. D. nous dit qu'on l'appelait le *sakan* (habitation) du ḳâḍî Tâdj ad dîn ʿAbd ar Raḥîm Ibn as Sanhoûrî. Non loin de là, sans doute, devait être dâr Ḳouṭb ad dîn Ibn as Sanhoûrî, qu'I. D. place à l'entrée d'al maṣṣâṣat (IV, 80, l. 25), et aussi zouḳâḳ Kamâl ad dîn Ibn as Sanhoûrî (IV, 80, l. 17) dans le voisinage de saḳîfat Khaïrat. Ce dernier *zouḳâḳ* n'est pas mentionné par I. D. au chapitre spécial. Si, comme je l'ai dit à la page 12, zouḳâḳ Ibn Khoûlat est même chose que zouḳâḳ Bardjoûlat, qui se détache vers ḳaṣr ach chamʿ du *chârïʿ* qui va de darb ʿAmmâr à saḳîfat Khaïrat (IV, 80, l. 15), — zouḳâḳ Kamâl ad dîn Ibn as Sanhoûrî devra déboucher dans cette route avant zouḳâḳ Bardjoûlat. Ces deux *zouḳâḳs* et darb al Maḳâdisat occuperont l'intervalle entre darb ʿAmmâr et al mamṣoûṣat d'une part, et ḳaṣr ach chamʿ d'autre part. Cette région était, sans doute, habitée par les différents descendants d'as Sanhoûrî : Tâdj ad dîn, Ḳouṭb ad dîn, Kamâl ad dîn.

§ IX. — AD DARB AL DJADÎD.

(Plan I, n° 9.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 14, l. 19 et 21; 26, l. 8 et 9*; 81, l. 4; V, 38, l. 14.

Les deux paragraphes précédents nous ont suffisamment renseignés sur ce *darb*. Il part du carrefour d'al mamṣoûṣat et va dans la direction de Mahrat. Mahrat (voir la section des khiṭṭats) était au sud de khiṭṭat Ahl ar râyat qui englobait djâmïʿ ʿAmrou; et, d'autre part, il était contigu à Toudjîb (M. I. 297, l. 4-16). Le point de rencontre des deux dernières *khiṭṭats* se trouvait à zouḳâḳ al kilâb (IV, 17, l. 23*) qui était contigu à darb al mamṣoûṣat. D'après ce passage d'I. D., malheureusement isolé, zouḳâḳ al kilâb paraît identique à ad darb al djadîd. Il semble, en effet, que le nom a dû disparaître autrefois, puisqu'il est dit «c'était une plaine entre les deux *khiṭṭats* (Toudjîb et Ahl ar râyat); puis elle fut annexée au fisc». Plus tard, sans doute, on y fraya une voie qui prit le nom de «darb neuf» : ad darb al djadîd. Je reviendrai sur cette hypothèse.

§ X. — DARB AL KARAMAT.

(Plan I, n° 10.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 14, l. 21; 26, l. 4, 7* et 10; 81, l. 7; 108, l. 20; V, 38, l. 14.

Ce nom s'appliquait non seulement au *darb*, mais à toute la région, autrefois habitée par de grands personnages, dans laquelle on entrait par le *darb* en

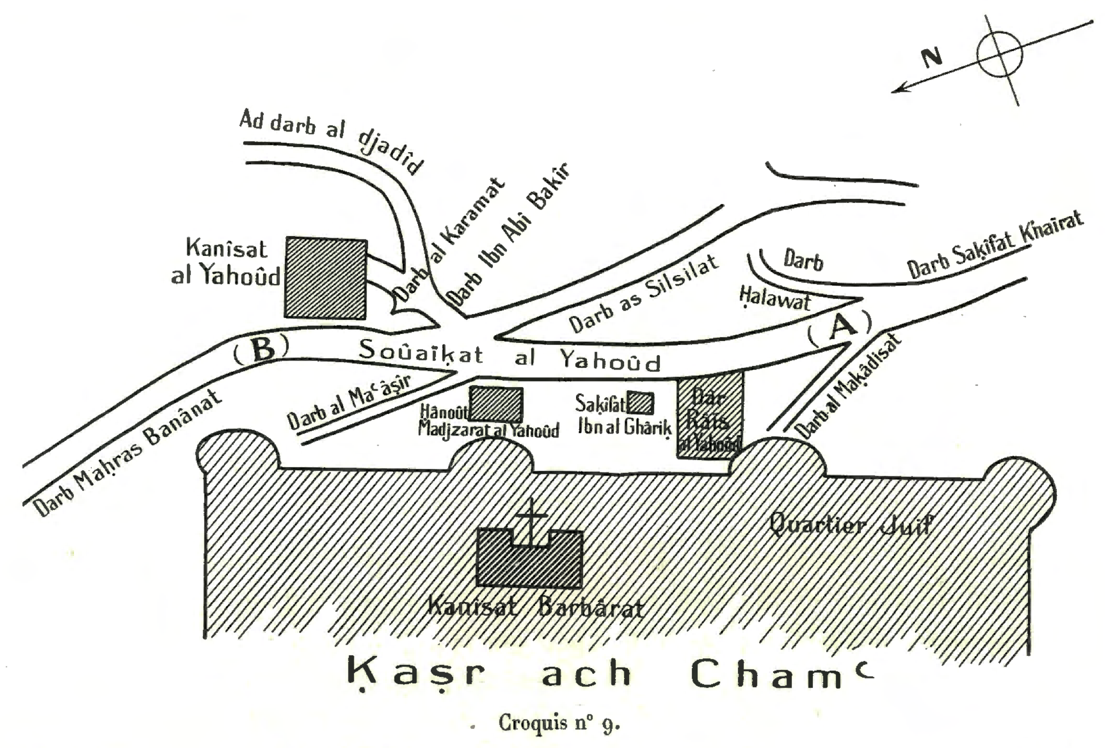
question (IV, 26, l. 8); il s'y trouvait des *zouḳâḳs* et, dans l'un de ces *zouḳâḳs*, était une synagogue (IV, 108, l. 20). En définitive, ce n'est pas une route véritable, c'est plutôt une des divisions d'al mamṣoûṣat, à droite de la cinquième route menant, par soûaïḳat al Yahoûd, à darb maḥras Banânat : sur la gauche de cette route est darb al ma'âṣir (IV, 26, l. 5 et 7). Darb al karamat et le quartier où il donnait accès sont donc compris entre ad darb al djadîd et soûaïḳat al Yahoûd dont nous allons parler.

§ XI. — SOÛAÏḲAT AL YAHOÛD.

(Plan I, n° 11.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 14, l. 21; 26, l. 1, 3, 5 et 12; 30, l. 16.

C'est l'amorce de la cinquième route de khaṭṭ al mamṣoûṣat dont il est parlé à V, 38, l. 15, et qui mène à maḥras Banânat. Elle est en prolongement de darb saḳîfat Khaïrat dont nous avons parlé, page 16, et elle se continue par



Croquis n° 9.

Les lettres (A) et (B) indiquent les deux extrémités de khaṭṭ al mamṣoûṣat dont l'artère principale est soûaïḳat al Yahoûd.

darb maḥras Banânat. Il est à remarquer que soûaïḳat al Yahoûd ne figure pas dans le chapitre consacré aux *soûḳs* et *soûaïḳats*, pas plus que darb al mamṣoûṣat ou al maṣṣâṣat dans le chapitre des *darbs*. Je crois pouvoir en conclure que

ce ne sont pas des voies distinctes, mais des dénominations différentes de l'artère centrale de khaṭṭ al mamṣoûṣat, dont les deux extrémités sont 1° darb saḳîfat Khaïrat vers darb 'Ammâr, 2° darb maḥras Banânat vers le khaṭṭ du même nom; le milieu est occupé par le carrefour où se croisent darb Ibn [Abî] Bakîr (cf. IV, 26, l. 13), ad darb al djadîd et darb al karamat. Darb as silsilat est entre darb al Maḳâdisat et soûaïḳat al Yahoûd à droite (IV, 26, l. 1). D'ailleurs, par darb Ibn Abî Bakîr qui est «dans sa ligne», il se trouve être au milieu de soûaïḳat al Yahoûd (IV, 26, l. 3). Darb al ma'âṣir est entre soûaïḳat al Yahoûd et darb maḥras Banânat à gauche (IV, 26, l. 5). Darb al karamat est entre darb al ma'âṣir et darb maḥras Banânat à droite (IV, 26, l. 7).

Ce nom de soûaïḳat al Yahoûd venait évidemment des nombreuses habitations juives qui s'y trouvaient. Nous avons déjà mentionné la synagogue du côté de darb al karamat; I. D. signale encore, en face de darb as silsilat, ḥanoût madjzarat al Yahoûd (IV, 26, l. 1) et, en face de darb Ḥalâwat, dâr Râïs al Yahoûd (IV, 25, l. 23)[1]; enfin, devant cette *dâr*, saḳîfat Ibn al Ghâriḳ [al Yahoûdî al moutaṭabbib] (IV, 49, l. 10).

§ XII. — MAḤRAS BANÂNAT.

(Plan I, n° 12.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 15, l. 25; 16, l. 7; 22, l. 6; 26, l. 5, 10, 11, 13, 14 et 17; 33, l. 5; 36, l. 1; 48, l. 24; 82, l. 26; 104, l. 20; 105, l. 25; 106, l. 4; V, 38, l. 11 et 15.

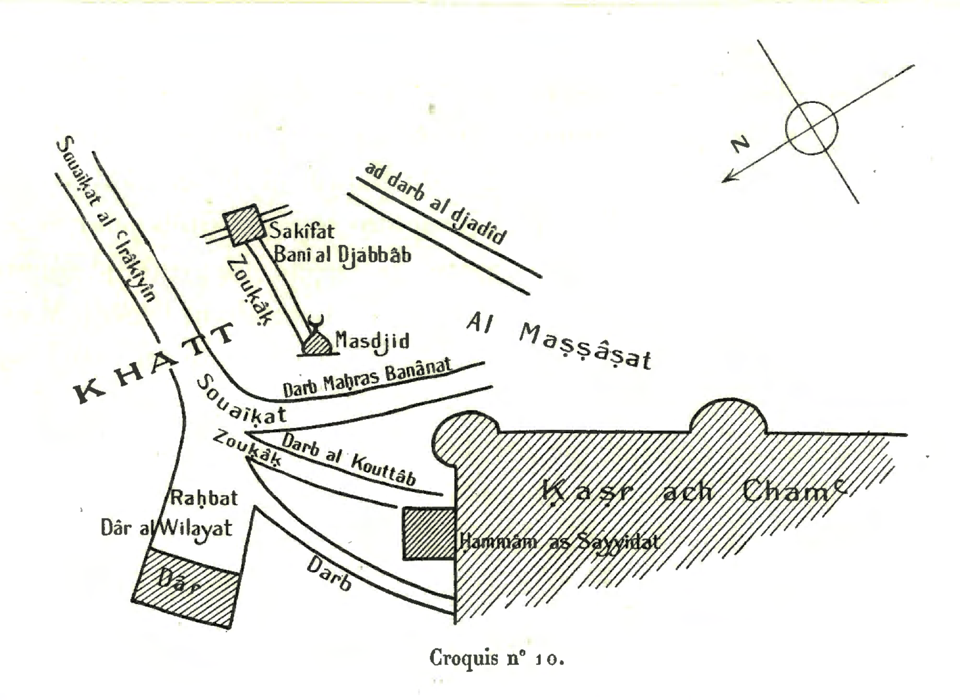
Ce nom qui se présente encore sous la forme : maḥbas et ḥabs Banânat[2] est tantôt isolé, ce qui indique une région, un quartier, tantôt précédé des termes : khaṭṭ, darb et soûaïḳat. Les deux derniers ont un article spécial; le *khaṭṭ* n'en a pas. De l'examen des divers textes, il résulte qu'il se confond avec la *soûaïḳat*.

Soûaïḳat ḥabs Banânat (IV, 33, l. 5*) a cinq routes 1° al maṣṣâṣat 2° châri' soûaïḳat al 'Iraḳîyin et Mahrat 3° le zouḳâḳ qui mène à darb al kouttâb et à ḥammâm as Sayyidat 4° un *darb* de ḳaṣr ach cham' 5° raḥbat (ou raḥabat) dâr

[1] Cf. IV, 30, l. 14; 49, l. 10. Voir aussi, à ce sujet, E. J. Worman, *Notes on the Jews in Fustât* (extr. de *Jewish quarterly review*, October 1905). J'aurai l'occasion d'en parler dans la monographie de ḳaṣr ach cham' où se trouvait — comme aujourd'hui encore — tout un quartier juif avec deux synagogues etc., et avec lequel dâr Râïs al Yahoûd communiquait par une poterne voisine de kanîsat Barbârat. Cette dernière église subsiste encore, ce qui nous donne un point de repère précieux.

[2] Les trois mots signifient : prison; le dernier peut être fautif pour le second. D'ailleurs les deux premières graphies : محرس et محبس peuvent, dans l'écriture cursive, se confondre. A V, 38, l. 11 le texte porte : بنان au lieu de بنانة.

al wilâyat. La première est évidemment identique à la cinquième d'al maṣṣâṣat (voir pages 13 et 18); donc à darb maḥras Banânat qui est voisin de khaṭṭ maḥras Banânat, tout en étant «l'extrémité de khaṭṭ al maṣṣaṣat» (IV, 26, l. 11). I. D. dit de ce *darb* que c'est un *châri'* allant de soûaïḳat al Yahoûd et darb Ibn [Abî] Bakîr vers darb (*sic*) maḥras Banânat; il faut évidemment, au lieu de : darb, lire : khaṭṭ, car il est absurde de dire qu'un *darb* est sa route à lui-même. Par cette correction, on lève toute difficulté, et il en résulte que les deux directions du *darb* sont, d'une part, le *khaṭṭ*, et, de l'autre, soûaïḳat al Yahoûd, puis darb



Croquis n° 10.

Ibn [Abî] Bakîr, — cette seconde direction étant bien celle que nous avons déterminée dans le paragraphe précédent.

Ceci posé, nous n'aurons pas de peine à établir le croquis ci-dessus, en nous rappelant que nous connaissons déjà la direction de Mahrat, pour la deuxième route, en remarquant, pour la troisième, que ḥammâm as Sayyidat est, à la fois, dans le *ḳaṣr*; — c'est-à-dire dans la région de ḳaṣr ach chamʿ (IV, 104, l. 22) — et dans ḥabs Banânat (V, 106, l. 4)[1].

Connaissant la première route, nous allons examiner les quatre autres.

[1] On pourrait objecter que ce sont deux *ḥammâms* distincts, puisqu'I. D. leur consacre deux articles spéciaux. Mais, dans une étude sur les *ḥammâms* (2e section), je démontrerai qu'I. D. a bien deux chapitres distincts pour ces monuments, mais que le premier n'est que l'abrégé du second, en sorte que chaque monument décrit dans le premier répond à un monument décrit dans l'autre. Cf. soûḳ al ḥammâm dans M. (I, 290, l. 12 et 297, l. 13).

§ XIII. — SOÛAÏḲAT AL ʿIRÂḲÎYÎN.

(Plan I, n° 13.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 10, l. 2; 21, l. 15; 22, l. 6; 33, l. 6; 34, l. 2*; 48, l. 23; 82, l. 23, 25.
Maḳrîzî : I, 298, l. 3.

Cette *soûaïḳat*, d'après M., faisant partie de khiṭṭat Ahl aḍh ḍhâhir, nous aurons donc l'occasion d'en parler avec détails dans la section des *khiṭṭats*, et nous traiterons seulement, dans ce paragraphe, la partie comprise entre la première et la deuxième route de maḥras Banânat, c'est-à-dire entre al maṣṣâṣat et soûaïḳat al ʿIrâḳîyîn. Cette région était occupée par les Banî al Djabbâb qui donnent leur nom à des *masdjids*, au *zouḳâḳ* et à la *saḳîfat* qui s'y trouvent. Si, en effet, nous considérons la liste des *masdjids* énumérés (IV, 82, l. 23) sur la route qui va des parties encore peuplées, au temps d'I. D., de Mahrat et de soûaïḳat al ʿIrâḳîyîn jusqu'à As Souyoûrîyîn (§ CXVIII), nous comptons sept masdjids pour la portion de cette route qui va jusqu'à maḥras Banânat; le second est à saḳîfat Mahrat; le sixième est aux Banî al Djabbâb et en face de leurs habitations (*doûr*). Mais cette saḳîfat Mahrat est évidemment celle à laquelle il est consacré un article spécial sous le nom de saḳîfat masdjid Ibn al Djabbâb (IV, 48, l. 22) et dont il est dit que : «elle conduit au masdjid qui est devant zouḳâḳ masdjid Ibn al Djabbâb et mène, par Mahrat et soûaïḳat al ʿIrâḳîyîn, à maḥras Banânat». C'est, non moins évidemment, saḳîfat Ibn al Djabbâb (IV, 22, l. 6) qui commence à zouḳâḳ Banî al Djabbâb. Ce dernier zouḳâḳ porte encore le nom de *sakan* «habitation» de ladite famille; donc, lorsque I. D. (IV, 82, l. 26) nous parle de ce sixième masdjid qui est aux Banî al Djabbâb devant leurs maisons : *doûr*, il veut dire : devant zouḳâḳ Banî al Djabbâb. D'autre part, à l'article spécial qui lui est consacré, ce *zouḳâḳ* est placé exactement entre maḥras Banânat et soûaïḳat al ʿIrâḳîyîn; par ce dernier voisinage, il se trouve si près de saḳîfat Mahrat qu'il faut l'identifier avec zouḳâḳ masdjid Ibn al Djabbâb où conduit cette *saḳîfat* comme je viens de le dire. D'ailleurs, il ne peut être distinct de zouḳâḳ Zaïn ad dîn Ibn al Djabbâb dont il est parlé une seule fois (IV, 83, l. 3) comme étant dans le voisinage immédiat des parties subsistantes de Mahrat. Il est donc désigné par cinq noms différents :

zouḳâḳ Banî al Djabbâb (IV, 22, l. 5*)
» masdjid Ibn al Djabbâb (IV, 48, l. 23)
» Zaïn ad dîn Ibn al Djabbâb (IV, 83, l. 3)
sakan Banî al Djabbâb (IV, 22, l. 6)
doûr Banî al Djabbâb (IV, 82, l. 26).

Il s'étend entre les deux premières routes de maḥras Banânat et commence à la *saḳîfat* de même nom; il est sans issue, غير نافذ; il se termine sans doute devant le sixième masdjid, immédiatement avant d'arriver à maḥras Banânat.

§ XIV. — DARB AL KOUTTÂB ou AL MAKTAB.

(Plan I, n° 14.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 26, l. 13*; 33, l. 7.

Les mots kouttâb et maktab étant synonymes[1], et I. D. ne parlant pas de darb al kouttâb dans le chapitre spécial, il faut l'identifier avec darb al maktab dont il est dit qu'il est à droite de qui se dirige par maḥras Banânat à ḥammâm as Sayyidat. Il est sans issue; là se trouve la porte secrète de ḳâ'at Tadj ad dîn Ibn al Ḥabbâs, qui est dans zouḳâḳ al bawâḳîl (§ XXI).

D'autre part, je trouve mentionné : darb ḥammâm as Sayyidat (IV, 82, l. 27) entre maḥras Banânat et dâr al wilâyat, puisque, dans la liste des *masdjids* dont nous avons déjà parlé plus haut et qui vont de Mahrat à as Souyoûrîyîn, le sixième est placé à maḥras Banânat, le septième à darb ḥammâm as Sayyidat et le huitième à dâr al wilâyat.

Ḥammâm as Sayyidat, nous l'avons vu, est près de ḳaṣr ach cham'; zouḳâḳ al bawâḳîl, comme nous le verrons, est proche de djâmi' 'Amrou. Il faut donc considérer ces deux *darbs* comme une voie unique orientée à peu près du sud au nord et divisée en deux par le zouḳâḳ qui les relie à maḥras Banânat. Elle doit se confondre en partie avec le *châri'* mentionné (IV, 48, l. 20) comme conduisant à zouḳâḳ al bawâḳîl, à ḥammâm as Sayyidat, à soûḳ al ghazl et à al djâmi' al 'atîḳ (= djâmi' 'Amrou). Je la place non loin de saḳîfat al maktab (IV, 82, l. 26) qui est saḳîfat maktab al Faḳih Naṣr (IV, 48, l. 24*); le maktab en question donne ainsi son nom à la fois à la saḳîfat et au darb. Mais c'est une hypothèse qui a besoin de discussion : elle sera étudiée à nouveau dans l'appendice.

§ XV. — DARB AL ḤADJAR.

(Plan I, n° 15.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 15, l. 25; 16, l. 6; 26, l. 17*; V, 38, l. 11.

C'est évidemment ce *darb* qui représente la quatrième route de maḥras Banânat mentionnée plus haut; I. D. ne le mentionne jamais sans spécifier qu'il relie ḳaṣr ach cham' à maḥras Banânat.

[1] Ils désignent l'école élémentaire où les enfants apprennent à écrire (rac. *kataba*).

Il constituait l'entrée est du ḳaṣr; c'est pourquoi j'en renvoie l'étude à la monographie de ce dernier.

§ XVI. — DÂR AL WILÂYAT.

(Plan I, n° 16.)

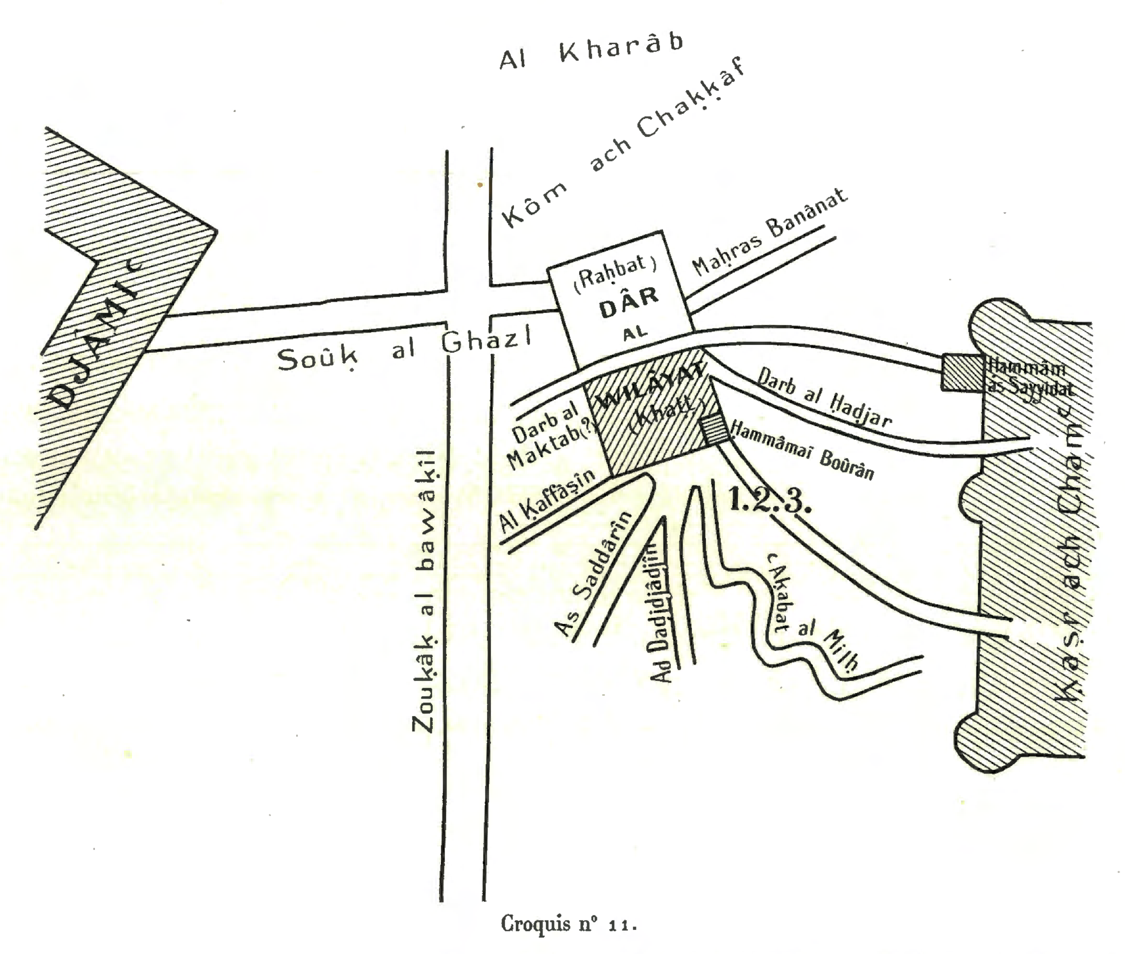
Ibn Douḳmâḳ : IV, 33, l. 8; 35, l. 26; 44, l. 12 et 13; 52, l. 10; 82, l. 27; 104, l. 21; V, 38, l. 10 et 18.

Elle n'est pas mentionnée au chapitre des *dârs* qui, il est vrai, est incomplet, des feuillets manquant au manuscrit. Mais la *raḥabat* et le *khaṭṭ* en sont décrits avec précision. La première est comprise entre maḥras Banânat, soûḳ al ghazl et les parties ruinées de la ville, ce qu'I. D. appelle souvent : al kharâb et qui s'étend vers le sud-est. Nous aurons à en reparler (3e section : région du sud). Ces trois endroits représentent, comme on peut le voir sur le plan I, les directions ouest, est et nord, le sud étant occupé par khaṭṭ dâr al wilâyat, qui est entre maḥras Banânat, as Saddârîn, et ad Dadjdjâdjîn. Ce dernier quartier nous mène au sud, vers as Souyoûrîyîn (§ CXVIII). Ajoutons que khaṭṭ dâr al wilâyat est relié à ḳaṣr ach cham' par une route, non dénommée, qui comprend ḥammâm Boûrân (II, 38, l. 10) et nous aurons ainsi fixé très exactement sa position. Ḥammâm Boûran ou, plus exactement, ḥammâmaï Boûran (IV, 99, l. 19; 104, l. 21; V, 38, l. 10) était proche d'al mâristân al asfal qui est est par conséquent le même que le *mâristân* dont il est parlé (IV, 83, l. 1) comme étant sur la route qui va de Mahrat à as Souyoûrîyîn, et placé entre dâr al wilâyat et ḥaḍarat al milḥ. Cette *ḥaḍarat* était dans la région comprise entre la route que je viens de mentionner et ḳaṣr ach cham', à gauche de la direction : dâr al wilâyat vers ad Dadjdjâdjîn, car elle répond au point où commence 'aḳabat al milḥ (IV, 44, l. 12 et 13; 52, l. 9*) — étant placée en face de masdjid Charaf ad dîn Ibn al Bahâwî[1], qui est certainement identique à masdjid Ibn al Bahâwî (IV, 52, l. 11) en face de ladite *'aḳabat*. Sur cette *'aḳabat* était un *maṭbakh*, ou raffinerie (de sucre), lequel était en face d'un *masdjid* au *faḳîh* al Manâwî (*sic*) (IV, 44, l. 12 et 13). Il faut probablement lire : al Bahâwî au lieu d'al Manâwî. D'après I. D., le *maṭbakh* et la *'aḳabat* sont à gauche en allant de dâr al wilâyat à al Ḳaffâṣîn et à ad Dadjdjâdjîn pour l'un, à as Saddârîn pour l'autre.

Il en résulte qu'al Ḳaffâṣîn relie dâr al wilâyat à ad Dadjdjâdjîn et à as Saddârîn. I. D. parle d'un zouḳâḳ al Ḳaffâṣîn (IV, 26, l. 24) qui est certainement dans le voisinage, mais il ne lui consacre pas d'article spécial. Il parle également

[1] Corriger : الهاوى du texte (IV, 83, l. 1) et : الهادى de l'index (à : شرف الدين) en : البهاوى.

de khaoukhat al Kaffâṣîn (IV, 85, l. 10) où se trouvaient quatre masdjids, mais il est également muet sur celle-ci au chapitre des *khaoukhats*. Il ne semble pas, d'ailleurs, qu'on puisse identifier ce *zouḳâḳ* et cette *khaoukhat* avec un des *zouḳâḳs* ou des *khaoukhats* mentionnés dans les chapitres spéciaux.



Croquis n° 11.

1, 2, 3 emplacements approximatifs d'al mâristân al asfal; masdjid Ibn al Bahâwî (ou al Manâwî); ḥadarat al milḥ.

Outre les passages cités, je trouve al Kaffâṣîn mentionné trois fois : sur la droite, en allant de là vers le *djâmi'* ['Amrou], on a la région d'al kharâb et les *aḳabats* de kôm ach Chaḳḳâf (IV, 52, l. 12 et 53, l. 7). Saḳîfat zouḳâḳ al Kaffâṣîn qui est au milieu de soûḳ an Naḳlîyîn, conduit d'an Naḳlîyîn à al Kaffâṣîn et au *djâmi'* (IV, 50, l. 6). Nous aurons à parler plus tard d'an Naḳlîyîn. Il nous suffit de voir par ces trois passages qu'al Kaffâṣîn relie dâr al wilâyat au *djâmi'*. Cf. al Dadjdjâdjîn (§ LXVI)[1].

[1] Dans le croquis 36 qui accompagne ce paragraphe, on trouvera une rectification du croquis 11 (partie occidentale) d'après certaines considérations tirées du quatrième parcours (voir la fin de ce paragraphe).

§ XVII. — SOÛḲ AL GHAZL.

(Plan I, n° 17).

Ibn Douḳmâḳ : IV, 36, l. 1; 48, l. 20; 60, l. 6; 61, l. 24; 75, l. 4; 83, l. 7 et 13; 95, l. 1.
Maḳrîzî : II, 256, l. 6; 364, l. 16.

Ce soûḳ ne figure pas dans le chapitre des *soûḳs*, non plus que son équivalent : soûḳ al Ghouzoûlîyîn[1]. Ce chapitre, d'ailleurs, est fort écourté dans le texte d'I. D., et ne contient qu'un très petit nombre des *soûḳs* mentionnés dans le reste de l'ouvrage.

Une porte de djâmi' 'Amrou, appelée bâb soûḳ al ghazl, y ouvrait. Nous en parlerons, avec plus de détails, dans la monographie de ce *djâmi'*. Dans le *soûḳ* était madrasat Yâzkoûdj, dont nous traiterons également à part, dans la section des *madrasats*. D'après I. D. (IV, 83, l. 7 à 13) sont réunis, dans une même région, soûḳ al ghazl et dâr al djauhar; ce dernier étant un point de rayonnement très important, nous allons lui consacrer, ainsi qu'à ses aboutissants, des paragraphes détaillés.

§ XVIII. — DÂR AL DJAUHAR.

(Plan I, n° 18.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 12, l. 5; 16, l. 14 et 15; 28, l. 9; 32, l. 6; 33, l. 8 et 9; 36, l. 1, 2, 3 et 6; 48, l. 14, 15, 17, 18, 19 et 21; 54, l. 12; 83, l. 7, 9 et 12.

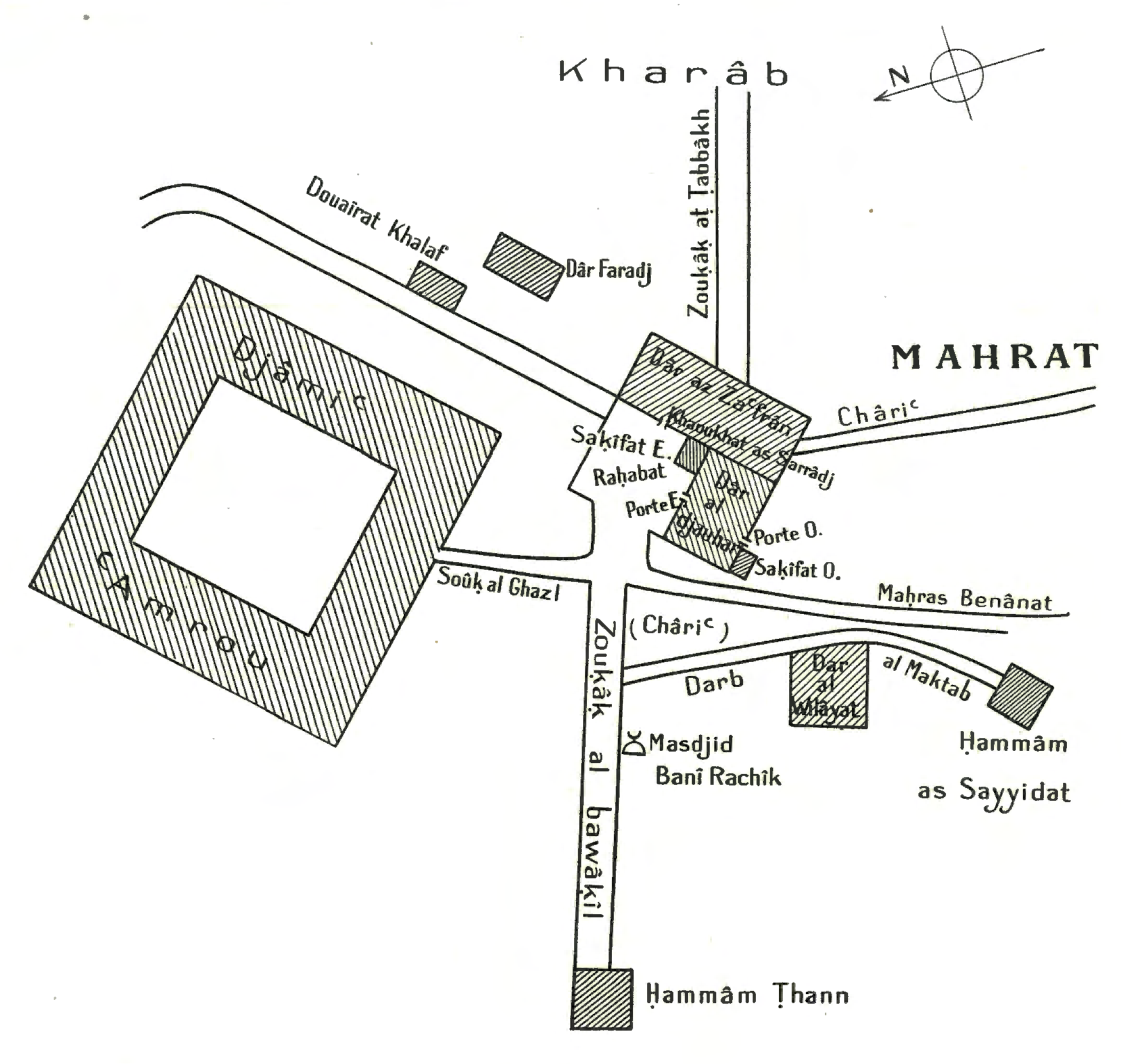
L'article spécial réservé à dâr al djauhar se trouvait probablement, chez I. D., dans la partie aujourd'hui disparue du manuscrit; mais nous pouvons y suppléer par les divers passages et surtout les articles consacrés aux deux *saḳîfats* et à la *raḥabat*.

Il est fait mention de deux portes, l'une à l'ouest, l'autre à l'est, à chacune desquelles correspond une *saḳîfat*. Devant la partie est, est la *raḥabat* qui a cinq routes, savoir : 1° dâr az za'farân; 2° khaoukhat as Sarrâdj; 3° zouḳâḳ al bawâḳîl[2]; 4° dâr el djauhar; 5° dâr Faradj et doûaïrat Khalaf.

Les deux premières routes forment un même groupe puisque khaoukhat as Sarrâdj est dans dâr az za'farân (IV, 32, l. 5); de même, cette *dâr* a quatre routes dont la troisième et la quatrième sont respectivement : khaoukhat as Sarrâdj et raḥabat dâr al djauhar (IV, 12, l. 5). On peut en conclure que dâr az za'farân

[1] Al ghazl, الغزل, signifie : « fil » et al Ghouzoûlîyîn, الغزوليين : « les marchands de fil ».
[2] Lire : البواقيل au lieu de : البواقين.

communiquait directement avec raḥabat dâr al djauhar et avec cette même *raḥabat* indirectement par khaoukhat as Sarrâdj. J'en parlerai au prochain § (XIX).



Croquis n° 12.

La troisième route : zouḳâḳ al bawâḳîl s'en détache au nord vers la direction de l'ancien rivage : as sâḥil al ḳadîm, pour rejoindre ḥammâm Ṭhann (§ CXI). J'en parlerai au § XX.

La quatrième est dâr al djauhar, à l'ouest, par conséquent.

La cinquième (voir § XXII, soûaïkat dâr Faradj) relie raḥabat dâr al djauhar à l'est du *djâmi'* dont elle longe, par conséquent, tout le sud. Elle est dirigée vers l'est de la *raḥabat*. Il est donc certain que le groupe : dâr az za'farân et khaoukhat as Sarrâdj est placé au sud.

La *saḳîfat* de l'ouest menait au *chârî'* par lequel on allait à zouḳâḳ al bawâḳîl, à ḥammâm as Sayyidat, à soûḳ al ghazl et à al djâmi' al 'atîḳ (= djâmi' 'Amrou).

§ XIX. — DÂR AZ ZA'FARÂN.

(Plan I, n° 19.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 12, l. 3*; 14, l. 18; 32, l. 5; 36, l. 2 et 4; 45, l. 20; 48, l. 22; 83, l. 2 et 7.

Ce *khaṭṭ* contient maouḳif al Moukârîyat. Plusieurs endroits d'al Fousṭâṭ portent ce dernier nom (station des loueurs[1]). Celui de dâr az za'farân est expressément désigné (IV, 12, l. 3; 36, l. 4 et 5; 45, l. 20) : il était sur une *raḥabat* et il s'y trouvait un *maṭbakh*.

Il a quatre routes : 1° Mahrat et zouḳâḳ aṭ Ṭabbâkh; 2° bâb Miṣr qui est la route des enterrements; 3° khaoukhat as Sarrâdj; 4° raḥabat dâr al djauhar. Raḥabat maouḳif al Moukârîyat qui est dans dâr az za'farân a également quatre routes qui sont exactement les mêmes, à savoir : 1° bâb Miṣr; 2° chârî' Mahrat et zouḳâḳ aṭ Ṭabbâkh; 3° khaoukhat as Sarrâdj; 4° raḥabat dâr al djauhar.

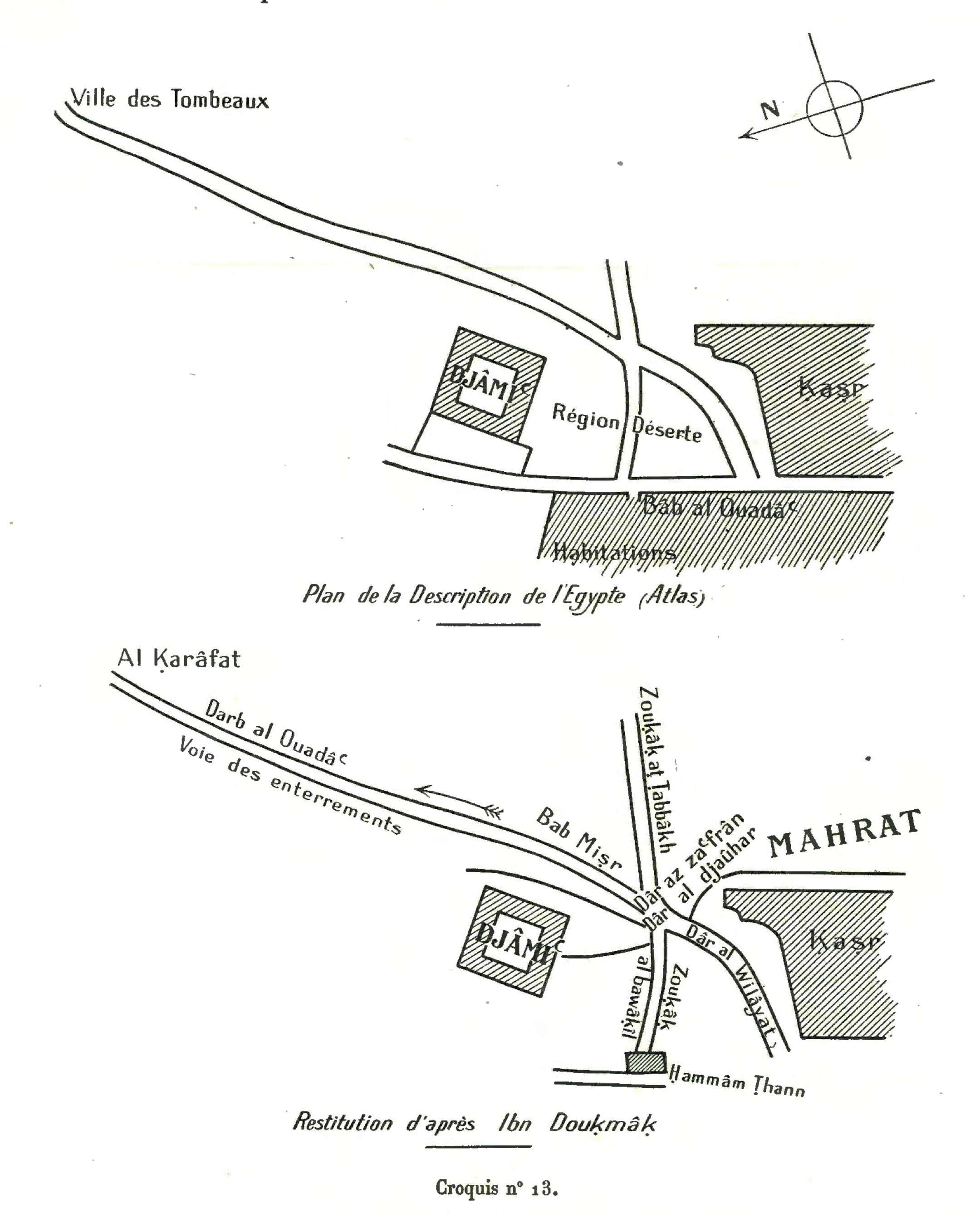
Nous connaissons déjà la troisième et la quatrième route qui sont au nord; la deuxième, étant dans la direction de Mahrat que nous savons au sud de maḥras Banânat (pages 17 et 20), sera dans la direction du sud-ouest; la première ira vers l'est puisqu'elle conduit aux cimetières, c'est-à-dire à la région de Ḳarâfat (Imâm Châfêï moderne). Elle rejoint le *darb* que suivent les enterrements et qui porte le nom de darb al ouadâ' (route de l'adieu) et aussi de darb al ma'âṣir (IV, 28, l. 10*). Nous en reparlerons plus loin en le distinguant bien soigneusement de darb al ma'âṣir dont il a été parlé au § XI (soûaïḳat al Yahoûd). Ce nom de darb al ouadâ' rappelle le bâb al ouadâ' de D. E.[2]. Sur le plan de D. E., on voit que ce *bâb* débouche sur une grande voie parallèle à la mosquée de 'Amrou, entre celle-ci et ḳaṣr ach cham'. Cette voie aboutit, au sud-ouest de la mosquée, à une autre voie qui va directement aux cimetières et répond exactement à ce que nous aurons à dire de darb al ma'âṣir[3]. Les deux voies indiquées sur le plan de D. E. représentent donc, l'une, zouḳâḳ al bawâḳîl, et l'autre, la route suivie par les enterrements; leur croisement répond à

[1] Le nom de *moukârî* « loueur » d'où le français : moucre, désigne spécialement le loueur de montures : ânes et chameaux.

[2] XVIII, 2e part., p. 504, n° 1 du Vieux Caire. (Plan E. M., vol. I, environs du Kaire, pl. 16.)

[3] Cf. D. E., t. V. Antiquités, pl. 20 Babylone, où ce chemin est appelé : route qui conduit à la ville des tombeaux.

l'emplacement de dâr az zaʿfarân comme on peut s'en convaincre par la comparaison du double croquis ci-dessous.



Plan de la Description de l'Égypte (Atlas)

Restitution d'après Ibn Doukmâk

Croquis n° 13.

Comme on le voit, la tradition populaire s'est maintenue; la région habitée s'étant de plus en plus réduite, la porte de l'*adieu*, qui est le point où le mort franchit la région habitée par les vivants s'est déplacée. Au dire de M., c'est après 806 qu'al Fousṭâṭ fut irrémédiablement ruinée (voir ma préface), c'est-à-dire quelques années à peine après I. D. qui parle, dans son livre, de l'année

793. L'état de la région n'a pas dû se transformer depuis 806, et les voies principales surtout ont dû rester ce qu'elles étaient. Celle qui, sur le plan de D. E., longe le *ḳaṣr* représente celle dont nous avons déjà parlé (§ XVI) qui, partant de Mahrat, passait par mahras Banânat et dâr al wilâyat pour aboutir à as Souyoûrîyîn. L'autre qui, sur mon croquis de restitution, continue zouḳâḳ al bawâkil représente zouḳâḳ aṭ Ṭabbâkh dont je vais parler (§ XX).

Le terme de bâb Miṣr ne doit donc pas être pris à la lettre. Il signifie seulement le point où les habitations disparaissent, et où commence la route que suivent les enterrements et qui a toujours subsisté en s'étendant ou se restreignant suivant que la partie habitée diminuait ou augmentait. Aux temps de prospérité, elle devait commencer à l'est du *djâmiʿ*, et le point qui portait, à cette époque, le nom de *bâb al ouadâʿ*, était celui où les convois, sortis du *djâmiʿ* par la cinquième porte appelée pour cette raison bâb al djanâïz « porte des funérailles » (IV, 60, l. 4) et passant dans le *chârîʿ* qui longeait le côté est du *djâmiʿ*, arrivaient à dâr al anmâṭ dont nous parlerons bientôt (§ XXV) pour, de là, suivre darb al maʿâṣir ou darb al ouadâʿ[1]. Si, comme je le crois, la tradition populaire doit remonter aux temps les plus reculés, c'est dâr al anmâṭ qui devait porter originairement le nom de bâb al ouadâʿ. Mais n'anticipons pas et revenons sur nos pas pour voir ce qu'il faut entendre par la deuxième route dite : chârîʿ Mahrat et zouḳâḳ aṭ Ṭabbâkh.

§ XX. — ZOUḲÂḲ AṬ ṬABBÂKH.

(Plan I, n° 20.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 12, l. 4; 14, l. 16*; 36, l. 6; 51, l. 16; 83, l. 2 et 5.

Il commençait entre dâr az zaʿfarân et Mahrat. Nous savons que Mahrat était une *khiṭṭat* située à l'angle sud-est de ḳaṣr ach chamʿ[2] et se terminant dans la région ruinée : kharâb. Cette région s'étendant sur un vaste espace et paraissant même commencer tout près de dâr al wilâyat (voir page 23), cette indication ne nous apprend rien sur la direction réelle du *zouḳâḳ*. On pourrait penser qu'il a exactement la direction de dâr az zaʿfarân vers Mahrat, donc de l'est à l'ouest; mais l'expression : « chârîʿ Mahrat wa zouḳâḳ aṭ Ṭabbâkh » indique une seule et même route de raḥabat maouḳif al Moukârîyat et, par suite, semble dire que l'on commence par Mahrat en partant de la raḥabat. De même, le *zouḳâḳ* est nommé

[1] Pour plus de détails, voir la monographie de djâmiʿ ʿAmrou.
[2] Voir plus haut, pages 17 et 20; voir aussi la section des *khiṭṭats*.

en second dans la première route de dâr az zaʿfarân, et I. D., en disant : « on y va par Mahrat *et par* zouḳâḳ aṭ Ṭabbâkh » يسلك اليه من مهرة ومن زقاق الطباخ, semble même indiquer ici que les deux régions ont une origine commune, mais ne se confondent pas sur tout leur parcours. C'est pourquoi je crois préférable de donner à ce *zouḳâḳ* la direction du nord au sud.

I. D. nous dit qu'il aboutissait jadis à zouḳâḳ Fouṭoûsat. Comme il ne nous dit rien d'autre sur ce *zouḳâḳ*, la question reste incertaine. Je la reprendrai à l'appendice.

De même je renvoie à la section des *khiṭṭats* la question suivante. M. (I, 297, l. 15) attribue à Mahrat la région dite : masâṭib aṭ Ṭabbâkh. Or ce qu'I. D. appelle : masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn (§ LXXXI) est bien loin de khiṭṭat Mahrat et ne paraît pas avoir été le séjour de la tribu de Mahrat. Peut-être alors M. aura confondu ensemble les lieux appelés masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn et zouḳâḳ aṭ Ṭabbâkh [1].

Revenons à notre point de rayonnement : dâr al djauhar, nous rappelant qu'après dâr az zaʿfarân et khaoukhat as Sarrâdj [2], la troisième route est zouḳâḳ al bawâḳîl.

§ XXI. — ZOUḲÂḲ AL BAWÂḲÎL OU AN NADDÂFÎN.

(Plan I, n° 21).

Ibn Douḳmâḳ : IV, 16, l. 12*; 26, l. 15; 36, l. 3; 48, l. 20; 54, l. 12; 83, l. 11.

« Ce *zouḳâḳ*, appelé aussi z. an Naddâfîn, a son commencement du côté de raḥabat dâr al djauhar, et c'est du côté du *djâmiʿ*; on y va aussi par ḥammâm Ṭhann et par la porte ouest de dâr al djauhar. Au milieu est masdjid Banî Rachîḳ. » Il s'y trouvait aussi, nous l'avons vu, la demeure de Tâdj ad dîn Ibn al Ḥabbâs (ou mieux Djabbâs; voir plus bas) dont une *ḳâʿat* s'ouvrait par une porte secrète sur darb al maktab (§ XIV). Il s'y trouvait encore un *ḳaboû* à gauche de qui entrait par dâr al djauhar, lequel *ḳaboû* était à l'entrée de zouḳâḳ al fâs, et n'avait nulle issue, étant confondu avec les ruines de ḳâʿat Abî Saʿîd [3]. Zouḳâḳ al fâs n'est pas nommé ailleurs : c'est évidemment celui dont I. D. nous dit (IV, 83, l. 3) qu'il conduisait vers ḳâʿat Abî Saʿîd, non loin de zouḳâḳ

(1) Ṭabbâkhîn est le pluriel de ṭabbâkh « cuisinier, raffineur (de sucre) ».

(2) Mentionnée par I. D. (IV, 12, l. 3; 32, l. 5*; 36, l. 3 et 6; 83, l. 9) qui la distingue d'une autre (IV, 20, l. 1; 31, l. 23*) dont le nom complet est khaoukhat as Sarrâdj al Warrâḳ et que nous retrouverons plus tard (§ XXXVIII).

(3) Le texte porte ابى سعد; mais, d'après IV, 83, l. 4, il faut lire : ابى سعيد.

aṭ Ṭabbâkh, par conséquent à gauche de qui va de dâr al djauhar vers zouḳâḳ al bawâḳîl (voir croquis n° 14). Il s'y trouvait diverses maisons, entre autres, dâr al Djabbâs ou plus probablement dâr Ibn al Djabbâs (Tâdj ad dîn) près du *masdjid* appelé imâmat Banî Rachîḳ (IV, 83, l. 11) par conséquent, comme nous l'avons vu, au cœur même, فى صدر, du *zouḳâḳ*. Ce *masdjid* ne doit pas être confondu avec la *madrasat* du même nom, placée, comme nous le verrons, au centre de la ville (§ CXLVI).

Quant à ḥammâm Ṭhann (§ CXI), nous avons déjà dit qu'il donne sur l'ancien rivage et que nous aurons à en parler dans la suite de l'itinéraire [1].

Nous rappelons que de la *saḳîfat* ouest de dâr al djauhar part un *châriʿ* qui mène à zouḳâḳ al bawâḳîl, en même temps qu'à soûḳ al ghazl (page 26).

§ XXII. — SOÛAÏḲAT DÂR FARADJ.

(Plan I, n° 22.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 33, l. 8*.

Cette voie importante compte six aboutissants; 1° raḥabat dâr al djauhar; 2° doûaïrat Khalaf; 3° marâghat Miṣr; 4° zouḳâḳ Banî Djamḥ; 5° zouḳâḳ al ḳanâdîl; 6° châriʿ khalaf al djâmiʿ.

La première route nous étant connue, nous examinerons successivement les cinq autres [2]. Mais nous devons d'abord parler de dâr Faradj qui donne son nom à la *soûaïḳat* et qui, chose singulière, n'est pas mentionnée parmi ses aboutissants, ce qui incline à faire penser que dâr Faradj et doûaïrat Khalaf forment un seul groupe. Ainsi s'explique que, dans l'énumération des cinq routes de raḥabat dâr al djauhar (IV, 36, l. 1 à 4), la cinquième n'est pas appelée « soûaïḳat dâr al djauhar » comme il conviendrait, mais « dâr Faradj et doûaïrat Khalaf » (voir page 25).

Un article spécial est consacré par I. D. à cette *dâr* à IV, 8, l. 19; il dit qu'elle est en face de masdjid Khalaf dont je ne retrouve aucune autre mention et qui devait avoir disparu dans les ruines du sud-est. A la même page (l. 25) il parle de dâr al Houdhaïl ibn Mouslim qui est au bord, فى طرف, de dâr Faradj et qui est manifestement au voisinage de doûaïrat Khalaf comme nous allons le voir au paragraphe suivant. De même, il dit (IV, 28, l. 9) que celui qui va de dâr Faradj à dâr al djauhar a, à sa droite, darb doûaïrat Khalaf. Il

(1) Nous y verrons, d'ailleurs, qu'il y a une erreur de copiste, et qu'il faut corriger le nom de Ṭhann.

(2) Sauf marâghat Miṣr qui soulève un petit problème dont je réserve la solution à l'appendice.

est donc évident que dâr Faradj est comprise entre doûaïrat Faradj et raḥabat dâr al djauhar.

Outre soûaïḳat dâr Faradj, I. D. mentionne soûḳ Faradj (IV, 14, l. 4 à 6) comme menant à la fois à zouḳâḳ Ibn Djamḥ et à [châriʿ] khalaf al djâmiʿ. Comme ce sont les quatrième et sixième routes de la soûaïḳat, il n'y a pas de doute sur l'identification de l'une et l'autre voie, mais à condition de ne pas les confondre avec un autre soûḳ Faradj (IV, 105, l. 4) placé à un tout autre point, dans le voisinage du Nil, et en relation, je crois, avec doûaïrat Faradj (IV, 104, l. 16) qui doit être, à son tour, soigneusement distinguée de dâr Faradj.

§ XXIII. — DOÛAÏRAT KHALAF.

(Plan I, n° 23.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 8, l. 24[1]; 12, l. 9; 18, l. 5; 28, l. 8; 33, l. 9; 36, l. 8; 49, l. 3 et 5; 50, l. 10; 83, l. 14 et 15.

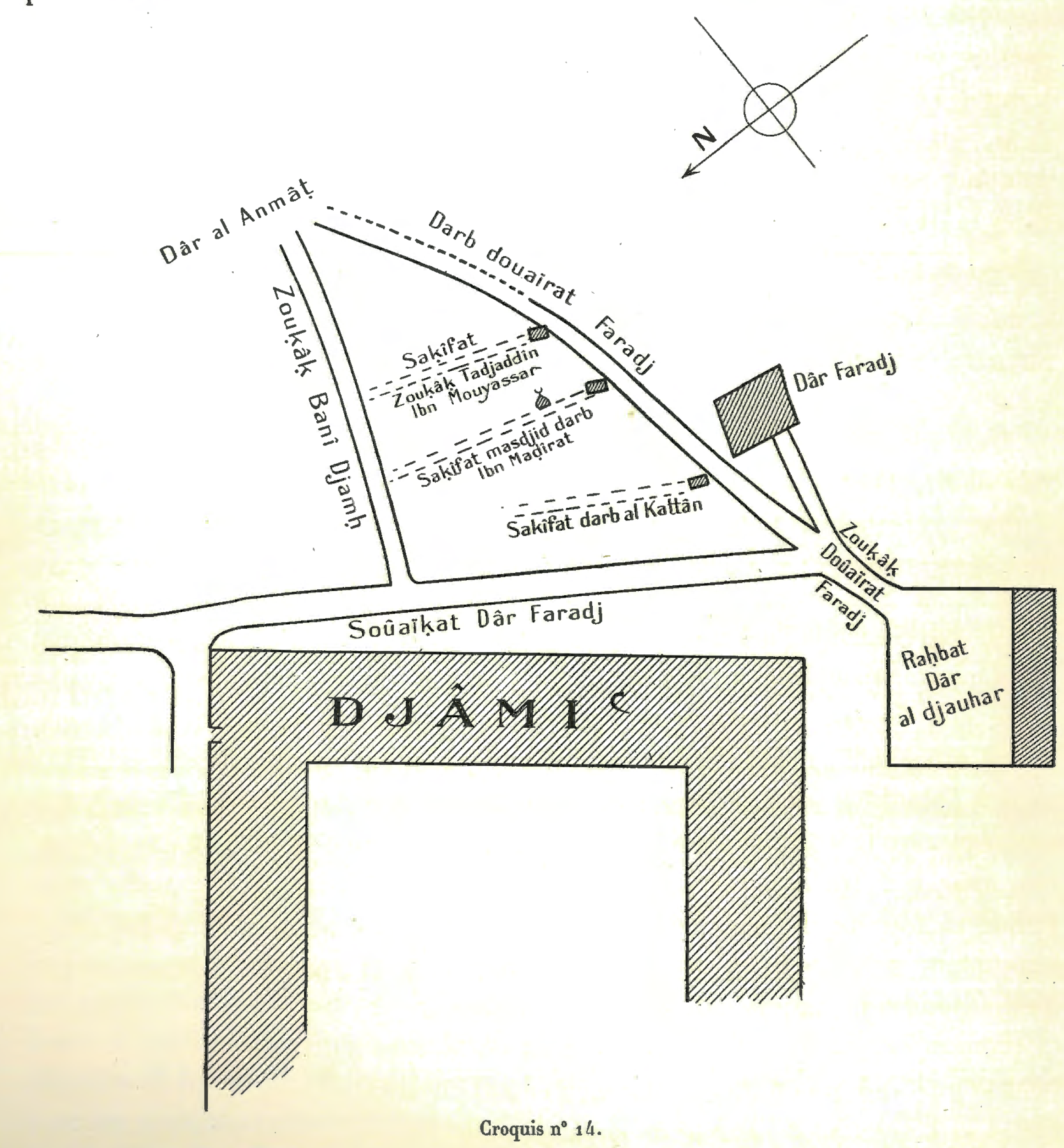
Aboû Ṣâliḥ : trad., p. 74.

I. D. parle incidemment de zouḳâḳ doûaïrat Khalaf, au commencement duquel est darb doûaïrat Khalaf (IV, 28, l. 8) dont nous avons parlé au paragraphe précédent. Ce *darb* est sans issue. Il est probable qu'il se perdait dans les *kharâb*. Quant au *zouḳâḳ*, comme il n'en est fait nulle mention au chapitre spécial, j'incline à l'identifier avec le commencement de soûaïḳat dâr Faradj. J'ai déjà fait remarquer qu'I. D. dit bien que la *soûaïḳat* a pour aboutissant raḥabat dâr al djauhar, mais, à l'article de cette dernière, il nomme, à la place de la soûaïḳat : dâr Faradj et doûaïrat Khalaf. Tout cela prouve, à mon sens, que le *zouḳâḳ* est le nom donné à la partie de la *soûaïḳat* immédiatement voisine de la *raḥabat* et qu'il répond à la cinquième route de la *raḥabat*.

Dans ce cas, le *darb*, bien que sans issue, au dire d'I. D., serait, en réalité, la voie qu'il indique, ailleurs, comme menant de dâr al anmâṭ à doûaïrat Khalaf (IV, 12, l. 9); car à l'article de ce *darb*, il dit qu'on l'appelait : [darb] dâr al anmâṭ (IV, 28, l. 10). Il portait aussi le nom de : sakan Djamâl ad dîn Ibn al Ḳaṭṭân, et cela lui venait sans doute de la *saḳîfat* dont le haut était propriété *waḳf* de Djamâl ad dîn Ibn al Ḳaṭṭân et qui se trouvait à doûaïrat Khalaf en face de celui qui entre par darb doûaïrat Khalaf. Cette *saḳîfat* s'appelait : saḳîfat darb

(1) Le texte porte دورة خلف بن محفوظ; de même à IV, 18, l. 5. Cette lecture est évidemment fautive (voir l'appendice).

al Kattân (IV, 49, l. 3*). Le *darb* dont elle prenait le nom n'est mentionné nulle part ailleurs[1].



Croquis n° 14.

Il s'y trouvait une autre *saḳîfat* appelée : s. masdjid darb Ibn Mouḍîrat (IV, 49, l. 5*)[2] du *masdjid* mentionné (IV, 83, l. 15) comme étant à l'extrémité

(1) Comme il y avait un *maktab* en bas, étant donnée l'identité des mots : *maktab* et : *kouttâb* (voir page 22) on serait tenté de lire : al kouttâb, الكتاب au lieu de : al kattân الكتان. En tout cas, je ne pense pas que cela ait quelque rapport avec darb al kouttâb déjà vu (page 22). Cf. l'appendice.

(2) Le texte (IV, 49, l. 5) porte une fois : ابى et une autre fois : ابن; la seconde lecture est certainement fautive.

de darb doûaïrat Khalaf devant darb doûr Aoulâd Mouḍîrat qui est évidemment même chose que d. Ibn Mouḍîrat. Les deux *saḳîfats* se trouvaient aux deux extrémités du *darb*, et, du temps d'I. D., la seconde devait en fermer l'issue. Il dit qu'autrefois elle était au centre d'un groupe de *rab's*, *fondoûḳs* et *ḳâ'ats* aujourd'hui ruinés.

Dans le voisinage, il y avait encore saḳîfat zouḳâḳ Tâdj ad dîn Ibn Mouyassar à droite de qui se rendait de dâr al anmâṭ à doûaïrat Khalaf (IV, 50, l. 10*); ce *zouḳâḳ* prenait son nom de sakan Tâdj ad dîn Ibn Mouyassar qui est évidemment même chose que darb Tâdj ad dîn Ibn Mouyassar (IV, 83, l. 16) où se trouvait un *masdjid*, dans une région intermédiaire entre l'extrémité de darb doûaïrat Khalaf et raḥabat dâr al anmâṭ, au milieu des *kharâb*. Ni ce *zouḳâḳ* ni ce *darb* n'ont d'articles spéciaux. Ils n'étaient sans doute plus que des souvenirs.

Nous conclurons donc en disant que soûaïḳat dâr Faradj se reliait à raḥabat dâr al djauhar par un *zouḳâḳ* appelé : z. doûaïrat Khalaf, au commencement duquel se détachait, pour aller vers darb al anmâṭ, un *darb* appelé également : d. doûaïrat Khalaf, et où devait se trouver la *doûaïrat* en question. En effet dâr Faradj qui, nous l'avons vu, est entre dâr al djauhar et doûaïrat Khalaf devait se trouver dans la *soûaïḳat* à laquelle elle donnait son nom et, par conséquent au delà du *zouḳâḳ*, ce qui recule, à son tour, la *doûaïrat* au delà du même *zouḳâḳ*, donc dans le *darb*. Vraisemblablement le *zouḳâḳ* n'était qu'un prolongement du *darb*. Enfin doûaïrat Khalaf paraît être plutôt le nom d'un quartier que d'un bâtiment et s'appliquer également à la région de dâr al anmâṭ. Cette dernière est encore reliée à soûaïḳat dâr Faradj par zouḳâḳ Banî Djamḥ dont nous allons parler.

§ XXIV. — ZOUḲÂḲ BANÎ DJAMḤ.

(Plan I, n° 24.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 12, l. 9; 14, l. 4*; 33, l. 10; 36, l. 8; 83, l. 18; 95, l. 24; 104, l. 23 et 24.

Ses deux extrémités aboutissaient respectivement à soûaïḳat dâr Faradj ou soûḳ dâr Faradj et à khaṭṭ dâr al anmâṭ ou raḥabat dâr al anmâṭ. Là se trouvaient al madrasat al Marzoûḳîyat, dont nous parlerons à la section des *madrasats*, et deux *ḥammâms* construits par le *ṣâḥib* Tâdj ed dîn, dont l'un en face d'un *masdjid*. Comme nous ne nous occupons pour le moment que des situations topographiques et que celle de ce zouḳâḳ est nettement établie, nous ne nous y attarderons pas.

§ XXV. — DÂR AL ANMÂṬ.

(Plan I, n° 25.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 7, l. 22*; 7, l. 22; 8, l. 17*; 12, l. 6*; 14, l. 6; 28, l. 10 et 11; 36, l. 6 et 7; 50, l. 10, 12 et 14; 83, l. 16; 95, l. 25.

Maḳrîzî : I, 477, l. 12; 484, l. 19.

Aboû'l Maḥâsin : I, 472, l. 5 (1).

Sakhawî : p. 131, l. 27; 139, l. 12.

Dans les marches solennelles que faisait le khalife fatimite pour se rendre au *miḳiâs*, lors de la crue du Nil, en partant du palais du Caire et en passant par djâmi' 'Amrou, un des deux itinéraires comptait, comme dernière étape, avant le *djâmi'* : dâr al anmâṭ. Je donnerai ailleurs des détails sur ces itinéraires. J'en retiendrai seulement la nécessité de placer dâr al anmâṭ entre le *djâmi'* et bâb aṣ ṣafâ par où devait passer d'abord le khalife. Comme, d'autre part, on ne peut éloigner beaucoup dâr al anmâṭ de raḥabat dâr al djauhar placée, nous l'avons vu, vers le sud-ouest du *djâmi'*, on arrive à lui assigner avec un grand degré de certitude, le point de croisement dont j'ai déjà parlé (page 29) du prolongement de la route est du *djâmi'* avec la grande voie des enterrements. Celle-ci, en effet, est un des aboutissants de dâr al anmâṭ. Il est probable que ce prolongement était constitué par zouḳâḳ Banî Djamḥ dont je viens de parler; peut-être cependant par châri' zouḳâḳ Banî Ḥasanat (IV, 12, l. 10) très voisin.

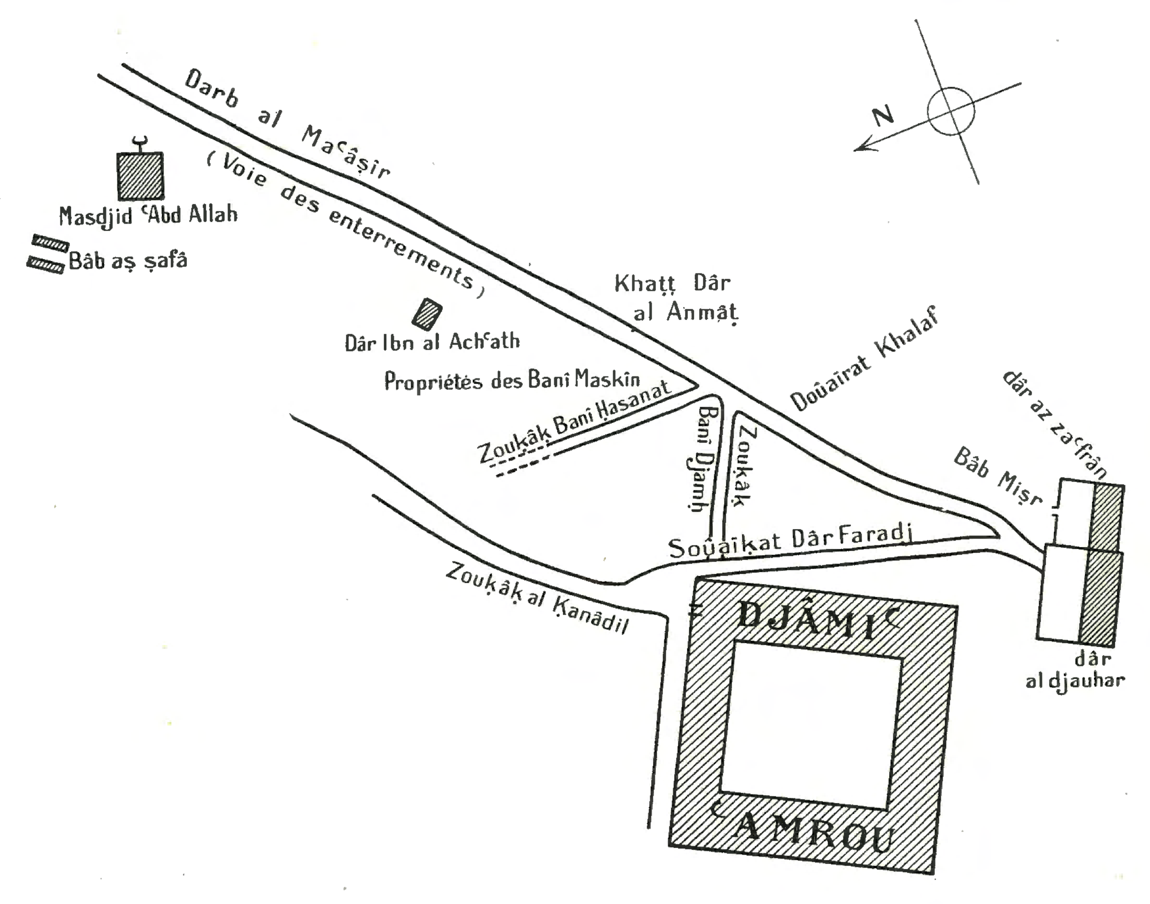
Dans le *khaṭṭ* appelé dâr al anmâṭ, était raḥabat dâr al anmâṭ. Les routes de l'une sont : 1° doûaïrat Khalaf; 2° zouḳâḳ Banî Djamḥ; 3° darb al djanâïz; 4° châri' zouḳâḳ Banî Ḥasanat; celles de l'autre sont : 1° doûaïrat Khalaf; 2° zouḳâḳ Banî Djamḥ; 3° châri' râs zouḳâḳ Banî Ḥasanat; 4° darb al ma'âṣir qui est suivi par les enterrements : *al djanâïz*. Il y a donc identité. La première route est dirigée vers l'ouest; la seconde et la troisième (qui est la quatrième du khaṭṭ) sont dirigées vers le nord; la quatrième évidemment vers al Ḳarâfat où sont les cimetières, donc vers l'est. La région sud est occupée par les *kharâb*.

Les deux premières routes ont été suffisamment étudiées. La troisième nous ramène vers zouḳâḳ al ḳanâdil qui est la quatrième route de soûaïḳat dâr Faradj. Quant à la quatrième, comme elle nous conduit vers bâb aṣ ṣafâ, extrémité de notre parcours actuel, nous en renvoyons l'étude après que nous aurons vu la

(1) Le texte imprimé porte : الاناط (*sic*); mais comme le passage est identique à celui de M. (I, 484) la lecture : الانماط n'est pas douteuse.

région comprise entre djâmiʿ ʿAmrou d'une part et ledit bâb aṣ ṣafâ (plan I, nos 26 à 33).

On remarquera qu'I. D. consacre trois articles spéciaux à dâr al anmâṭ; on peut y joindre celui qu'il consacre à ḳaïsarîyat al anmâṭ (IV, 23, l. 4; 39, l. 24*). Il semble distinguer : dâr al anmâṭ(1), dâr al anmâṭ al ḳadîmat (l'ancienne), dâr



Croquis n° 15.

al anmâṭ al djadîdat (la nouvelle). La première est le *khaṭṭ,* dont nous avons parlé, avec ses quatre routes où habitèrent divers personnages, entre autres, Ibn aṭ Ṭouweïr; près des ruines de la demeure de ce dernier était masdjid Ibn aṭ Ṭouweïr (IV, 83, l. 17), dans le voisinage de raḥabat dâr al anmâṭ. La seconde s'appelait darb al ḥaṣr et était contiguë à dâr Banî Miskîn, laquelle était en face de dâr al bîr et de zouḳâḳ Banî Ḥasanat. La mention de ce *zouḳâḳ* prouve qu'il ne peut y avoir grande différence entre le *khaṭṭ* et dâr al anmâṭ al ḳadîmat. Si, d'ailleurs, comme tout le fait croire, dâr Banî Miskîn ne diffère pas de maḥras

(1) Le texte porte : الانماطى.

Banî Miskîn qui est dans le voisinage de darb zouḳâḳ Banî Ḥasanat (IV, 39, l. 26) et fait face à peu près à ḳaïsarîyat al anmâṭ al ḳadîmat, cette *ḳaïsarîyat* n'est pas bien éloignée de la *dâr* en admettant qu'elle ne se confonde pas avec elle. Enfin, comme dâr al anmâṭ al djadîdat est mentionnée sans aucune indication topographique, mais dans une liste où elle est précédée de dâr Banî Miskîn et suivie de dâr Faradj, il me paraît évident que, même en admettant quatre constructions distinctes, on doit les répartir toutes dans la même région qui porte le nom de dâr al anmâṭ, et où se trouvent de nombreuses propriétés des Banî Miskîn. Ces propriétés paraissent être situées entre dâr al anmâṭ et zouḳâḳ Banî Ḥasanat, et elles comprennent dâr Ibn al Achʿath (IV, 9, l. 18; 18, l. 1; 51; l. 6) qui paraît être assez voisine de masdjid ʿAbd Allah (plan I, n° 35) placé lui-même, comme nous le verrons plus loin, entre darb al maʿâṣir (qui est la quatrième route de dâr al anmâṭ) et bâb aṣ ṣafâ. Pour cette raison et pour mieux me conformer encore à la nécessité, dont j'ai parlé au commencement de ce paragraphe, de placer dâr al anmâṭ entre djamiʿ ʿAmrou et bâb aṣ ṣafâ, j'étendrai le khaṭṭ tout le long de la grande voie dite des enterrements qui, comprenant à l'est darb al maʿâṣir, venait aboutir, sous d'autres noms qu'I. D. ne nous donne pas, à la porte de Miṣr ouverte dans dâr az zaʿfarân (cf. page 27).

§ XXVI. — ZOUḲÂḲ BANÎ ḤASANAT.

(Plan I, n° 26.)

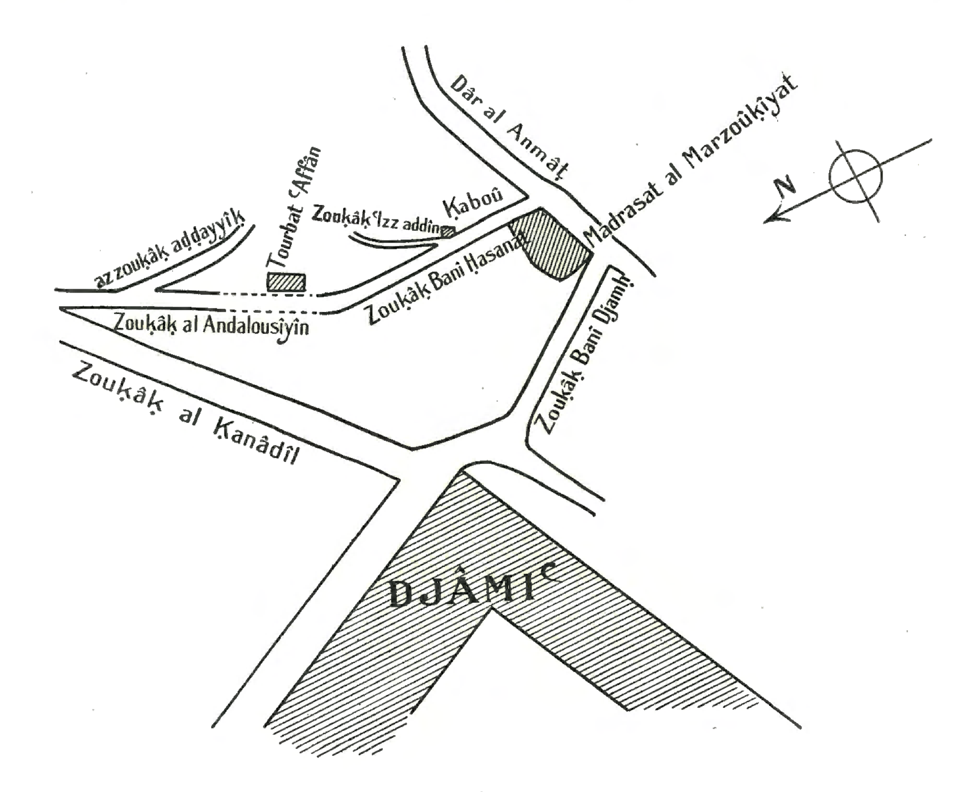
Ibn Douḳmâḳ : IV, 8, l. 16; 12, l. 10; 16, l. 17*; 36, l. 8; 39, l. 26; 54, l. 14 et 18; 83, l. 19 et 20; 95, l. 23.

A l'article spécial, il est dit que ce *zouḳâḳ* est sans issue, qu'il s'appelait jadis zouḳâḳ al Anṣâr, et que là habitèrent de grands personnages, entre autres Ṣafî ad dîn Ibn Marzoûḳ et Nadjîb ad dîn Ibn Marzoûḳ; dans la *ḳâʿat* de ce dernier était la caisse de dépôt des fonds appartenant aux orphelins(1). Au commencement du *zouḳâḳ* était madrasat Ṣafî ad dîn Marzoûḳ. La *ḳâʿat* est également mentionnée (IV, p. 54) au chapitre des *ḳaboûs;* nous en reparlerons. Madrasat Ṣafî ad dîn, appelée aussi : al madrasat al Marzoûḳîyat, était, comme nous le verrons (section des *madrasats*), entre zouḳâḳ Banî Ḥasanat et zouḳâḳ Banî Djamḥ.

Zouḳâḳ Banî Ḥasanat rejoignait dâr al anmâṭ par un *chârîʿ* qui était la tête, راس, du *zouḳâḳ* (voir page 35) et, par conséquent, était ce qu'I. D. appelle «son commencement» اوله. L'autre extrémité était probablement fermée par les

(1) Je parlerai, plus tard, de cette institution.

ruines au milieu desquelles devait se trouver tourbat ʿAffân, car il est fait allusion à une voie conduisant de zouḳâḳ Banî Ḥasanat à cette *tourbat*. Sur la droite se trouvait zouḳâḳ ʿIzz ad dîn Ibn Marzoûḳ également sans issue, et un *ḳaboû* qui portait le nom de ce *zouḳâḳ* à son entrée, conduisait à dâr ʿIzz ad dîn [Ibn Marzoûḳ] (IV, 54, l. 18 à 19). Je ne trouve mentionné nulle part ailleurs ce dernier *zouḳâḳ*. Tourbat ʿAffân (IV, 14, l. 3; 16, l. 23; 54, l. 18), qui, sans doute, ne diffère pas de dâr ʿAffân (IV, 8, l. 3 et 8*), avait sa porte dans zouḳâḳ



Croquis n° 16.

al Andalousîyîn qui était relié à zouḳâḳ al ḳanâdîl (IV, 16, l. 22*). Ce dernier, comme nous allons le voir au paragraphe suivant, avait, parmi ses aboutissants, zouḳâḳ tourbat ʿAffân; comme celui-ci n'est pas mentionné au chapitre spécial des *zouḳâḳs*, il doit être identifié avec zouḳâḳ al Andalousîyîn sur lequel nous n'avons pas d'autre renseignement d'I. D. (IV, p. 16). Par cet article, nous savons qu'il est situé à l'ouest de tourbat ʿAffân et qu'il est en connexion avec az zouḳâḳ aḍ ḍayyîḳ. Il semble qu'il ne diffère pas beaucoup de la voie par laquelle on va de zouḳâḳ Banî Ḥasanat à tourbat ʿAffân; il est probable que les deux *zouḳâḳs* formaient une seule voie interrompue par une région ruinée où se trouvait tourbat ʿAffân. Quant à az zouḳâḳ aḍ ḍayyîḳ, nous verrons, dans un des prochains paragraphes, qu'il faisait partie de la *baḳâʿat*, mentionnée, à diverses reprises et

sous des noms différents, qui s'étendait entre djâmiʿ ʿAmrou et kôm al Djâriḥ lequel domine bâb aṣ ṣafâ (plan I, n° 32).

Ainsi dâr al anmâṭ est reliée à zouḳâḳ al ḳanâdîl, par zouḳâḳ Banî Ḥasanat, par un chemin vague, par tourbat ʿAffân, et enfin par zouḳâḳ al Andalousîyîn.

La position de tourbat ʿAffân, telle que je l'établis sur le croquis, est confirmée par un important passage de Sakhawî (p. 131) où il dit en parlant de machhad ʿAffân : « cette tourbat[1] a quatre limites : au sud, vers az zouḳâḳ aḍ ḍayyiḳ; au nord, vers zouḳâḳ al ḳanâdîl; à l'est, vers soûḳ Barbar; à l'ouest, vers dâr al anmâṭ ». Cela signifie que quatre voies en partaient pour se diriger vers les points indiqués. Nous connaissons les deux dernières qui forment une seule ligne reliant dâr al anmâṭ à soûḳ Barbar (cf. croquis 17). Les deux autres devaient former une seconde ligne perpendiculaire à la première rejoignant az zouḳâḳ aḍ ḍayyiḳ à zouḳâḳ al ḳanâdîl; elles sont inconnues à I. D. On remarquera d'ailleurs que l'extrémité nord-est de la première vient aboutir à la rencontre de zouḳâḳ al ḳanâdîl et de soûḳ Barbar[2].

§ XXVII. — ZOUḲÂḲ AL ḲANÂDÎL.

(Plan I, n° 27.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 7, l. 8; 8, l. 1 et 3; 13, l. 24*; 16, l. 23 et 26; 28, l. 6; 32, l. 14; 33, l. 10; 39, l. 21; 62, l. 14; 83, l. 23; 95, l. 15 et 19; 99, l. 21; 103, l. 18; 104, l. 26.

Maḳrîzî : I, 297, l. 12; 337, l. 23; 339, l. 25; 347, l. 12; II, 102, l. 13; 187, l. 30; 247, l. 22; 229, l. 10; 370, l. 9. et seq.

Ibn Iyâs : I, 60, l. 14; 221, l. 22.

Yâḳoût : II, 937, l. 16*; III, 900, l. 13.

Nassîrî Khosrau : texte, p. 50; trad., p. 149.

Ṣouyoûṭî (*ḥousn*) : II, 204, *l. ult.*

Sakhawî (*touḥfat*) : p. 131.

C'était le centre des affaires, le séjour favori des plus grands personnages. Nassîrî Khosrau qui l'appelle : soûḳ al ḳanâdîl, en fait une description enthousiaste. Yâḳoût lui consacre tout un article de son dictionnaire géographique. Je

[1] *Machhad* se dit du tombeau d'un personnage révéré, et est donc équivalent à *tourbat* « tombeau ».

[2] Sur les croquis 16 et 17, joignez l'extrémité est de zouḳâḳ al ḳanâdîl à al madrasat al Marzoûḳîyat par une ligne qui traversera tourbat ʿAffân; par cette même tourbat, menez une perpendiculaire : elle rejoindra az zouḳâḳ aḍ ḍayyîḳ à zouḳâḳ al ḳanâdîl. L'orientation répondra aux quatre points cardinaux des Arabes (nord = nord-ouest vrai).

reviendrai plus tard sur les détails intéressants qui s'y rattachent. J'en parle seulement ici pour bien marquer l'importance qu'il y a à préciser son emplacement exact.

Il ressort tout d'abord de la comparaison de deux passages d'I. D. (IV, 14, l. 2 et 33, l. 10) et d'un autre de M. (II, 102, l. 13) que zouḳâḳ al ḳanâdîl débouchait en face du côté est de djâmi' 'Amrou dans le *chârï'* qui longeait ce côté pour aboutir à soûaïḳat dâr Faradj. Cette dernière, étant, d'autre part, en communication avec zouḳâḳ al ḳanâdîl (page 32) prenait donc naissance au point de rencontre de ce *zouḳâḳ* et du *chârï'*. Comme elle commençait au delà d'al bâb al awwâl (la première porte) du *djâmi'*, on peut affirmer que le point de rencontre des trois voies : *zouḳâḳ*, *chârï'* et *soûaïḳat*, se trouvait au sud d'al bâb al awwâl et répondait par conséquent au coin sud-est du *djâmi'*.

Nassîrî Khosrau dit, il est vrai, que soûḳ al ḳanâdîl est sur le côté nord : بر جانب شمال مسجد, mais c'est évidemment parce qu'il considérait la *ḳiblat* comme tournée vers l'est, tandis que les auteurs arabes la considèrent comme tournée vers le sud, et appellent invariablement côté sud la partie du *djâmi'* où se trouve la ḳiblat. Celle-ci, d'ailleurs, est orientée effectivement du nord-est au sud-ouest et le côté où débouchait le zouḳâḳ faisait face exactement au *nord-est*, ce qui met d'accord nos auteurs [1].

La direction du z. dépend de l'orientation de dâr 'Amrou, car I. D. nous dit (IV, 7, l. 8) que la porte sud de cette *dâr* était dans le z. Or nous verrons, dans la monographie de djâmi' 'Amrou, que cette *dâr*, dont la plus grande partie fut absorbée dans les agrandissements du *djâmi'*, avait la même orientation, très sensiblement (si non *absolument*) que le *djâmi'* lui-même. J'en conclus que la direction du z. est *exactement perpendiculaire* au *djâmi'*. En suivant cette direction sur le plan, on aboutit à kôm al Djâriḥ, et c'est sur ce parcours nettement indiqué par I. D. que se trouvent les *masdjids* énumérés (IV, 83, l. 23 à 84, l. 13).

Ceci nous permettra d'obtenir une certaine exactitude dans la détermination des aboutissants du z. En effet, I. D. en compte quatre : 1° chârï' khalaf al djâmi'; 2° darb al Ḳasṭallânî; 3° zouḳâḳ tourbat 'Affân; 4° soûḳ Barbar. S'il ne nomme pas expressément soûaïḳat dâr Faradj, c'est qu'en réalité celle-ci se confond avec chârï' khalaf al djâmi', comme il résulte du § XXII, dans sa jonction avec le z. La deuxième et quatrième route seront étudiées dans les paragraphes qui vont suivre. La troisième, nous l'avons vu, paraît se confondre avec zouḳâḳ

[1] Sur la question d'orientation, voir l'appendice.

al Andalousîyîn dont nous avons parlé au paragraphe précédent, dans la région comprise entre zouḳâḳ al ḳanâdîl et dâr al anmâṭ. Mais on peut également y voir la première voie dont parle Sakhâwî (page 39), comme reliant tourbat 'Affân au z. Cette région est à droite (dans la direction de notre parcours) et au sud du z. que je vais étudier à nouveau. La région située à gauche, par conséquent au nord, comprend les deuxième et quatrième routes.

Zouḳâḳ al Andalousîyîn, nous l'avons vu, est relié à zouḳâḳ al ḳanâdîl par az zouḳâḳ aḍ ḍayyiḳ et d'autres : غيره. Il est à l'ouest de tourbat 'Affân qui est ainsi au centre de la région. Je vais traiter ici de la partie occidentale; la partie orientale sera traitée dans le paragraphe suivant.

Elle est occupée, jusqu'à dâr al anmâṭ, par un groupe important de *dârs* qu'I. D. énumère (IV, l. 7 à 8), suivant une ligne qui, partant de dâr al bîr, va toucher le z. pour revenir à dâr Banî Miskîn qui, à son tour, fait face à dâr al bîr. C'est donc une courbe fermée, une ellipse, si l'on veut, dont le grand axe touche par ses extrémités le z., d'une part, et, d'autre part, dâr al anmâṭ où se trouve dâr Banî Miskîn (voir page 36).

Les *dârs* énumérées sont :

1° Dâr *appelée :* ḥabs Mourḥab aṭ Ṭabîb qui faisait partie de khiṭṭat Ka'b ibn Yasâr ibn Ḍabbat.

2° Dâr Talhat al Maïthânî *ou* dâr al bîr, voisine de la précédente.

3° Dâr Djâbir al Manoûfî.

4° Dâr al ḥaṣr *ou* al anmâṭ al ḳadîmat.

5° Dâr al ḥarîr *ou* as silsilat.

6° Dâr az Zoubaïr, contiguë à darb zouḳâḳ al ḳanâdîl, ouvrant sur zouḳâḳ Ibn Balâdat, d'un côté, et en face de dâr an nakhlat, d'un autre côté.

7° Dâr an nakhlat (en face de la précédente, par conséquent) qui est le nom donné à un *ṭarîḳ* menant aujourd'hui, dit I. D., à zouḳâḳ al ḳanâdîl, à dâr 'Affân ibn Souleïmân; c'est khiṭṭat Ka'b ibn Yasâr ibn Ḍabbat al 'Absî. Or la première *dâr* énumérée fait partie de la même *khiṭṭat*, et elle est voisine de dâr al bîr voisine, à son tour, de dâr al anmâṭ. Par suite, de dâr al anmâṭ à zouḳâḳ al ḳanâdîl, la courbe passera successivement par dâr al bîr, dâr ḥabs Mourḥab aṭ Ṭabîb, dâr an nakhlat, dâr 'Affân, dâr az Zoubaïr, zouḳâḳ Ibn Balâdat.

Or Yâḳoût nous apprend que les deux extrémités du z. étaient habitées respectivement par 'Amrou et par Ka'b ibn Yasâr, dont la *dâr* portait le nom de

dâr nakhlat (*sic*) (II, 937, l. 20). Il ajoute que c'était dans la région voisine de soûḳ Barbar. Nous verrons, en effet, dans le paragraphe de ce *soûḳ* (§ XXIX), qu'il est à l'extrémité du z. Cette *khiṭṭat*, occupée par Kaʿb, s'étend donc entre dâr ḥabs Mourḥab aṭ Ṭabîb et soûḳ Barbar. Comme une de ses parties, dâr an nakhlat, au dire d'I. D., représente le *ṭarîḳ* qui, de son temps, menait à dâr ʿAffân et au z., si l'on admet que tourbat ʿAffân ne diffère pas de dâr ʿAffân, ce *ṭarîḳ* ne différera pas de zouḳâḳ tourbat ʿAffân. Ce dernier se confond, peut-être, comme nous l'avons vu, avec zouḳâḳ al Andalousîyîn et, en tout cas, n'en est pas fort éloigné. Comme, d'ailleurs, on peut se rendre, comme nous l'avons vu, de tourbat ʿAffân à zouḳâḳ Banî Ḥasanat par une route qui continue ainsi zouḳâḳ al Andalousîyîn, et que dâr al bîr est voisine de zouḳâḳ Banî Ḥasanat, le chemin que nous avons parcouru diffère peu de celui que nous aurions suivi en allant par zouḳâḳ Banî Ḥasanat, tourbat ʿAffân et zouḳâḳ al Andalousîyîn. C'est ce chemin que nous allons faire en sens inverse.

8° Dâr Abî Nouʿaïm al Djourdjânî. — Il y en a deux contiguës l'une à l'autre; auprès est ḥabs al Madînî; là est un *ḥammâm*.

9° Dâr ʿAffân ibn Soulaïmân ibn Dâoûd al Matoûtî.

10° Dâr al Ḥadjdjâdj ibn Yanzak, en face la *dâr* 8.

11° Dâr az Zaʿlamân, entre zouḳâḳ Khouzâʿat qui est zouḳâḳ ḥammâm Abî Nouʿaïm (par suite le z. qui doit passer à la *dâr* 8) d'une part, et, d'autre part, zouḳâḳ Banî al Achadjdj où est ḥammâm Ibn Naṣrat.

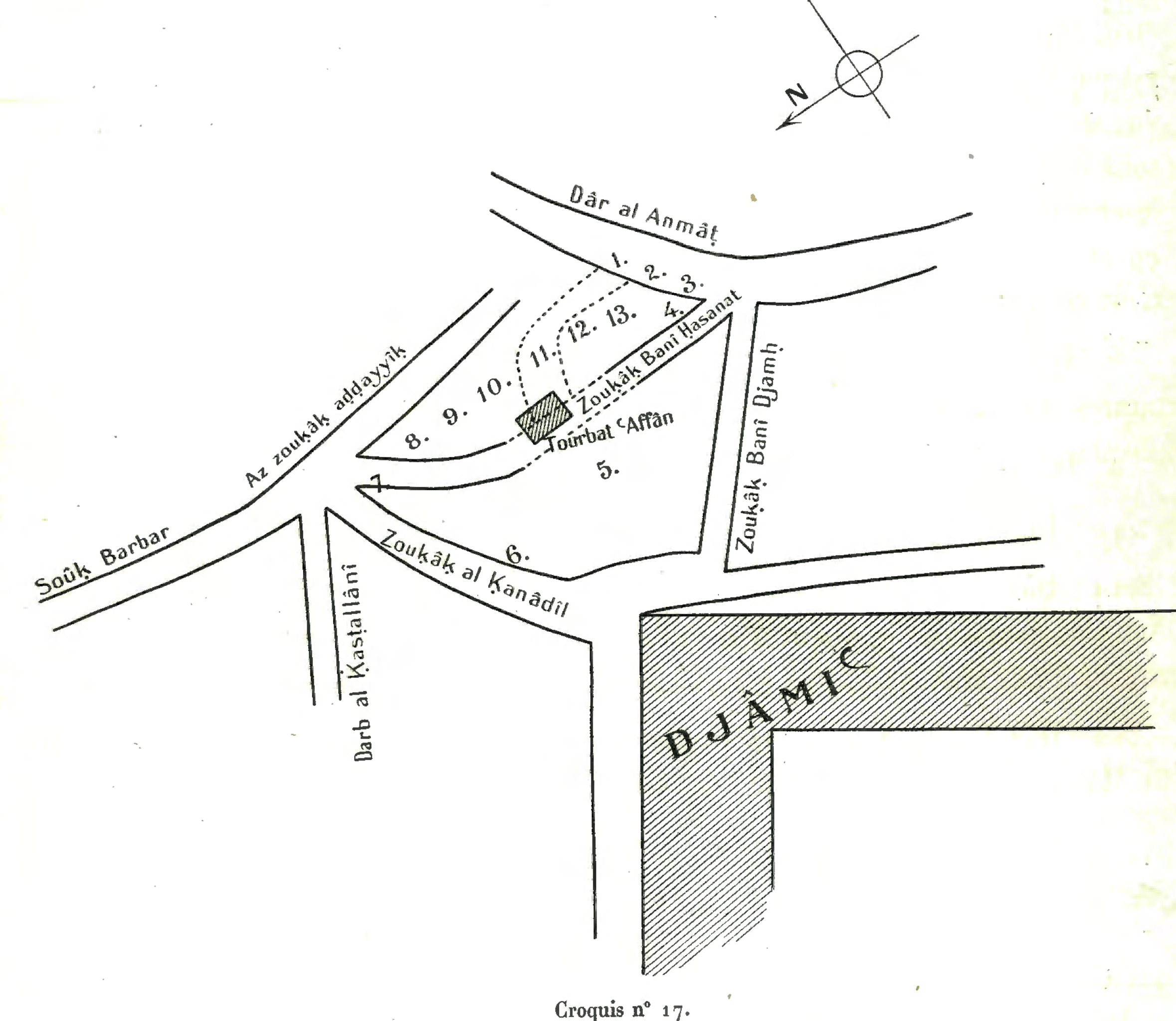
12° Dâr Abî Djaʿfar ibn Naṣr qui, étant *khiṭṭat* d'un des clients de la famille de Ḥasanat, est vraisemblablement voisine de zouḳâḳ Banî Ḥasanat.

13° Dâr Banî Miskîn, en face de dâr al bîr et zouḳâḳ Banî Ḥasanat, et contiguë à dâr al anmâṭ al ḳadîmat, donc très voisine de 2 et 4.

Ainsi du 8 au 13, nous avons bien parcouru le même chemin, en sens inverse, que du 1 au 7, en rencontrant successivement : zouḳâḳ Khouzâʿat, zouḳâḳ Banî al Achadjdj et zouḳâḳ Banî Ḥasanat.

Sauf dâr al anmâṭ al ḳadîmat dont nous avons déjà parlé à diverses reprises et dâr Abî Djaʿfar ibn Naṣr qui, d'après IV, 18, l. 6, est à zouḳâḳ Banî al Achadjdj, les noms de ces *dârs* ne se retrouvent plus ailleurs, dans I. D. A la vérité, on retrouve ceux de dâr az Zoubaïr et de dâr as silsilat, mais nous verrons qu'ils désignent des points très différents. Nous n'aurons donc, pour terminer cette étude, qu'à examiner les trois nouveaux *zouḳâḳs* rencontrés en route, à savoir : z. Ibn Balâdat, z. Khouzâʿat et z. Banî al Achadjdj.

Le premier aboutit à darb al Ḳasṭallânî (IV, 15, l. 20); nous en reparlerons. Il en résulte, semble-t-il, qu'il est à gauche du z. (suivant notre parcours); il est possible toutefois qu'il traverse le z. et que dâr az Zoubaïr (n° 6) s'y ouvre dans la partie droite. Rien n'empêche, d'ailleurs, sur notre croquis 17, de porter à gauche du z. le numéro 6; les résultats n'en seraient pas sensiblement changés.



Croquis n° 17.

1, 2, 3, etc. *dârs* comprises entre dâr al anmâṭ et zouḳâḳ al ḳanâdîl.

Le second n'est pas mentionné ailleurs, pas plus que le *ḥammâm* qui s'y trouvait. Il n'est pas impossible qu'il représente la voie méridionale de tourbat (*ou* machhad) ʿAffân suivant Sakhâwî (page 39).

Le troisième fait bien l'objet d'un article spécial d'I. D. (IV, 18, l. 5*), mais cela ne nous apprend, au point de vue topographique, qu'une chose, c'est qu'il était contigu à dâr Abî Djaʿfar ibn Naṣr (n° 12); toutefois, par le rang qu'il

occupe dans l'énumération des *zouḳâḳs*, il paraît devoir faire partie de la région est vers dâr Ibn al Ach'ath dont nous avons déjà parlé (page 37) et dont nous allons reparler. Il s'en suivrait que dâr az Za'lamân (n° 11) étant entre lui et zouḳâḳ Khouzâ'at, ce dernier devra être placé vers l'est de la ligne qui rejoint le numéro 8 au numéro 11. L'un ou l'autre de ces *zouḳâḳs* peut se confondre avec celui qui se détache sur la droite de Banî Ḥasanat (dans la direction : tourbat 'Affân) en prenant le nom que nous n'avons rencontré qu'une fois : zouḳâḳ 'Izz ad dîn ibn Marzoûḳ (voir page 38). Je les ai représentés sur le croquis par deux lignes de pointillés qu'on peut à volonté déplacer vers az zouḳâḳ aḍ ḍayyîḳ.

§ XXVIII. — AZ ZOUḲÂḲ AḌ ḌAYYÎḲ.

(Plan I, n° 28.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 16, l. 21, 23 et 26*; 17, l. 23; 28, l. 13; 32, l. 15; 83, l. 14.
Sakhâwî (*touḥfat*) : p. 131.

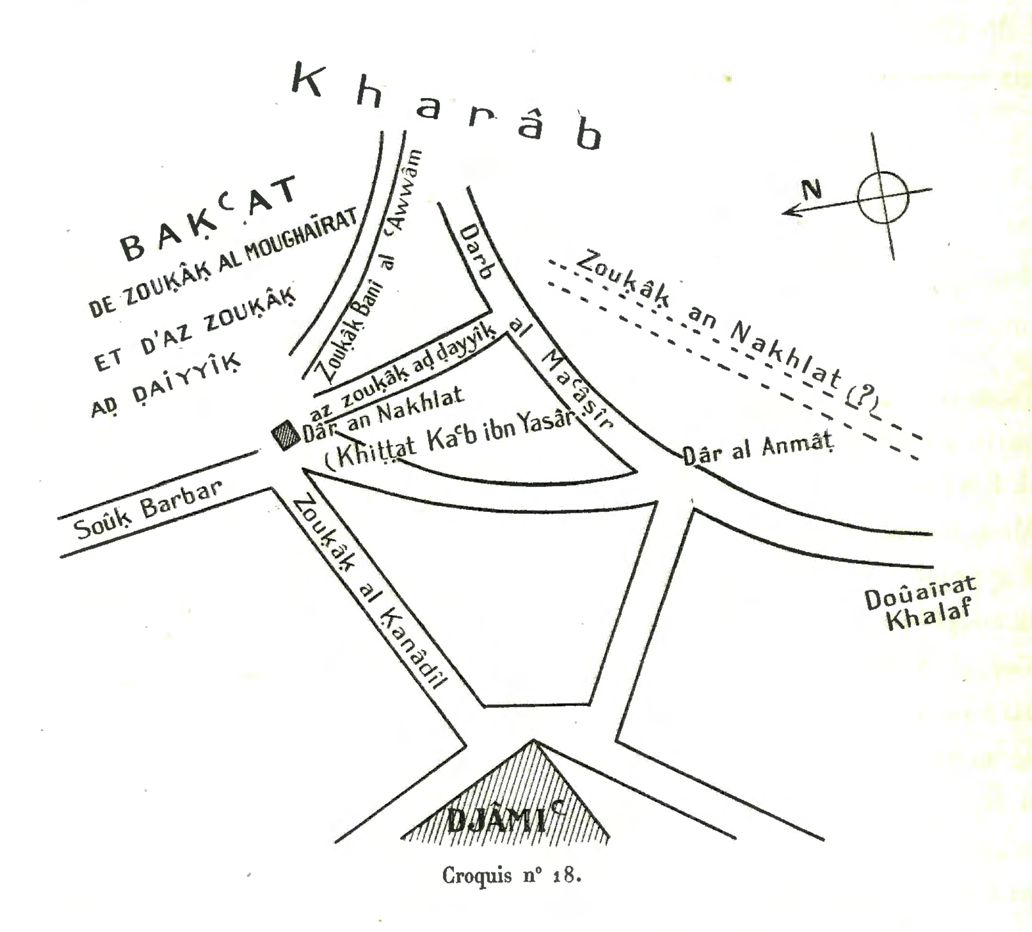
Nous avons vu que ce *zouḳâḳ* est mis en communication par zouḳâḳ al Andalousîyîn avec zouḳâḳ al ḳanâdîl; il est dans une région qui communique avec soûḳ Barbar, donc à l'extrémité de zouḳâḳ al ḳanâdîl. I. D. l'associe avec zouḳâḳ al Moughaïrat (IV, 16, l. 20* et 27; 28, l. 12; 83, l. 20), et la région de l'est appelée baḳa'at az zouḳâḳ aḍ ḍayyîḳ ou b. râs zouḳâḳ al Moughaïrat[1]. Les deux *zouḳâḳs* se rejoignaient jadis. I. D. réunit, en un même ensemble, doûaïrat Khalaf, d'une part, et la région du *kharâb*, darb al ma'âṣir et az zouḳâḳ aḍ ḍayyîḳ, d'autre part. En suivant l'itinéraire qu'il indique, on rencontre successivement, conformément au plan que j'ai dressé : dâr al anmâṭ, darb al ma'âṣir, zouḳâḳ Banî Djamḥ, zouḳâḳ Banî Ḥasanat, zouḳâḳ al Moughaïrat et zouḳâḳ Banî al 'Awwâm lequel, dit-il, est sur le *châri'* qui mène de toute la région décrite jusqu'à soûḳ Barbar; ce *châri'* doit être, par conséquent, la route de soûḳ Barbar, qui passe par az zouḳâḳ aḍ ḍayyîḳ, appelée par I. D. (IV, 32, l. 15) : *le kharâb* dans baḳa'at az z. aḍ ḍayyîḳ[2].

Zouḳâḳ Banî al 'Awwâm (IV, 18, l. 8* et 16; 22, l. 19; 83, l. 22) se rattachait jadis à d'autres points situés sur la gauche de notre itinéraire, que nous verrons plus tard; du temps d'I. D., cette région était « hors de Miṣr » ظاهر مصر, et se confondait avec le *kharâb* dont nous avons parlé à diverses reprises.

Az z. aḍ ḍayyîḳ était aussi relié à zouḳâḳ an nakhlat qui était : dâr Bachâr

(1) Le texte (IV, 83, l. 20) porte : مغيرة : il faut lire : المغيرة.
(2) Lire : ببقعة au lieu de : بقعة.

ibn Ṣanam (*sic*) (IV, 17, l. 22). Ce nom rappelle dâr an nakhlat, et je soupçonne que ce Bachâr ibn Ṣanam, بشار بن صنم, est une fausse lecture pour Yasâr ibn Ḍabbat, يسار بن ضبة, le ة final ayant été pris pour un م et les points diacritiques mal placés. En effet, nous savons que dâr an nakhlat était khiṭṭat Ka'b ibn Yasâr ibn Ḍabbat[1] (pages 41 et 42) et que la région située entre soûḳ Barbar et darb al ma'âṣir faisait partie de cette *khiṭṭat*. Ce zouḳâḳ an nakhlat conduisait à



Croquis n° 18.

dâr Barbar qui rappelle soûḳ Barbar. C'est probablement aussi dans ce voisinage que devait se trouver maḥras an nakhlat (IV, 25, l. 7; 51, l. 21) dont nous parlerons ailleurs (3e section : région méridionale). Les renseignements d'I. D. ne sont pas assez précis pour nous permettre de fixer exactement les divers points; mais nous pourrons obtenir plus de précision en les rattachant à la région méridionale. Je me borne donc, pour le moment, à signaler leur proximité de soûḳ Barbar, c'est-à-dire de l'extrémité est de zouḳâḳ al ḳanâdîl, et je passe à l'examen de ce *soûḳ* important.

(1) Il faudrait donc lire exactement : دار ابن يسار بن ضبة.

§ XXIX. — SOÛḲ BARBAR.

(Plan I, n° 29.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 9, 10 et 11; 14, l. 3; 18, l. 8, 15 et 17; 28, l. 7; 32, l. 11*; 47, l. 23; 66, l. 13; 83, l. 23; 84, l. 3 et 17; V, 41, l. 25.
Maḳrîzî : I, 297, l. 21.
Yâḳoût : II, 937, l. 21; III, 193, l. 17*.
Aboû Ṣâliḥ (*trad.*) : p. 78.
Sakhâwî (*touḥfat*) : p. 131.

Nous savons déjà, par I. D. et Yâḳoût, que ce *soûḳ* était à l'extrémité de zouḳâḳ al ḳanâdîl. M. nous informe, en outre, que son *châri'* était commun à khiṭṭat Ahl ar râyat et à une des *khiṭṭats* de Lakhm, laquelle était au nord de la précédente (voir la section des *khiṭṭats*). Comme khiṭṭat Ahl ar râyat entourait djâmi' 'Amrou de tous côtés, et comprenait en particulier, dans la région est, zouḳâḳ al ḳanâdîl et tourbat 'Affân (M. I, 297, l. 12), la direction de soûḳ Barbar est facile à déterminer. Elle formera un angle droit avec le *zouḳâḳ* et ira aboutir au nord-est du *djâmi'* dans la région appelée al 'Akkâmîn, où elle rejoint darb al Ḳasṭallânî, I. D. nous dit, en effet, que les quatre aboutissants de soûḳ Barbar sont : 1° zouḳâḳ al ḳanâdîl; 2° la direction d'al 'Akkâmîn et darb al Ḳasṭallânî; 3° le *châri'* qui conduit au *kharâb* dans baḳa'at az zouḳâḳ aḍ ḍayyiḳ; 4° saḳîfat al Achrâf et saḳîfat al 'Asâḳilat. Les première et troisième routes nous sont connues; la deuxième sera étudiée au paragraphe suivant. Je vais dire quelques mots de la quatrième.

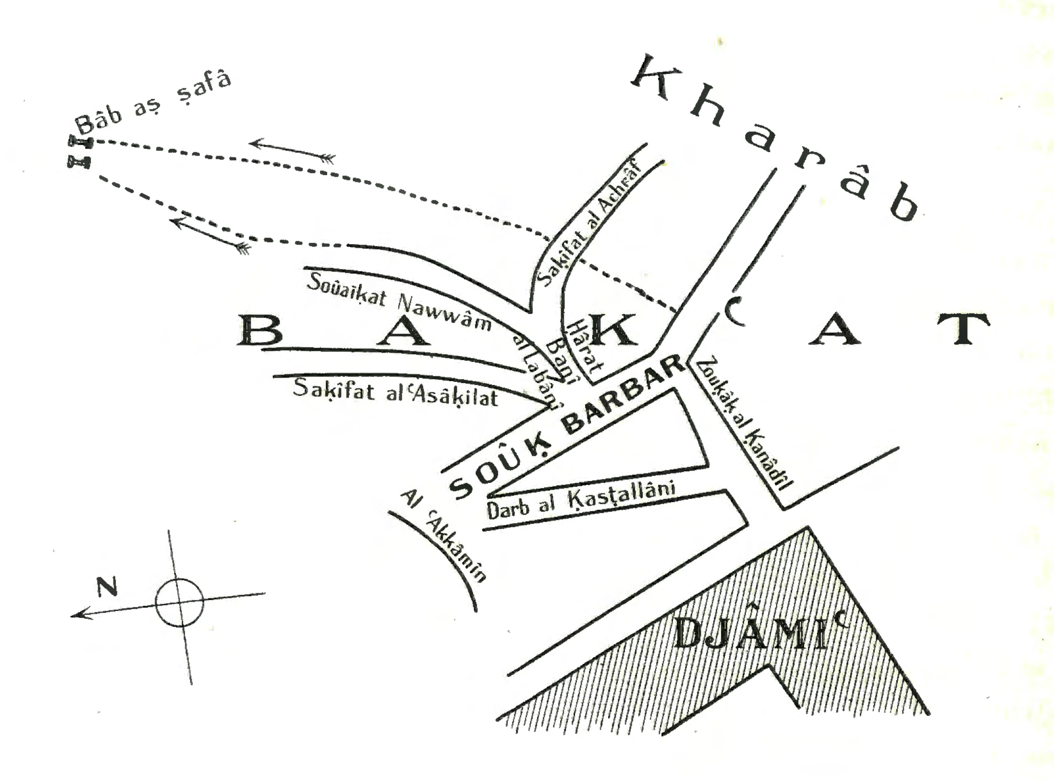
Nous savons, par Yâḳoût, que zouḳâḳ al ḳanâdîl portait aussi le nom de zouḳâḳ al Achrâf parce que de hauts personnages[1] y habitaient. De là naît une première présomption que saḳîfat al Achrâf doit être au voisinage. Effectivement, par la comparaison des divers passages d'I. D. (IV, 13, l. 9; 32, l. 16; 47, l. 23*; 84, l. 8, où elle est considérée comme un *zouḳâḳ* et comme un *khaṭṭ*) elle est située sur la droite quand on va de soûḳ Barbar à soûaïḳat Nawwâm, laquelle, nous le verrons, mène à kôm al Djâriḥ et est aussi sur le chemin qui va de zouḳâḳ al ḳanâdîl au même kôm al Djâriḥ. Elle est donc comprise entre deux lignes qui, partant, l'une de soûḳ Barbar, l'autre de zouḳâḳ al ḳanâdîl, aboutissent à ce kôm qui ne se distingue pas de bâb aṣ ṣafâ (voir §§ XXXII-XXXIV).

Le point de réunion de la *saḳîfat* avec le *soûḳ* s'appelait ḥârat Banî al

[1] *Al Achrâf* est le pluriel de *charîf* (dont nous avons fait, en français : chérif).

Labanî (?)[1]. I. D. ne la mentionne qu'une fois (IV, 13, l. 8*) et nous dit qu'elle aboutissait à soûḳ Barbar, à saḳîfat al Achrâf et à soûaïḳat Nawwâm.

Saḳîfat al Achrâf devait former une seule route avec saḳîfat al 'Asâḳilat, laquelle était, comme nous le verrons dans la suite de l'itinéraire, reliée à la partie centrale de la ville, par conséquent sur la gauche de notre itinéraire (dont la direction, en ce moment, va de djâmi' 'Amrou à bâb aṣ ṣafâ : voir le



Croquis n° 19.

croquis 18). Nous aurons à en parler plus amplement (§ LXXXI). Notons seulement qu'I. D. parle de baḳa'at saḳîfat al 'Asâḳilat; or cette *baḳa'at* est évidemment la continuation, vers l'intérieur de la ville, de la *baḳa'at* qui, par az zouḳâḳ aḍ ḍayyiḳ et zouḳâḳ al Moughaïrat, mène jusqu'au *kharâb* (voir page 44).

Ayant ainsi déterminé la région à l'est de soûḳ Barbar, nous allons étudier celle qui, à l'ouest, comprend darb al Ḳasṭallânî. Ce *darb* étant relié, comme nous le savons, à soûḳ Barbar et à zouḳâḳ al ḳanâdîl, nous revenons à l'est de djâmi' 'Amrou. Ainsi nous achèverons l'étude complète des six aboutissants de soûaïḳat dâr Faradj (page 31).

[1] Le texte porte : اللبنى (*sic*). L'index, j'ignore pourquoi, donne : اللبى.

§ XXX. — DARB AL ḲASṬALLÂNÎ.

(Plan I, n° 30.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 11; 14, l. 2; 15, l. 20; 28, l. 6*; 32, l. 15; 47, l. 15; 48, l. 17; 83, l. 27; 84, l. 16; 101, l. 20; V, 39, l. 8.

Sakhâwî (*touḥfat*) : p. 142, l. 10.

Nous avons vu qu'il est étroitement lié à al ʿAkkâmîn. La région qui fait communiquer ces deux voies est appelée khaṭṭ baïn al ḳaṣraïn. Ce *khaṭṭ* est contigu au *djâmiʿ* et nous aurons occasion d'en parler longuement quand, au cours de notre itinéraire, nous étudierons le côté nord-est du *djâmiʿ*. On voit tout de suite qu'il doit remplir le vide laissé sur le croquis 19 entre l'angle nord-est du *djâmiʿ* et soûḳ Barbar. Ce même *khaṭṭ* fait communiquer darb al Ḳasṭallânî avec an Nakhkhâlîn.

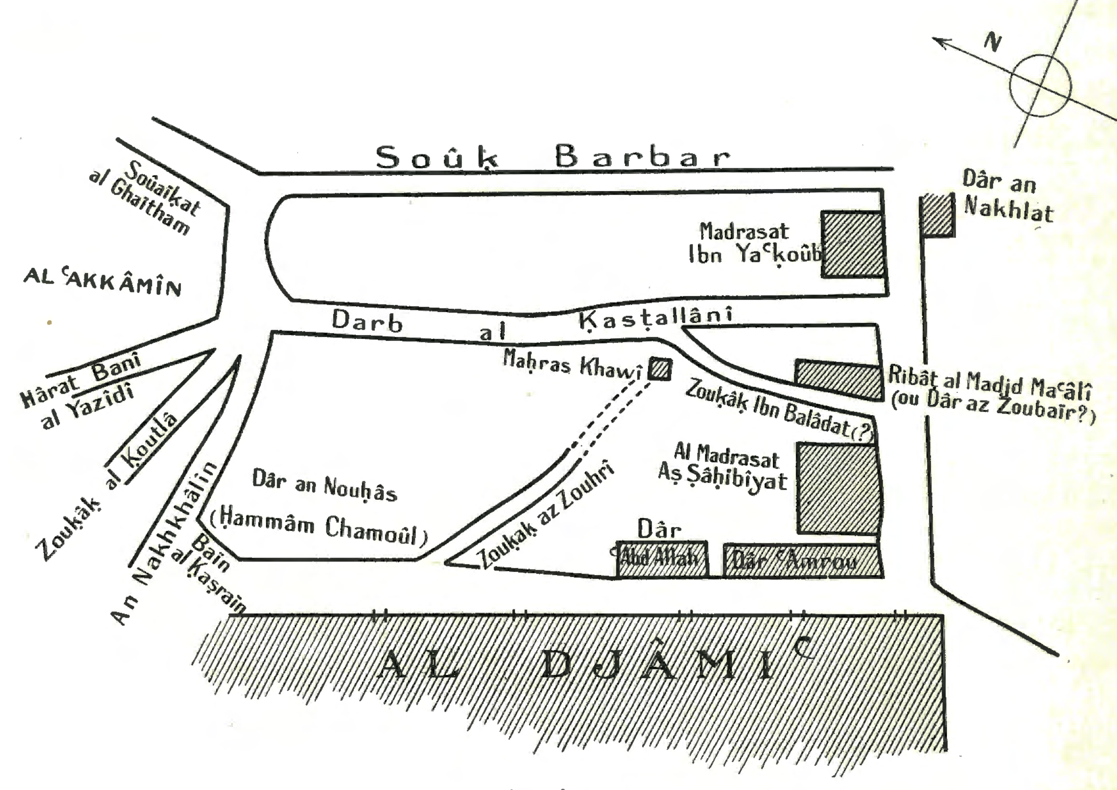
L'article spécial que consacre I. D. à darb al Ḳasṭallânî dit qu'il est dans zouḳâḳ al ḳanâdîl à droite de qui va de madrasat Ibn Yaʿḳoûb à ḥammâm Ibn Salîm, et qu'il relie zouḳâḳ al ḳanâdîl, d'une part, à soûḳ Barbar (il faut sous-entendre : par khaṭṭ baïn al ḳaṣraïn et par al ʿAkkâmîn), d'autre part, à an Nakhkhâlîn (il faut sous-entendre : par khaṭṭ baïn al ḳaṣraïn). Un *chârîʿ* qui comprend soûaïḳat al Ghaïtham[1], al ʿAkkâmîn et zouḳâḳ al Ḳatlâ aboutit à ḥârat Banî al Yazîdî qui a également pour aboutissants soûḳ Barbar et zouḳâḳ al Ḳatlâ. Par suite, darb al Ḳasṭallânî est placé entre cette *ḥârat* et zouḳâḳ al Ḳatlâ. La *ḥârat* n'est mentionnée qu'à l'article spécial (IV, 13, l. 10*)[2]. Zouḳâḳ al Ḳatlâ (IV, 13, l. 10 et 12; 18, l. 12 et 13*; 19, l. 12) est voisin d'an Nakhkhâlîn en même temps que d'al ʿAkkâmîn (voir §§ LXXV-LXXVII).

Le point où darb al Ḳasṭallânî débouche dans zouḳâḳ al ḳanâdîl nous serait très exactement connu si nous pouvions déterminer l'emplacement de la *madrasat* et du *ḥammâm*. Sur ce dernier nous n'avons aucun renseignement; en supposant, ce qui est vraisemblable, que c'est le même que ḥammâm Abî Salîm situé, d'après I. D. (IV, 104, l. 26*), à zouḳâḳ al ḳanâdîl, nous n'apprenons rien de plus. Quant à la *madrasat*, nous savons qu'elle est à l'extrémité de zouḳâḳ al ḳanâdîl (IV, 95, l. 14*), par conséquent au point de rencontre du z. avec

(1) Le texte porte : الغثم au lieu de : الغيثم. J'expliquerai plus tard, dans l'appendice, les raisons de ma lecture.

(2) Par suite, on ne peut savoir si elle se dirige sur le centre ou sur la périphérie de la ville. Cependant, dans ce dernier cas, I. D. aurait plutôt dit qu'elle était entre soûḳ Barbar et darb al Ḳasṭallânî. Elle était vraisemblablement en face de d. al Ḳasṭallânî, et en était séparée par al ʿAkkâmîn.

soûḳ Barbar. Il est donc probable que darb al Ḳasṭallânî débouche à peu de distance de ce point de rencontre. D'ailleurs, il est nécessaire de laisser, entre darb al Ḳasṭallânî et le *djâmiʿ*, le plus grand intervalle possible pour y placer un certain nombre de localités nommées par I. D.



Croquis n° 20.

Ce sont, en partant de zouḳâḳ al ḳanâdîl : 1° dâr ʿAmrou dont la porte sud, nous l'avons vu (page 40), donnait sur ce z., et qui, en grande partie absorbée dans les agrandissements du *djâmiʿ* et coupée par la route, ne devait plus couvrir un espace bien considérable[1]; 2° al madrasat aṣ Ṣâḥibîyat al Bahâîyat[2]; 3° ribâṭ al Madjd Maʿâlî (101, l. 20*) qui était en face de la madrasat en question et dans un des *zouḳâḳs* de darb al Ḳasṭallânî; 4° dâr ʿAbd Allah ibn ʿAmrou, au nord de dâr ʿAmrou, et près de laquelle commençait khaṭṭ baïn al ḳaṣraïn; 5° zouḳâḳ ḥammâm Chamoûl et zouḳâḳ az Zouhrî qui paraissent ne faire qu'un; 6° dâr an naḥâs, — qu'il faut soigneusement distinguer d'une autre région portant le même nom, conservé jusqu'à nos jours, et située près de l'embouchure du khalîdj (§ XLIV) — et qui fut appelée plus tard ḥammâm Chamoûl

(1) Voir la monographie de djâmiʿ ʿAmrou.

(2) Voir la section des *madrasats*.

et ḳaïsârîyat Chamoûl. Je renvoie l'étude un peu compliquée de ces divers points à la monographie du *djâmi'*; 7° enfin zouḳâḳ Ibn Balâdat, dont il a été déjà parlé (page 41) et dont je vais dire quelques mots.

Ce *zouḳâḳ* (IV, 8, l. 2; 14, l. 8[1]; 15, l. 18*) mène à darb al Ḳastallânî. Puisqu'il n'a pas été indiqué comme une des routes de ce *darb*, il est sans doute un des «*zouḳâḳs* du *darb*» suivant l'expression d'I. D., citée plus haut à propos de ribâṭ al Madjd Ma'âlî. Nous avons vu que là s'ouvrait une des portes de dâr az Zoubaïr, l'autre s'ouvrant en face de dâr an nakhlat; en face de ce *zouḳâḳ* était maḥras Khawî ibn Ḥawî où aboutissait jadis zouḳâḳ az Zouhrî. L'emplacement de dâr az Zoubaïr répond peut-être à celui de ribâṭ al Madjd Ma'âlî qui serait, à son tour, voisin de maḥras Khawî ibn Ḥawî. Les noms ont beaucoup varié dans cette région : ainsi celui d'Ibn Balâdat n'a été donné qu'en troisième lieu à ce z., après ceux de Saïf et de Younous ibn 'Amrou. C'était khiṭṭat Banî Ghifâr. Ghifâr étant le nom d'une des tribus désignées communément sous l'appellation de Ahl ar râyat, le z. faisait donc partie de khiṭṭat Ahl ar râyat (voir la section des *khiṭṭats*).

Mentionnons, en passant, chârî' khalaf al djâmi' (IV, 14, l. 2; 33, l. 10; cf. 60, l. 2) qui longe l'est du *djâmi'* et dont nous parlerons avec plus de détails dans la monographie du dit *djâmi'*.

Nous quittons maintenant la région du *djâmi'* en revenant à dâr al anmâṭ dont nous avons réservé l'aboutissant de l'est, à savoir : darb al ma'âṣir.

§ XXXI. — DARB AL MA'ÂṢIR.

(Plan I, n° 31.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 21, l. 13; 28, l. 10*; 36, l. 9; 83, l. 14 et 18; 91, l. 2.

Nous avons vu (pages 19 et 27) qu'il y a deux *darbs* de ce nom, l'un qui est à khaṭṭ al Maṣṣâṣat, près de ḳaṣr ach cham', l'autre qui part de darb al anmâṭ et se dirige vers les tombeaux.

On peut croire qu'il s'étendait aussi bien à l'ouest qu'à l'est de dâr al anmâṭ, et qu'il devait, étant la route des convois, commencer à bâb al djanâïz «porte des funérailles». Dans la ligne suivie par I. D., lorsqu'il énumère les *masdjids* compris entre doûaïrat Khalaf et az zouḳâḳ aḍ ḍayyiḳ, il mentionne darb al ma'âṣir avant zouḳâḳ Banî Djamḥ qui est à l'ouest de dâr al anmâṭ. Je ne

[1] Le texte porte : البلادة au lieu de : ابن بلادة.

répéterai pas ici ce que j'ai déjà dit (page 27); je dois seulement considérer la région comprise entre dâr al anmâṭ et kôm al Djâriḥ.

On va, en sortant de darb al ma'âṣir, nous dit I. D., au *kharâb* et à ce qui reste de darb ad dîbâdj. Le *dos* de darb ad dîbâdj, dit-il immédiatement après (IV, 28, l. 12), est zouḳâḳ al Moughaïrat et az zouḳâḳ aḍ ḍayyiḳ. Ce renseignement assez vague est le seul qu'il nous donne sur ce *darb*.

La proximité de darb al ma'âṣir et de kôm al Djâriḥ n'est pas explicitement mentionnée par I. D.; mais elle apparaît indiscutable d'après divers indices. D'une part, immédiatement après darb al ma'âṣir et darb ad dîbâdj, il mentionne darb aṣ ṣafâ qui est bâb Miṣr, c'est-à-dire la même chose que bâb aṣ ṣafâ. D'autre part, il n'énumère que cinq *masdjids*[1] entre darb al ma'âṣir et bâb aṣ ṣafâ. Le *kharâb*, dit-il ailleurs, s'étend au sud de kôm al Djâriḥ; or darb al ma'âṣir se trouve compris dans ce *kharâb* et passe entre lui et le *kôm*. Le *kôm* est donc, en fin de compte, entre bâb aṣ ṣafâ et darb al ma'âṣir (voir le croquis 22).

§ XXXII. — KÔM AL DJÂRIḤ.

(Plan I, n° 32.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 13; 33, l. 14 et 16; 36, l. 19; 52, l. 22; 53, l. 8*; 83, l. 23; 84, l. 13; 87, l. 8; V, 42, l. 3.

Maḳrîzî : I, 125, l. 23; 305, l. 13, 14, 15 et 28; 331, l. 27; 343, l. 22; 346, l. 32; 347, l. 1, 10, 11 et 28; II, 100, l. 37; 110, l. 34; 264, l. 9; 265, l. 13; 405, l. 25.

Casanova : p. 546, pl. III.

'Ali pacha Moubârek : I, 17, l. 9; IV, 50, l. 36; 51, l. 4, 17, 21, 22; V, 41, l. 32; 49, l. 38; 133, l. 22.

Ach Cha'rânî (*Ṭabaḳât*) : II, 105, l. 7.

Djabartî : IV, 120, l. 31; *trad.*, VIII, 271.

Ibn Iyâs : I, 241, l. 26; 306, l. 3; III, 57, l. 11; 69, l. 10; 75, l. 17, 25, 26.

Khalîl aḍh Ḍhâhirî (éd. Ravaisse) : p. 27, l. 20.

Sakhâwî (*touḥfat*) : p. 60, l. 29; 105-106.

L'emplacement exact m'en paraît répondre à celui du monticule qu'on voit très nettement sur le plan de D. E., et où est élevé le *djâmi'*, existant encore, appelé djâmi' Aboû as Sou'oûd. D'après ach Cha'rânî, Aboû as Sou'oûd portait la *nisbat* de : al Djâriḥî, et il fut enterré dans sa *zâwiat* qui est à kôm al Djâriḥ

[1] Nous verrons, dans la deuxième section, que cela représente une distance moyenne inférieure à 250 mètres.

près de djâmiʿ ʿAmrou[1]. Dans un précédent ouvrage, j'ai négligé ce précieux renseignement et ai mal placé ce kôm, beaucoup trop à l'est et beaucoup trop près de Sittî Nafîsat. Mon excuse est que je n'avais à parler que très incidemment de cette région et, pour ne pas étendre mes recherches trop au delà de mon sujet principal (la Citadelle) je me contentais d'une certaine approximation topographique, largement suffisante, alors, pour mon objet. Il n'en est plus de même ici, où je m'efforce de serrer la réalité le plus près possible, en me servant du livre d'I. D. comme d'un instrument presque mathématique d'investigation.

Il y a tout lieu de croire que djâmiʿ Aboû as Souʿoûd, à qui nous consacrerons plus tard une petite monographie, a été élevé sur l'emplacement d'un sanctuaire ancien et renommé. On ne s'expliquerait pas autrement cette situation isolée au milieu des ruines. Je considère comme à peu près certain que cet emplacement est celui de masdjid ʿAbd Allah qui donnait son nom à un *khaṭṭ* très prospère jadis, et était une des étapes de la marche solennelle du khalife vers le miḳîâs. J'en parle au prochain paragraphe.

Mais, d'abord, je vais étudier le *kôm* et la région qui le relie à soûḳ Barbar. Djabartî, qui écrivait au début du siècle dernier, place ce *kôm* près de djâmiʿ Zeïn al ʿÂbidîn, là où est l'aqueduc. Il désigne donc sous ce nom la ligne de décombres très distincte sur le plan de D. E., qui part, en effet, de ce djâmiʿ (*Cheïkh Zennou* du dit plan) et finit à la route de Ḳarâfat, celle-là même que nous avons identifiée avec darb al djanâïz ou d. al ouadâʿ ou d. al maʿâṣir (v. pages 27-28). Cette ligne de décombres est coupée sur deux points, par l'aqueduc et par deux routes qui s'y croisent, allant, l'une vers Sittî Nafîsat, l'autre vers le quartier de Ṭoûloûn (par *kiman Touloun* et *bab Touloun* du plan). Elle représente évidemment la ceinture de décombres dont était entourée la ville, analogue à celle qui entoure le Caire actuel là où il ne s'agrandit pas (est et sud-est). Au temps d'I. D., le nom devait être donné à la partie sud seulement du *kôm* actuel, car il dit positivement qu'au nord de kôm al Djâriḥ était soûaïḳat Nawwâm qui est, nous l'avons vu (page 47), reliée à soûḳ Barbar par une *ḥârat.* Il est donc nécessaire de ne pas étendre l'ancien *kôm* trop au nord et de le restreindre le plus possible à la partie sud actuelle.

Le croisement des deux routes dont je viens de parler marquera l'emplacement de bâb aṣ ṣafâ : celle qui va vers Sittî Nafîsat représentant darb aṣ ṣafâ, celle qui va vers le quartier de Ṭoûloûn répondant à khaṭṭ masdjid ʿAbd Allah ou kh. soûḳ al ʿAskar, comme nous allons l'établir aux paragraphes suivants.

(1) Le texte porte : الكوم الخارج et ainsi l'a reproduit ʿAli pacha Moubârek. Le meilleur manuscrit de la Bibliothèque khédiviale porte correctement : كوم الجارح. Cf. le texte d'Ibn Iyâs, également cité par ʿAli pacha Moubârek.

Le *kôm,* nous dit I. D., aboutissait à raḥabat maouḳif aṭ Ṭaḥḥânîn; on y accédait par ʿaḳabat al maouḳif qui s'appelait aussi ʿa. an Nadjdjârîn (IV, 51, l. 20). Maouḳif aṭ Ṭaḥḥânîn ou, plus simplement, al maouḳif s'étendait au delà de bâb aṣ ṣafâ. Nous l'étudierons dans la quatrième section (région nord).

Le *kôm* était situé entre al maouḳif au nord-est, soûaïḳat Nawwâm et soûḳ Aḥâf au nord-ouest, le *kharâb* au sud-ouest et au sud. Le sud-est était occupé par les tombeaux et *masdjids* répandus jusqu'au pied du mont Mouḳaṭṭam. Par soûaïḳat Nawwâm et soûḳ Aḥâf il était relié à soûḳ Barbar et, par là, à zouḳâḳ al ḳanâdîl suivant l'itinéraire indiqué par I. D. (IV, p. 83-84). Par soûḳ Aḥâf, comme nous verrons dans le deuxième parcours, il communiquait aussi avec darb al Baḳḳâlîn, et, par là, avec soûḳ Wardân (§ CXXXI), par conséquent avec le centre de la ville. Dans la région comprise entre le *kôm* et soûaïḳat Nawwâm, était ḥârat Ibn ʿAcharât (IV, 13, l. 7*; 33, l. 15[1]; 84, l. 10; V, 42, l. 3) qui reliait la *soûaïḳat* en question à masdjid ʿAbd Allah; entre le *kôm* et la *ḥârat,* était khaṭṭ masdjid al manârat. C'est, sans doute, dans cette *ḥârat* qu'était dâr Ibn ʿAcharât (IV, 9, l. 9; 22, l. 23). M. nous apprend que cette *dâr* faisait partie de khiṭṭat al Lafîf (I, 297, l. 36). A la section des *khiṭṭats,* nous aurons l'occasion d'en reparler.

A cette même région appartiennent ʿaḳabat Banî Falîḥ (IV, 9, l. 3 et 8; 22, l. 18; 37, l. 4; 40, l. 2; 51, l. 17*) et ʿaḳabat Tannoûkh (IV, 51, l. 18*). Ce terme de *ʿaḳabats* indique que ce sont des *montées* vers le *kôm*[2]. I. D. qui donne, en général, le détail des *ʿaḳabats* de chaque *kôm,* ne paraît indiquer pour kôm al Djâriḥ que ʿaḳabat al maouḳif dont nous avons déjà parlé et qui était au nord-est. Il ne parle pas des *ʿaḳabats* du nord-ouest et il me paraît évident que ce sont ces deux *ʿaḳabats* qu'il faut relier au kôm par soûaïḳat Nawwâm et surtout par ḥârat Ibn ʿAcharât.

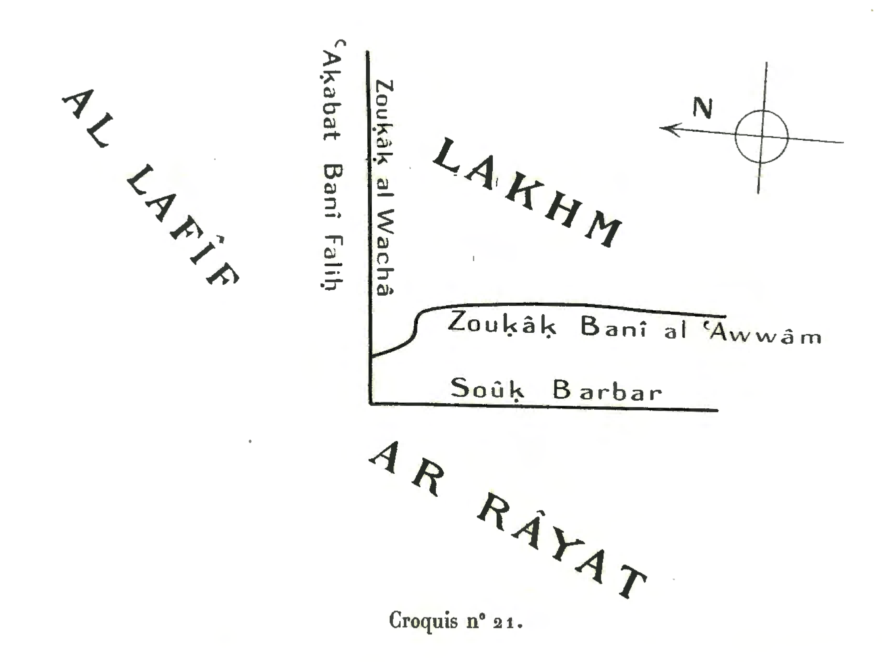
Zouḳâḳ al Wachâ (IV, 22, l. 18*) est le *chârîʿ* qui est dans ʿaḳabat Banî Falîḥ; il aboutissait (autrefois) à zouḳâḳ Banî al ʿAwwâm. En y entrant, on a à gauche Lakhm, à droite al Lafîf. Les deux *khiṭṭats* de Lakhm et d'al Lafîf étaient, nous dit M., au nord de khiṭṭat Ahl ar râyat[3]; nous avons vu qu'il faut dire plus exactement : au nord-est. Khiṭṭat al Lafîf va jusque vers soûḳ Wardân, au centre de

(1) Corriger : عمران en : عشرات.

(2) Voir l'introduction.

(3) Voir section des *khiṭṭats*.

la ville; elle est donc au nord de khiṭṭat Lakhm. ʿAḳabat Banî Falîḥ qui sépare ces deux *khiṭṭats* puisqu'elle comprend zouḳâḳ al Wachâ est, par suite, perpendiculaire à soûḳ Barbar, limite de Lakhm et de Ahl ar râyat (voir page 46), et est donc dirigée de l'est à l'ouest.



Croquis n° 21.

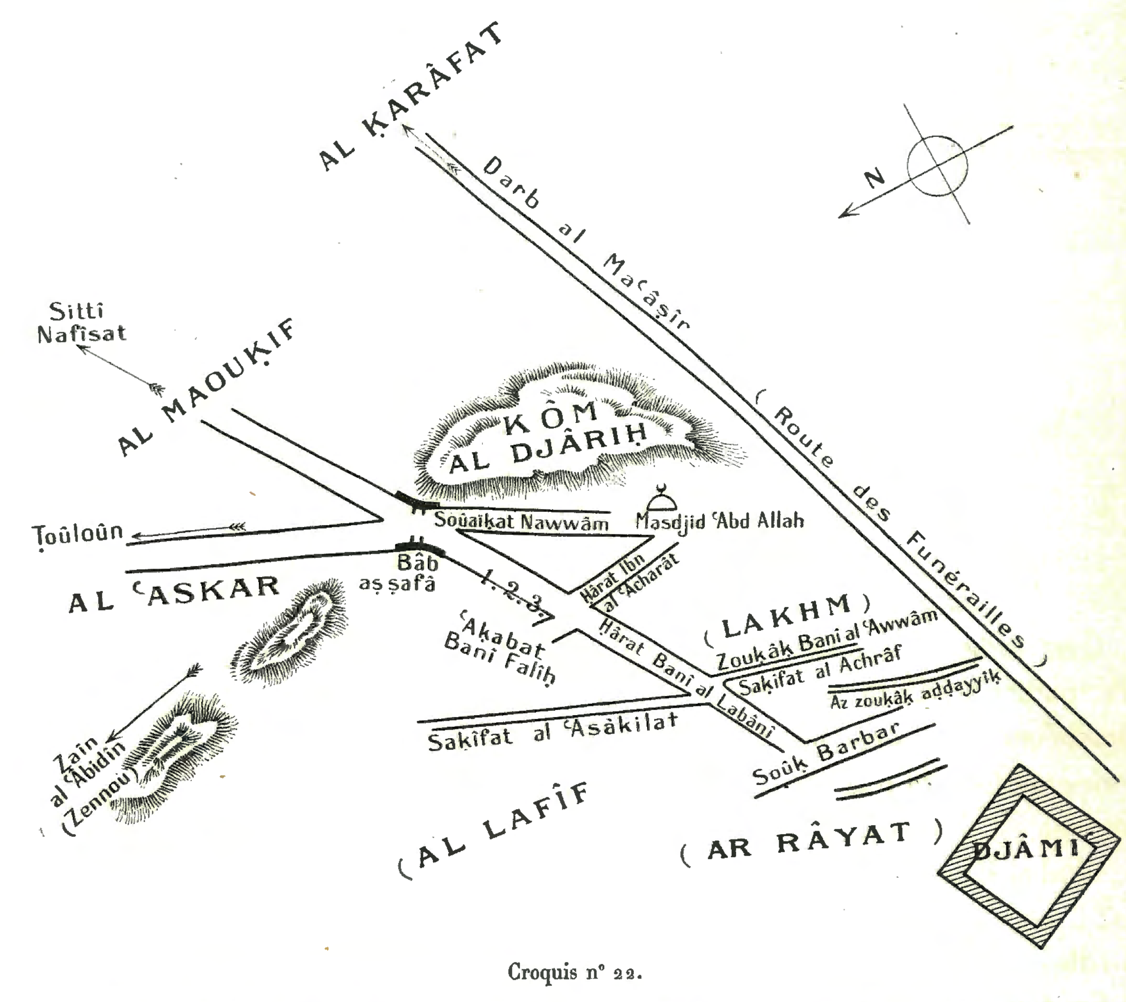
C'est là qu'est dâr Ibn ʿAmroûs (IV, 9, l. 3*) et dâr al Barrâ ibn ʿOuthmân (IV, 9, l. 7*). Cette dernière est de khiṭṭat al Lafîf et entre les deux *ʿaḳabats* : une de ces *ʿaḳabats* conduit à doûr Banî Falîḥ; l'autre à dâr Ibn al ʿAcharât. Cette dernière doit être la même que ʿa. Tannoûkh, dont nous avons déjà parlé, laquelle est dans khiṭṭat al Lafîf et part de ʿaḳabat Banî Falîḥ.

ʿAḳabat Banî Falîḥ monte à raḥabat Ibn Tamîm ou Banî Tamîm (IV, 37, l. 3*; 51, l. 17), qui doit être placée, comme nous le verrons, dans la partie sud de la ville.

En définitive, je vois, dans ʿaḳabat Banî Falîḥ, la route marquée sur le plan de D. E. comme partant du nord de djâmiʿ ʿAmrou pour aller rejoindre la route de djâmiʿ Ibn Ṭoûloûn, en passant au pied de djâmiʿ Aboû as Souʿoûd, par conséquent de kôm al Djâriḥ. La première partie, voisine de djâmiʿ ʿAmrou, est en plaine, et c'est la seconde partie, la plus voisine du *kôm*, qui portait le nom de *ʿaḳabat*. Zouḳâḳ al Wachâ reliait la *ʿaḳabat* à zouḳâḳ Banî al ʿAwwâm, qui, lui-même, communiquait avec soûḳ Barbar par zouḳâḳ al Djamal (IV, 18, l. 10 et l. 15*). Nous avons vu (page 44) que zouḳâḳ Banî al ʿAwwâm ne diffère pas beaucoup d'az zouḳâḳ aḍ ḍayyiḳ puisque l'un et l'autre sont une route de soûḳ

Barbar et à l'extrémité d'une ligne joignant doûaïrat Khalaf à az zouḳâḳ aḍ ḍayyiḳ (IV, 83, l. 14).

On voit que la topographie de cette région est assez confuse. A l'époque d'I. D., elle était en ruines, et il ne restait que des noms, parmi lesquels quelques-uns, comme toujours, avaient été donnés successivement à des régions identiques.



Croquis n° 22.

1, 2, 3, emplacements approximatifs de : dâr Ibn ʿAcharât, dâr Ibn ʿAmroûs, dâr al Barrâ ibn ʿOuthmân.

D'ailleurs, nous n'avons plus de points de repère précis, comme ceux que nous avons utilisés jusqu'ici (le rivage du Nil, ḳaṣr ach chamʿ et djâmiʿ ʿAmrou), — le kôm étant assez éloigné du djâmiʿ et ne pouvant être délimité avec rigueur. Pour arriver à plus de précision, il faudra nous servir d'autres bases que nous ne pourrons établir avant d'avoir vu l'ensemble. Je reviendrai donc sur la détermination plus rigoureuse de ces derniers points (2ᵉ section : Itinéraires des *masdjids*).

§ XXXIII. — SOÛAÏḲAT NAWWÂM.

(Plan I, n° 33.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 7, 9; 33, l. 13*, 17; 47, l. 23; 53, l. 9; 84, l. 11, 12; V, 39, l. 24; 41, l. 23.

Elle a quatre aboutissants : 1° kôm al Djâriḥ; 2° la direction de soûḳ Aḥâf; 3° celle de ḥârat Ibn ʿAcharât (voir page 53, note 1); 4° celle de masdjid Sabâ. Ce dernier aboutissant la met en relation avec maṣṭabat aṭ Ṭabbâkhîn (II, 41, l. 23) ou masâṭib[1] aṭ Ṭabbâkhîn, qui a pour sixième aboutissant soûaïḳat Nawwâm et machhad Sabâ (II, 39, l. 24). Par ḥârat Ibn ʿAcharât elle est reliée à masdjid ʿAbd Allah (I, 13, l. 7). Nous l'avons déjà vu reliée à ḥârat Banî al Labanî (*ibid.*, l. 9). Son union avec le nord de kôm al Djâriḥ, d'une part, et soûḳ Aḥâf, d'autre part, est confirmée aux chapitres du *kôm* (I, 53, l. 9) et du *soûḳ* (I, 33, l. 17). Par suite, elle débouche à bâb aṣ ṣafâ, comme nous allons le voir. D'ailleurs, par masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn, elle communique avec darb al balâṭ (§ CXLV) et soûḳ Wardân (§ CXXXI), c'est-à-dire au centre. Il faut donc y voir l'origine de la seconde route qui part du nord du *kôm* pour traverser le milieu de la ville. Cette route se divisera en plusieurs parties : 1° la *soûaïḳat* jusqu'à masdjid Sabâ; 2° de ce *masdjid* jusqu'à masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn; 3° darb al balâṭ, etc. Nous reviendrons sur cette question au paragraphe de ce *darb* (§ CXLV).

Ḥârat Banî al Labanî doit donc se détacher de soûḳ Barbar pour aller indirectement à bâb aṣ ṣafâ par la *soûaïḳat*, et, en cela, elle se distingue de ʿaḳabat Banî Falîḥ qui allait directement de ce *soûḳ* à bâb aṣ ṣafâ, en suivant la route marquée, sur le plan de D. E., depuis la mosquée de ʿAmrou.

§ XXXIV. — BÂB AṢ ṢAFÂ.

(Plan I, n° 34.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 91, l. 2; cf. IV, 28, l. 13 et seq.
Maḳrîzî : I, 347, l. 25*; II, 20, l. 25; 100, l. 34 et 36.
Casanova : p. 546, pl. III.
ʿAli pacha Moubârek : I, 17, l. 9.
Mourchid (ms.) : p. 29.

J'ai dit que l'emplacement de bâb aṣ ṣafâ répondait au point de croisement des deux routes marquées sur le plan de D. E.[2]. Il est certain que, depuis la ruine définitive et l'abandon d'al Fousṭâṭ après 806[3], il n'y a eu aucun changement dans cette région, et que les routes déjà frayées ont dû continuer à être suivies, d'autant plus que, resserrées entre les décombres parfois fort élevés, elles ne pouvaient être abandonnées pour d'autres. Il est non moins certain que la porte devait être sur le point le plus fréquenté du passage. Si donc nous établissons qu'aux temps anciens, elle était à la bifurcation de deux routes allant, l'une vers Sittî Nafîsat, l'autre vers djâmiʿ Ibn Ṭoûloûn, il nous sera permis d'en fixer l'emplacement, avec une certitude presque mathématique, au point de bifurcation des deux routes actuelles, soit exactement à 945 mètres du coin sud-est de djâmiʿ ʿAmrou, où commençait zouḳâḳ al ḳanâdîl. Nous verrons, plus tard, l'importance de cette détermination qui doit servir de base à tous nos calculs de distances[4]. Il faut donc la mettre, autant que possible, hors de conteste.

En premier lieu, il est établi qu'elle était reliée directement à Sittî Nafîsat par une voie autrefois très fréquentée appelée darb aṣ ṣafâ. C'est en effet une des routes que suivait le khalife fatimide quand il se rendait au *miḳyâs*. Il traversait le Caire, passait devant djâmiʿ Ibn Ṭoûloûn, les *machâhid* (c'est-à-dire : machâhid Sittî Nafîsat) de là à darb aṣ ṣafâ, à dâr al anmâṭ, à djâmiʿ ʿAmrou, etc. C'est, nous dit Aboû'l Maḥâsin (II, 472, l. 5), ce qu'on appelait la voie principale : الشارع الاعظم. D'autre part, I. D. nous dit que darb aṣ ṣafâ est le *darb* qui était bâb Miṣr; c'est-à-dire que c'est par ce *darb* qu'on entrait à Miṣr. M. dit la même chose en l'appliquant à baḳʿat darb aṣ ṣafâ; c'est par là, dit-il également, que passaient les armées et caravanes.

Il ne nous reste plus qu'à montrer qu'il y avait une route menant de Miṣr à djâmiʿ Ibn Ṭoûloûn. Cette route n'était autre que soûḳ al ʿAskar qui partait de masdjid ʿAbd Allah pour aller rejoindre ledit *djâmiʿ*, et dont l'importance nous est attestée par un curieux passage d'Ibn al Moutawwadj, rapporté par M. et I. D. Or ce *masdjid*, comme on va le voir au paragraphe suivant, est, d'une part, dans le voisinage d'az zouḳâḳ aḍ ḍayyiḳ et, d'autre part, entre bâb aṣ ṣafâ et darb al maʿâṣir. La ligne qui rejoint djâmiʿ Ibn Ṭoûloûn au *masdjid* entre donc à Miṣr et longe kôm al Djâriḥ à l'ouest en passant par bâb aṣ ṣafâ qui est donc bien le point de jonction des deux routes, et cela rigoureusement.

Immédiatement en dehors de la porte, était, nous disent M. et I. D., le marché de Joseph : soûḳ Yousoûf, c'est-à-dire : l'endroit où Joseph fut amené par les marchands arabes qui l'avaient acheté de ses frères et qui le revendirent en

[1] مساطب ou مصاطب, pluriel de مسطبة ou مصطبة; voir § LXXXI.
[2] Voir plus haut, page 52.

[3] Voir l'introduction.
[4] Voir la section : Itinéraires des *masdjids*.

Égypte. C'est donc la même chose que : al maouḳif où Ibn Waṣîf Châh, cité par M. (I, 346, l. 32 et seq.), nous rapporte que Joseph fut acheté par Atfîn al ʿAzîz (le Putiphar de la Bible). C'est à cette même légende que font allusion Yâḳoût et Ḳazwînî qui disent qu'il y avait un *masdjid* contre bâb darb ach Chaʿʿârîn, au point où Joseph, disait-on, avait été vendu[1]. Il en résulte que darb ach Chaʿʿârîn est un autre nom de darb aṣ ṣafâ. Je ne le trouve mentionné ni par I. D. ni par M.; mais le manuscrit de la Bibliothèque khédiviale, intitulé : *mourchid az Zouwwâr*, dit qu'on sort de bâb aṣ ṣafâ par le darb connu sous le nom d'ach Chaʿʿârîn (copie de notre Institut, p. 29). Quant au *masdjid* élevé en souvenir de Joseph, nul autre auteur, à ma connaissance, n'en a parlé.

L'emplacement de bâb aṣ ṣafâ paraît se confondre avec la région appelée : al maʿâṣir. M. le dit positivement, et I. D., énumérant les *masdjids* depuis darb al maʿâṣir jusqu'à bâb aṣ ṣafâ, termine par un *masdjid* qui est situé à al maʿâṣir. Est-ce même chose qu'I. D. appelle al maʿâṣîr par un *t*. C'est ce que nous étudierons plus tard. Ailleurs, M., répétant les mêmes expressions, remplace al maʿâṣir par kôm al Djâriḥ. La comparaison des deux textes[2] entraîne l'égalité :

bâb aṣ ṣafâ = al maʿâṣîr = kôm al Djâriḥ.

Mais bâb aṣ ṣafâ est distinct du *kôm*. Il faut donc entendre qu'al maʿâṣir est compris entre bâb aṣ ṣafâ et darb al maʿâṣir, et que la région entre bâb aṣ ṣafâ et darb al maʿâṣir où I. D. place cinq *masdjids* se confond elle-même avec al maʿâṣir et kôm al Djâriḥ; enfin que masdjid ʿAbd Allah qui fait partie de ces cinq est très voisin du *kôm*, si même il n'est pas édifié dessus, ce qui confirme l'hypothèse précédemment émise de son identification avec djâmiʿ Aboû as Souʿoûd moderne (page 52). Nous allons parler de ce *masdjid*.

[1] Yâḳoût, IV, 554, l. 20; Ḳazwînî, II, 160, l. 5. J'ai déjà cité ce dernier (*Citadelle*, I, p. 574, note), mais je dois confesser que je ne l'ai pas cité exactement, ce qui est toujours un tort grave. Je le rétablis ici : وعلى باب درب الشعارين مسجد ذكر انه يوسف الصديق عليه السلام بيع هناك. Yâḳoût dit : وعلى باب درب الشعارين المسجد الذى باعوا فيه يوسف الصديق عليه السلام.

[2] II, 20, l. 23 : وعمر ذلك حتى صار المتعيشون بالقاهرة والمستخدمون يصلون العشا الاخيرة بالقاهرة ويتوجهون الى مساكنهم فى مصر لا يزالون فى ضو وسرج وسوق موقود الى باب الصفا وهو المعاصر الان وذلك انه يخرج من الباب الحديد الحاكمى [بالقاهرة] على يمنة بركة الفيل الى بستان سيف الاسلام وعدة بساتين وقبالة جميع ذلك حوانيت مسكونة عامرة بالمتعيشين الى مصر والمعاش مستمر الليل والنهار.

II, 100, l. 34 : فعمر من الباب الجديد طولا الى باب الصفا بمدينة مصر حتى صار المتعيشون بالقاهرة والمستخدمون يصلون العشا الاخرة بالقاهرة يتجهون الى سكنهم فى مصر ولا يزالون فى ضو وسرج وسوق موقود من الباب الجديد خارج باب زويلة الى باب الصفا حيث الان كوم الجارح والمعاش مستمر فى الليل والنهار.

§ XXXV. — MASDJID ʿABD ALLAH.

(Plan I, n° 35.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 9, l. 19; 13, l. 7; 23, l. 16; 36, l. 22 et 25; 91, l. 3, 5 et 6; V, 42, l. 1.
Maḳrîzî : I, 331, l. 22, 25; II, 270, l. 34.
Al Mouḳaddasî (éd. de Goëje) : 199, l. 9.

Nous avons vu que kôm al Djâriḥ (§ XXXII) s'étend entre darb aṣ ṣafâ et la route d'al Ḳarâfat, c'est-à-dire la voie des funérailles : darb al maʿâṣir. Cinq *masdjids* sont mentionnés dans cette région; le plus important est m. ʿAbd Allah qui donne son nom à un *khaṭṭ*, lequel se prolongeait hors de Miṣr jusqu'à djâmiʿ Ibn Ṭoûloûn. Ce *khaṭṭ* comprenait masdjid al ouakzat (*sic*) lequel est aussi un des cinq *masdjids*. Il est nommé en quatrième lieu, immédiatement avant celui qui est à al maʿâṣir, c'est-à-dire près de darb aṣ ṣafâ. Le troisième est entre m. ʿAbd Allah et baḳʿat az zouḳâḳ aḍ ḍayyîḳ. Entre m. ʿAbd Allah et m. al ouakzat est raḥabat az Zoubaïrî. Le deuxième, appelé : al m. al akhḍar, est situé à l'est d'une *raḥabat* et près d'un m. suspendu (*al mouʿallaḳ*) qui me paraît être le même que le cinquième dont il est dit qu'il est élevé (*mourtafaʿ*). Il est également proche d'un *masdjid at tourbat* et d'un *mouṣallâ* qui sont probablement même chose. La *raḥabat*, à l'est de laquelle il est situé, est peut-être raḥabat az Zoubaïrî ou raḥabat al boûrî qui communique avec la première. Peut-être encore est-ce raḥabat as Soûdân (IV, 36, l. 24) qui est «après avoir passé masdjid ʿAbd Allah». Quant au *mouṣallâ*, il est possible que ce soit mouṣallâ Khaoulân dont il sera parlé beaucoup plus tard.

Raḥabat az Zoubaïrî (IV, 23, l. 17 et 23; 36, l. 22*; 53, l. 10) est en communication avec kôm al Mouḳauḳis dont I. D. ne parle qu'à cette occasion, et qui, sans doute, faisait partie de l'ensemble de kôm al Djâriḥ, n'en étant qu'un contrefort.

Raḥabat al boûrî (IV, 23, l. 22; 37, l. 11*) est à zouḳâḳ Ibn ʿOumar dans khaṭṭ Ghâfiḳ. Ce *khaṭṭ* était compris entre khiṭṭat Lakhm et khiṭṭat Ahl adh Dhâhir. Dans cette dernière était compris al maouḳif dont nous avons déjà parlé[1]. Toute cette dernière région est en dehors de notre itinéraire actuel; nous en renvoyons l'étude à plus tard. Masdjid ʿAbd Allah est lui-même à l'extrémité de cet itinéraire; nous aurons donc l'occasion d'y revenir. Je voudrais seulement dire quelques mots du quatrième *masdjid* appelé : m. al ouakzat

[1] Page 58. Pour plus de détails, voir la section des *khiṭṭats*.

(IV, 36, l. 22[1]; 91, l. 5 et 7; V, 42, l. 2). En nous disant qu'il faisait partie de khaṭṭ masdjid ʿAbd Allah, l'auteur cité par I. D. et M. semble lui donner une certaine importance. Aussi est-ce peut-être lui qui était sur l'emplacement actuel de djâmiʿ Aboû as Souʿoûd. Dans ce cas, masdjid ʿAbd Allah devrait être reporté un peu au sud de ce *djâmiʿ*, et très près de la route actuelle d'al Ḳarâfat.

Quoi qu'il en soit, m. ʿAbd Allah représente un des trois sommets du triangle formé par l'enceinte de la ville d'al Fousṭâṭ. Il était, comme nous l'apprend al Mouḳaddasî (199, l. 9), le point de séparation des deux districts du haut et du bas : عمل فوق et عمل اسفل, dont nous aurons l'occasion de parler plus tard. Nous nous contenterons ici de remarquer que le district du haut faisait comme une ceinture à la ville proprement dite, à l'est et au sud, et que le district du bas constituait la ville elle-même.

Nous revenons maintenant vers le rivage du Nil, dans la direction du khalîdj. Mais, avant, je crois nécessaire de reprendre tout l'itinéraire déjà parcouru afin d'en faire une seule étude d'ensemble, dans laquelle se fondront les études partielles que nous venons de faire.

RÉSUMÉ DU PREMIER PARCOURS.

(Plan I, nos 1 à 35.)

Partant du rivage du Nil, en face de la pointe de l'île de Rauḍat, vers le point où aboutit le canal appelé le *khalîdj* des Banoû Wâïl, nous nous dirigeons, vers le nord-est, sur ḳaṣr ach chamʿ (existant encore) en passant par bâb al ḳanṭarat, c'est-à-dire *la porte du pont*, ainsi appelée du pont jeté sur le canal, puis par soûaïḳat al barâghîth, le *petit marché des puces*, à as soûḳ al kabîr, *le grand marché*, qui longe le *ḳaṣr* au sud et conduit à sa porte principale (aujourd'hui entièrement dégagée) par darb al mouʿallaḳat, *rue de l'église suspendue*, qui, pénétrant par la porte principale, passe sous cette église pour se prolonger dans le *ḳaṣr*.

[1] Le texte d'I. D. porte ici : الغطنة; mais je n'hésite pas à lire : الوكرة, car il ne peut s'agir que de l'un des quatre *masdjids* voisins de m. ʿAbd Allah, et le mot الوكرة est ici le seul qui, dans l'écriture arabe, puisse se confondre avec الغطنة par la ligature du و avec le ك et celle du ز avec le ة. M. qui donne (I, 331, l. 23) le même texte qu'I.D. (IV, 91, l. 7) le nomme ainsi. Du moins, telle est la lecture des mss. de Paris; l'édition de Boûlâḳ porte : الزكوة.

Dans cette partie du parcours, nous laissons, à notre droite, les *kôms* ou monticules de décombres dont il sera parlé plus tard, et, à notre gauche, al madrasat al Mouʿizzîyat, *le collège d'Al Mouʿizz*, dont une description détaillée sera donnée quand nous traiterons des *madrasats*, et aussi, ḥârat al Madjânîn, le *quartier des fous*.

Après quoi, nous contournerons le *ḳaṣr* en longeant son côté sud, puis son côté est, en suivant *le grand marché*, puis darb ʿAmmâr et la grande artère appelée : al maṣṣâṣat ou : al mamṣoûṣat. Nous laissons à droite darb aṣ ṣanam ou as Sourrîyat, *rue de l'idole* ou *de la concubine*, ainsi nommée d'une statue d'Isis qui s'y trouvait et qu'on appelait la concubine de Pharaon, puis darb Bâdî qui se perd dans les *kôms* et khiṭṭat Toudjîb, ancienne résidence de la tribu de Toudjîb dont il sera parlé avec détails dans la section des *khiṭṭats*. A gauche, nous ne quittons pas le *ḳaṣr* auquel un chapitre spécial sera consacré. Dans ce chapitre, on trouvera le détail des diverses voies par lesquelles il communiquait avec le dehors, et en particulier du quartier juif qui s'étendait de part et d'autre de l'enceinte orientale du *ḳaṣr*.

A l'extrémité d'al mamṣoûṣat, nous pénétrons dans khiṭṭat Mahrat en passant entre le mur septentrional du *ḳaṣr* et le mur méridional de la mosquée de ʿAmrou (encore existante). Nous entrons dans cette *khiṭṭat* soit par : ad darb al djadîd, *la rue neuve*, soit par darb maḥras Banânat, *rue de l'asile Banânat*, qui nous mettent en communication avec l'artère principale de cette *khiṭṭat* : soûaïḳat al ʿIrâḳîyîn, *petit marché des gens de l'Irâk*. Nous abandonnons le *ḳaṣr*, laissant, à notre gauche, ḥammâm as Sayyidat, *bain de Notre-Dame*, annexe du *ḳaṣr*, et dâr al wilâyat, *hôtel du Gouvernorat*. De cet hôtel et de la place qui le précède se détachent des voies nombreuses vers le *ḳaṣr* au sud, vers le Nil à l'ouest, vers la mosquée au nord, vers les ruines des anciennes *khiṭṭats* à l'est. Le détail en a été donné au paragraphe XVI.

Nous atteignons l'angle sud-est de la mosquée par dâr al djauhar, *hôtel du joyau*, et soûḳ al ghazl, *marché du fil*, puis nous passons derrière la mosquée (du côté de la *ḳiblat*) par dâr az zaʿfarân, *hôtel du safran*. De là débouchent, vers les *kôms*, zouḳâḳ aṭ Ṭabbâkh, *la rue du cuisinier*, et, vers les cimetières d'al Ḳarâfat, darb al ouadâʿ, *la rue des adieux* ou *des funérailles*. Dans cette région est une des extrémités de la ville, de là le nom de : bâb Miṣr, *porte de Miṣr*, qui lui est donné; mais il n'y a point apparence qu'il y ait eu là une porte, à proprement parler.

Du même point débouchent le *zouḳâḳ* et le *darb* qui portent tous deux le nom de doûaïrat Khalaf, *petite maison de Khalaf*, et qui aboutissent à dâr al anmâṭ,

hôtel des feutres, et débouche également soûaïkat dâr Faradj, *le petit marché de l'hôtel de Faradj*, ainsi appelée de l'hôtel situé non loin de l'entrée de ce petit marché. Ce dernier longe très exactement le mur de la mosquée et rejoint zoukâk al kanâdîl, *la rue des lampes*, qui, quittant la mosquée pour prendre la direction de l'est, aboutit à soûk Barbar, *marché de Barbar*, et, de là, à bâb aṣ ṣafâ, *la porte de la pureté*, par ḥârat Banî al Labanî, *le quartier des Banoû al Labanî*, et soûaïkat Nawwâm, *le petit marché de Nawwâm*.

En quittant zoukâk al kanâdîl, nous quittons khiṭṭat ar râyat ou mieux khiṭṭat Ahl ar râyat, *résidence des gens du drapeau*, où se fixa le corps de troupes qui combattait autour du drapeau de ʿAmrou, lors de la conquête. On leur désigna la région la plus honorable, celle qui entourait la tente du chef et, plus tard, sa mosquée. Nous en verrons le détail à la section des *khiṭṭats*.

A droite de ḥârat Banî al Labanî, des voies nombreuses se dirigent vers les *kôms*, et devaient jadis communiquer avec la grande artère conduisant à al Karâfat que nous avons vu porter le nom de *rue des adieux*, et qui semble avoir porté, dans cette région, plus spécialement le nom de *rue des funérailles*, darb al maʿâṣir. Nous aurons à étudier plus à fond le détail de cette région quand nous traiterons de la partie d'al Fousṭâṭ adjacente aux nécropoles d'al Karâfat.

A droite de bâb aṣ ṣafâ, est le grand kôm al Djâriḥ où sont diverses petites mosquées dont la principale est celle qui portait le nom de ʿAbd Allah et paraît avoir occupé l'emplacement de la mosquée actuelle d'Aboû as Souʿoûd. Ce *kôm* répond donc au monticule très étendu où est élevée aujourd'hui cette mosquée et qui délimite l'ancienne ville d'al Fousṭâṭ ou Miṣr par les routes qui passent à son pied. Il est, en effet, très vraisemblable, sinon certain, que ces routes ont existé de tout temps et représentent le tracé des grandes artères d'autrefois. Or deux routes se croisent au pied du *kôm*, qui répondent à deux itinéraires décrits souvent par les auteurs. Le premier qui était suivi par les khalifes fatimides dans leurs marches solennelles du Caire au mikiâs ou nilomètre de l'île de Rauḍat passait par la chapelle de Sittî Nafîsat (encore existante), darb aṣ ṣafâ (identique à bâb aṣ ṣafâ), de là à la mosquée de ʿAmrou par dâr al anmâṭ, puis au rivage. Or la route de la mosquée de ʿAmrou à la chapelle de Sittî Nafîsat passe actuellement à peu de distance de la mosquée Aboû as Souʿoûd. D'autre part nous savons qu'une autre grande artère allait de la Mosquée (djâmiʿ) de Aḥmad ibn Ṭoûloûn à la mosquée (masdjid) de ʿAbd Allah; c'était soûk al ʿAskar. La route actuelle qui va de la Mosquée d'Ibn Ṭoûloûn à la mosquée d'Aboû as Souʿoûd lui répond, et croise la route précédente en un point que nous pouvons, avec la plus grande vraisemblance, considérer comme au voisinage immédiat de bâb aṣ ṣafâ.

J'ai reproduit, en la résumant, l'argumentation que j'ai développée précédemment, parce que les résultats qui en découlent servent de base à la reconstitution d'une grande partie de Miṣr pour laquelle nous n'avons plus de points de repère indéniables comme le rivage du Nil, le kaṣr, la mosquée de ʿAmrou. Au fur et à mesure qu'on s'éloigne de ces points, la direction des rues qui se croisent et s'entre-croisent dans tous les sens devient de plus en plus insaisissable et hypothétique. Il est donc très important de connaître la valeur exacte de ce point de repère nouveau que l'étude comparée du sol, des monuments et des textes m'a permis de reconstituer. D'ailleurs, lorsque nous étudierons les régions avoisinantes : al ʿAskar et al Karâfat, nous verrons que bâb aṣ ṣafâ se trouvera très étroitement circonscrit dans la région où nous le fixons aujourd'hui.

Les parties d'al Fousṭâṭ situées à gauche du présent parcours, près de bâb aṣ ṣafâ, seront étudiées dans les autres parcours. Je me contenterai de rappeler que, là, était khiṭṭat Lafîf et, de l'autre côté du parcours, khiṭṭat Lakhm.

De tout ce que je viens de dire résulte le tracé de l'itinéraire tel qu'il est marqué sur le plan I, du numéro 1 au numéro 35.

CHAPITRE II.

DEUXIÈME PARCOURS.

DE BÂB AṢ ṢAFÂ À BÂB AS SÂḤIL (OU BÂB MIṢR).

En partant de bâb aṣ ṣafâ vers le nord-ouest, nous laissons à droite ce qu'on appelait le district haut : ʿamal fauḳ, عمل فوق, lequel comprenait, au dire de M. (I, 339, l. 33), trois régions distinctes : al maouḳif, al ʿAskar, djâmiʿ Ibn Ṭoûloûn. Le premier était compris entre kôm al Djâriḥ et al ʿAskar (*ibid.*, p. 246, l. 31 et seq.). Nous consacrerons plus tard une section spéciale à ce district haut.

§ XXXVI. — SOÛḲ AḤÂF.

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 13, l. 6; 19, l. 23; 27, l. 3 et 5; 33, l. 15 et 16*; 48, l. 8; 53, l. 9; 87, l. 9; V, 39, l. 26.

Il se trouve dans khaṭṭ Aḥâf (dont il n'est pas fait d'autre mention) et a quatre aboutissants : 1° la direction de kôm al Djâriḥ; 2° celle de soûaïḳat Nawwâm; 3° celle de darb al Koûriyîn; 4° celle de darb al Baḳḳâlîn, Choudjâʿat et ḥârat al Ḥouṣeïnîyîn[1]. Nous avons déjà vu (page 53) que soûḳ Aḥâf était au nord de kôm al Djâriḥ (voir IV, p. 53, l. 9).

Soûaïḳat Nawwâm rejoint, par ḥârat Banî al Labanî (IV, l. 13 et 19)[2], soûḳ Barbar dont il a été parlé dans le premier parcours (§ XXIX). Donc cette *soûaïḳat* est à gauche (sud-ouest) de notre direction actuelle.

Darb al Koûriyîn est mentionné ailleurs (IV, 87, l. 11)[3] dans l'itinéraire des *masdjids* allant de kôm al Djâriḥ à darb al Baḳḳâlîn, à soûḳ Aḥâf et à Choudjâʿat. Dans cet itinéraire, le quatrième *masdjid* est appelé masdjid Aḥâf, et, par conséquent, doit se trouver dans soûḳ Aḥâf ou son voisinage immédiat; les sixième et septième sont dans le voisinage de darb al Koûriyîn; le dixième est dans saḳîfat darb ach Choudjâʿat et le onzième à l'extrémité de Choudjâʿat.

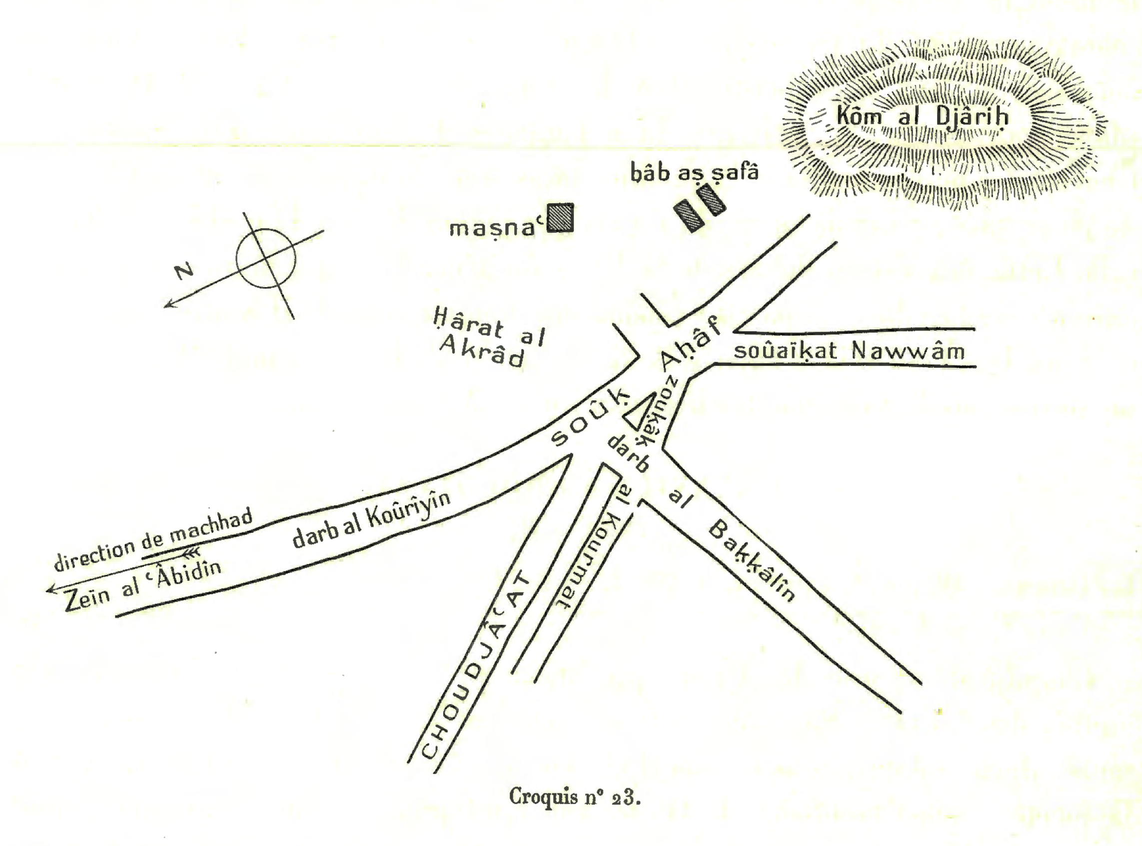
Suivant le système généralement adopté par I. D. dans ces itinéraires, le premier point nommé est le plus éloigné. Donc soûḳ Aḥâf et Choudjâʿat sont entre darb al Baḳḳâlîn et le *kôm*. Revenant sur nos pas, nous notons que le premier *masdjid* est «au-dessus du *maṣnaʿ*», le deuxième en face, le troisième dans ḥârat al Akrâd. Le *maṣnaʿ* dont il est parlé est sans doute celui qui était en dehors de

(1) Sur la lecture de ce dernier mot, voir § LXXXIII.

(2) Nous avons déjà remarqué que le texte porte simplement : اللبنى (page 47, note).

(3) D'abord, sous la forme : الكرويين, et, immédiatement après, sous la forme : الكوريين.

bâb aṣ ṣafâ et dont je parlerai dans la section d'al ʿAskar, M. nous apprend (I, 346, l. 39) que khaṭṭ aṣ ṣafâ (qui s'étendait en dehors de bâb aṣ ṣafâ jusqu'au quartier d'Ibn Ṭoûloûn) commençait au *maṣnaʿ*. Quant à ḥârat al Akrâd, elle est bien mentionnée dans un autre passage d'I. D. (IV, 90, l. 23), mais au bord du Nil et au sud d'al Fousṭâṭ. Il y a donc deux lieux différents de ce nom



Croquis n° 23.

ou quelque erreur d'écriture, et nous ne pouvons que mentionner cette *ḥârat* sans déterminer sa position. Il y a bien encore zouḳâḳ al Akrâd, mais tout à fait au centre de la ville, comme nous le verrons (§ CVI). Je crois qu'il est plus rationnel de placer la *ḥârat* en question dans la région extérieure à la ville, comme le *maṣnaʿ*.

Darb al Koûrîyîn pourrait être aussi bien placée à droite (en dehors) ou à gauche (en dedans) de darb ach Choudjâʿat. Cependant la première position paraît mieux lui convenir, car, si elle était à l'intérieur de la ville, on la retrouverait mentionnée ailleurs, en communication avec d'autres voies. Il est donc rationnel de penser qu'elle se perdait dans la région des *kôms* et n'avait, par conséquent, aucun autre aboutissant que soûḳ Aḥâf. Elle devait donc avoir franchement la direction nord, vers le Caire. Dès lors, il est probable que le nom d'al Koûrîyîn, الكوريين, est identique à celui d'al Koûratîn (ou Koûrateïn),

الكورتين, mentionné par Yâḳoût[1]. Cet auteur nous informe, en effet, que le machhad où est enterrée la tête de Zeïd ibn ʿAlî ibn Ḥouseïn, qui fut tué à Koûfat et brûlé, est à l'entrée d'al Koûratîn, على باب الكورتين. Or le *machhad* de ce Zeïd (surnommé Zeïn al ʿÂbidîn) existe toujours (D. É. : cheykh Zennou)[2], et la ligne droite menée de ce *machhad* à la mosquée Aboû as Souʿoûd a sensiblement la direction que j'attribue à darb al Koûrîyîn. Du temps de Yâḳoût (commencement du VIIe siècle de l'hégire), ce *darb* devait donc aboutir au *machhad*, au lieu de se perdre dans les *kôms*, comme au temps d'I. D. Sur la planche de D. É., on voit très bien l'amorce de cette voie qui, partant de Cheykh Zennou, s'arrête à l'aqueduc, mais qui, continuée, aboutirait, à peu de chose près, au croisement de routes que j'identifie avec la position de bâb aṣ ṣafâ. Cette voie est en dehors de la ligne de décombres qui marque l'ancienne enceinte de la ville, et, par là, répond entièrement à darb al Koûrîyîn.

Soûḳ Aḥâf était relié à darb al Baḳḳâlîn par zouḳâḳ al ḳourmat (IV, 19, l. 23) où se trouvait le *ḥammâm* des héritiers du *ṣâḥib* Bahâ ad dîn.

§ XXXVII. — CHOUDJÂʿAT.

(Plan I, n° 37.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 20, l. 4; 27, l. 4; 30, l. 7; 31, l. 22; 46, l. 22, 24; 48, l. 8; 87, l. 9 et 13; V, 39, l. 25*[3].

Choudjâʿat est une des tribus qui formaient le groupe appelé al Lafîf (voir section des *khiṭṭats*). Son nom se trouve souvent dans I. D., seul ou associé aux mots : darb, saḳîfat, zouḳâḳ, masdjid, khiṭṭat et khaṭṭ. On le trouve aussi sous la forme : ach Choudjâʿat. I. D. semble l'indiquer comme ayant une *khiṭṭat* propre : شجاعة صاحب الخطة. Ibn ʿAbd al Ḥakam (p. 169) le localise aux environs de saḳîfat al ghazl qui est, sans doute, même chose que saḳîfat masdjid Choudjâʿat dont parle I. D. (IV, 46, l. 22*). Voici ce qu'il en dit : «Cette s. est le haut de darb Choudjâʿat et elle mène au *masdjid* qui est, dit-on, celui de Choudjâʿat fondateur de la *khiṭṭat*; . . . du *darb* qui est en bas d'elle on va à khiṭṭat Choudjâʿat dont il a été parlé.» Ailleurs (IV, 87, l. 13) il dit : «le *masdjid* du haut de la *saḳîfat* de darb Choudjâʿat».

Zouḳâḳ Choudjâʿat (IV, 20, l. 4) est un des aboutissants de zouḳâḳ al faḳʿ qui fait partie d'al Ḥamrâ[4]. Ces deux *zouḳâḳs* sont reliés par khaoukhat al

(1) *Dict. géographique* (éd. Wüstenfeld), IV, 554, l. 17.
(2) E. M., vol. I, pl. 1; cf. dans le présent ouvrage, la section des mosquées, le plan I, etc.
(3) (*sic*) خط شجاعة.
(4) Sans doute : al Ḥamrâ al wousṭâ; voir la section des *khiṭṭats*.

Wâḳiʿ qui est dite (IV, 87, l. 5) être à l'extrémité de zouḳâḳ al Faḳḳâʿ qui me paraît être même chose que zouḳâḳ al faḳʿ (زقاق الفقع = زقاق الفقاع), comme nous le verrons au paragraphe suivant; par suite, cette *khaoukhat* est également à l'extrémité de zouḳâḳ Choudjâʿat. Au chapitre des *khaoukhats* ou poternes, I. D. nous en parle deux fois. Il dit (IV, 30, l. 6*) qu'elle est contiguë à darb al Khachchâbîn et aboutit à Choudjâʿat, qu'elle porte également le nom d'Ibn Kaïsân parce qu'elle aboutit à dâr Ibn Kaïsân. Nous verrons qu'il y avait, dans ces parages, boustân Ibn Kaïsân qui fort vraisemblablement touchait à cette *dâr*, ce qui confirme la direction adoptée par nous pour la région de Choudjâʿat (le nord-ouest). En effet ce *boustân* est, un peu au nord de bâb Miṣr, le point vers lequel nous nous dirigeons actuellement. Ailleurs (IV, 31, l. 21*) I. D. dit qu'elle est dans al Ḥamrâ al wousṭâ (voir plus haut), entre zouḳâḳ al faḳʿ[1], connu sous le nom d'al Faḳḳâʿ, et zouḳâḳ ach Choudjâʿat, à leurs extrémités[2].

Il résulte nettement de ces indications que l'extrémité de Choudjâʿat est dans al Ḥamrâ al wousṭâ, et qu'elle communique avec le reste de la ville par khaoukhat al Wâḳiʿ. Cette *khaoukhat* (poterne) appartenait-elle au mur d'enceinte? C'est ce que je ne puis affirmer, car les poternes énumérées par I. D. sont souvent au centre de la ville. Cependant, comme nous avons vu plus haut qu'elle mène à une région vraisemblablement voisine de boustân Ibn Kaïsân qui est en dehors de l'enceinte, il est plus probable qu'elle était pratiquée dans cette enceinte même.

Darb Choudjâʿat (IV, 27, l. 4*) est en face de ḥârat al Ḥouṣeïnîyîn (voir plus haut, page 65) et conduit «au reste de zouḳâḳ Choudjâʿat». Il est à droite de qui va de soûḳ Aḥâf à darb al Baḳḳâlîn, par conséquent de zouḳâḳ al ḳourmat (voir page 67). L'expression «au reste de z. Choudjâʿat, الى باق زقاق شجاعة» est équivoque. Faut-il entendre : la partie subsistante de ce z. dont l'autre partie est ruinée, ou bien comprendre que le *zouḳâḳ* et le *darb* forment une seule et même artère portant génériquement le nom de *zouḳâḳ* et dont une partie s'appelle : *darb?* De même le mot «en face, مقابلة» de ḥârat al Ḥouṣeïnîyîn n'est pas très explicite. D'après ce que nous avons vu au paragraphe précédent, darb al Baḳḳâlîn, Choudjâʿat et ḥârat al Ḥouṣeïnîyîn ont une même direction, et cela évidemment par zouḳâḳ al ḳourmat qui rattache soûḳ Aḥâf à darb al Baḳḳâlîn. Donc c'est de l'extrémité de ce dernier *zouḳâḳ* que partaient : au centre, d. al Baḳḳâlîn (vers le Nil); à droite, d. Choudjâʿat; à gauche, la *ḥârat*.

(1) Lire : الفقع au lieu de : القفع.
(2) Lire : اخرها au lieu de : اخرها.

A droite de qui va de Choudjâʿat à soûḳ Aḥâf, c'est-à-dire en sens inverse de notre direction actuelle, se trouve saḳîfat dâr aṣ Ṣâḥib Bahâ ad dîn (IV, 48, l. 8); d'en bas on va à une impasse, زقاق غير نافذ, où s'ouvrent les portes de la *ḳâʿat* du même *ṣâḥib* Bahâ ad dîn. Là est un *masdjid*, qui est évidemment celui dont il est parlé ailleurs (IV, 87, l. 11) comme voisin de zouḳâḳ bâb roukoûb aṣ Ṣâḥib Bahâ ad dîn, sur la ligne de kôm al Djâriḥ vers Choudjâʿat. En effet, parmi les portes de la *ḳâʿat*, il en est une qui est appelée «porte de son chevauchement» ou bâb roukoûbihi, باب ركوبه. Ainsi cette *dâr* du *ṣâḥib* Bahâ ad dîn était au fond d'une impasse s'ouvrant sur la *saḳîfat*, laquelle devait être dans darb Choudjâʿat, au sud, du côté de la ville (voir croquis 24).

§ XXXVIII. — ZOUḲÂḲ AL FAḲḲÂʿ OU AL FAḲʿ.

(Plan I, n° 38.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 20, l. 2*, 8; 27, l. 11; 31, l. 22, 25; 50, l. 15.

Ce *zouḳâḳ* (IV, 20, l. 2), qui fait partie d'al Ḥamrâ, est dans la ligne, فى صف, de zouḳâḳ az zoumrat dont il est séparé par ṭâḥoûn aṭ Ṭanâbidat. Il a quatre aboutissants : 1° zouḳâḳ al ḳourmat; 2° khaoukhat al Wâḳiʿ qui le relie à zouḳâḳ Choudjâʿat, comme nous venons de le voir; 3° zouḳâḳ az zoumrat; 4° zouḳâḳ al Labbân dans soûaïḳat masdjid al ḳouroûn (lequel conduit vers le centre de la ville). Ce même z. (*ibid.*, l. 8), qui fait partie d'al Ḥamrâ al wousṭâ, commence à soûaïḳat masdjid al ḳouroûn, près de darb az Zadjdjâdjîn appelé, du temps d'I. D., d. al Ḳarrâṭîn. Il va à zouḳâḳ al milḥ et zouḳâḳ al faḳʿ et al Ḥamrâ al ḳouṣwâ.

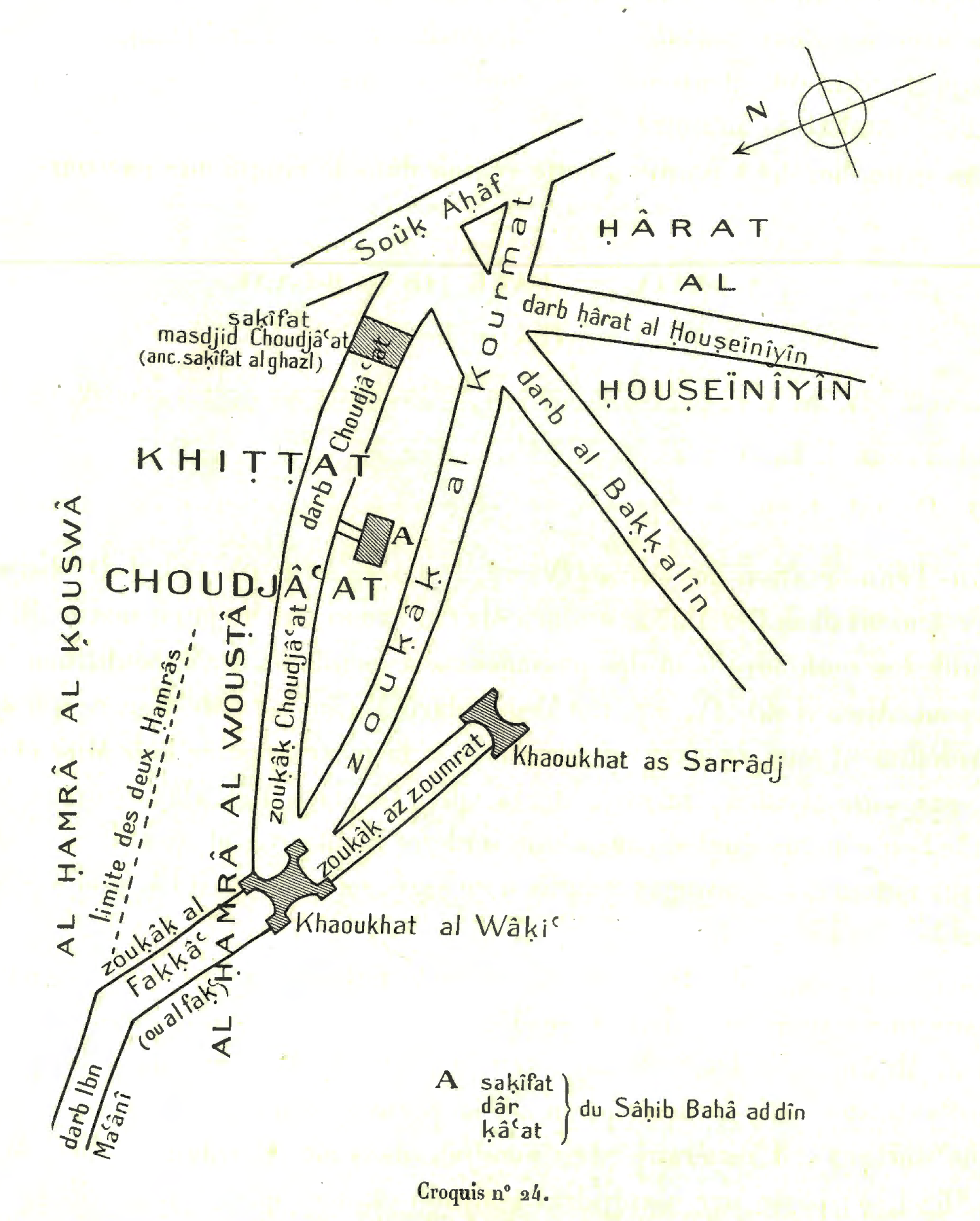
Ce double renseignement nous indique que ces deux *zouḳâḳs* mènent de la *Ḥamrâ* moyenne (*wousṭâ*) à la *Ḥamrâ* extrême (*ḳouṣwâ*), et comme nous savons que les trois *Ḥamrâs*[1] allaient du voisinage de la mosquée de ʿAmrou jusqu'aux environs du khalîdj, il en résulte que zouḳâḳ al Faḳḳâʿ devait former, à peu de chose près, la limite de la *Ḥamrâ* moyenne, au nord.

Or, un peu plus haut (IV, 19, l. 27), I. D. dit que zouḳâḳ az zoumrat, qui fait partie de la *Ḥamrâ* [moyenne], a trois aboutissants : 1° zouḳâḳ al ḳourmat; 2° zouḳâḳ as Sirâdj (ou : as Sarrâdj); 3° zouḳâḳ al faḳʿ et darb Ibn Maʿânî. Nous verrons que ce dernier *darb* est précisément la limite qui sépare la *Ḥ.* moyenne de la *Ḥ.* extrême.

Ce même détail est répété ailleurs (IV, 27, l. 11). Darb Ibn Maʿânî est en face de darb aḍ ḍîâfat, et mène à zouḳâḳ al Faḳḳâʿ et à zouḳâḳ az zoumrat. Il en

(1) Voir l'introduction et, surtout, la troisième section (les *khiṭṭats*).

résulte que zouḳâḳ az zoumrat, zouḳâḳ al Faḳḳâʿ et darb Ibn Maʿânî sont placés bout à bout. Ceci est encore confirmé en deux autres passages. Dans l'un, I. D. (V, 41, l. 19), parlant de khaṭṭ masdjid al ḳouroûn, dit qu'on y arrivait de



Croquis n° 24.

darb Ibn Maʿânî par zouḳâḳ al Faḳḳâʿ et zouḳâḳ az zoumrat. Dans l'autre (IV, 31, l. 25) il nous apprend que khaoukhat as Sarrâdj menait à zouḳâḳ az zoumrat, à zouḳâḳ al Faḳḳâʿ et à darb Ibn Maʿânî.

L'orientation exacte de cette triple voie est assez difficile à déterminer : elle diffère évidemment de celle de zouḳâḳ Choudjâʿat puisqu'elle la croise à khaoukhat al Wâḳiʿ, et cependant elle doit avoir sensiblement la même direction

(sud-est à nord-ouest), puisque l'extrémité de cette voie, formant la limite nord des deux *Ḥamrâs*, devait être orientée sensiblement de l'est à l'ouest. Pour trancher la difficulté, j'estime que darb Ibn Maʿânî n'était pas rigoureusement en ligne droite avec les deux *zouḳâḳs* et se dirigeait presque parallèlement à zouḳâḳ Choudjâʿat, formant, d'ailleurs, un angle très obtus avec la ligne : zouḳâḳ al Faḳḳâʿ — zouḳâḳ az zoumrat.

Nous examinerons à nouveau cette région dans le cinquième parcours.

§ XXXIX. — DARB [IBN] MAʿÂNÎ.

(Plan I, n° 39.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 20, l. 2; 27, l. 10*, 14*; 31, l. 25; 86, l. 2; 91, l. 19-21; V, 41, l. 19.
Maḳrîzî : I, 298, l. 39.
Yâḳoût : IV, 554, l. 19.

Dans l'énumération des *darbs* (IV, 27, l. 10-12 et l. 14-20), I. D. distingue très nettement darb Ibn Maʿânî et darb Maʿânî (aussi : al Maʿânî); mais, ailleurs, il semble les confondre [1], et des passages correspondants de M. confirment cette confusion. Ainsi il dit (IV, 27, l. 14) que darb Maʿânî est bâb Miṣr, ce qui signifie évidemment que ce *darb* se terminait à la porte appelée bâb Miṣr et qu'il était, par suite, l'*entrée*, la *porte* de la ville. Or darb Ibn Maʿânî mène à bâb Miṣr [2]. J'en conclus qu'il n'y a qu'une seule et même rue et qu'I. D. a mal lu, dans ses auteurs, les passages relatifs à ce *darb*, en sorte qu'il l'a, mal à propos, dédoublé.

Voici les passages d'I. D. relatifs à ce *darb*, outre ceux que nous avons cités au paragraphe précédent. Bâb Miṣr (IV, 27, l. 13) est connu sous le nom de darb al Maʿânî (*sic*). Darb Maʿânî était la porte de Miṣr qui appartenait à la *Ḥamrâ* extrême (suit la description de la porte que nous renvoyons au paragraphe suivant). L'itinéraire des *masdjids* de soûḳ Wardân à darb Maʿânî (IV, 86, l. 2) passe par masdjid al ḳouroûn (l. 12), par al Ḳarrâṭîn (l. 26); et, enfin, par le *darb*, الدرب (l. 27), ce qui semble indiquer qu'il s'agit de darb Ibn Maʿânî que nous avons vu (dans le paragraphe précédent) relié à al Ḳarrâṭîn puis à masdjid al ḳouroûn par zouḳâḳ az zoumrat et zouḳâḳ al Faḳḳâʿ. Là, dit I. D., est un tombeau qui est, dit-on, celui du père d'as Sayyidat an

(1) L'index ne donne que : درب ابن معاني.
(2) Cela résulte de notre itinéraire : voir les croquis 24 et 25.

Nafîsat. Ce dernier renseignement est fort précieux, car il y a aujourd'hui, dans cette région, une petite mosquée appelée djâmiʿ Ḥasan al Anwar qui n'est autre que le *masdjid* du *darb*, ce Ḥasan étant le père d'an Nafîsat. Sa position nous donne un point de repère excellent. J'y reviendrai au prochain paragraphe. La première *Ḥamrâ* (IV, 91, l. 18-21) allait jusqu'à Naḳḳâchî-l balâṭ, [jusqu'à darb Ibn Maʿânî[1]]; la deuxième (ou moyenne) allait de Naḳḳâchî-l balâṭ à darb Ibn Maʿânî; la troisième (ou extrême) allait de darb Maʿânî (*sic*) à al ḳanṭarat aḍh Ḍhâhirîyat. Ici, l'identité des deux *darbs* saute aux yeux.

M. (I, 298, l. 37) nous dit, d'après Ibn al Moutawwadj, que la première *Ḥamrâ* allait jusqu'à Naḳḳâchî-l balâṭ, la moyenne depuis darb (*sic*) Naḳḳâchî-l balâṭ jusqu'à darb Maʿânî (*sic*), et l'extrême depuis darb Maʿânî (*sic*) jusqu'à al ḳanâṭir aḍh Ḍhâhirîyat.

Yâḳoût nous apprend que, contre bâb darb Maʿâlî (*sic*), على باب درب معالى, était une *ḳoubbat* au nom de Ḥamzat ibn Salʿat le koreïchite. Je ne retrouve pas ce détail ailleurs.

Nous voici arrivés au terme du second parcours. Nous allons essayer de déterminer très exactement la position de ce point terminal.

§ XL. — BÂB MIṢR (OU AS SÂḤIL).

(Plan I, n° 40.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 27, l. 13, 14; 31, l. 11; 52, l. 21; 53, l. 4; 77, l. 24; V, 40, l. 1 et 18.

MAḲRÎZÎ : I, 286, l. 33 et 34; 344, l. 25, 28, 31 et 34; 347, l. 8, 27* et 28*; 482, l. 32; II, 133, l. 33; 146, l. 18.

ʿALI PACHA MOUBÂREK : V, 132, l. 33.

IBN ʿABD AḌH ḌHÂHIR (ms. de Munich, n° 405) : f° 148 v°.

La position de bâb Miṣr est, comme nous l'avons vu, déterminée par le voisinage du *masdjid* (mosquée actuelle) de Ḥasan al Anwar. Voici, en résumé, ce qu'en dit ʿAli pacha Moubârek (IV, 87-88). Il est dans le voisinage de l'aqueduc qui conduisait les eaux du Nil à la Citadelle, entre cet aqueduc et la mosquée de ʿAmrou, près de foum al khalîdj; il s'y trouve le tombeau de Ḥasan père d'as Sayyidat Nafîsat ainsi que ceux d'al Abladj et de Sayyidî Djaʿfar. On dit qu'il est à l'extrémité de l'emplacement d'al djâmiʿ al djadîd an Nâṣirî qui était

[1] Les mots traduits entre crochets : الى درب ابن معانى, me paraissent une surcharge fautive, comme la ligne suivante l'indique, et comme le texte de M., cité immédiatement après, le prouve.

au bord du Nil dans la région d'as sâḥil al djadîd, lequel djâmiʿ fut, dit-on, sur l'emplacement de la construction appelée aujourd'hui : as sabʿ as sawâḳî (les sept réservoirs) qui élevait l'eau dans l'aqueduc, au voisinage de foum al khalîdj. Le cheïkh aṣ Ṣabbân, dans le livre intitulé *Isʿâf al Ghâribîn*, cite ce passage d'ach Chaʿrânî : « Mon Seigneur ʿAlî al Khawwâṣ m'a dit que l'imâm, père d'as Sayyidat an Nafîsat, est dans le tombeau connu au voisinage de djâmiʿ al ḳourrâ (identique, comme nous le verrons, à masdjid al ḳouroûn, § LXXXVIII) entre l'aqueduc de la Citadelle et la mosquée de ʿAmrou ».

Effectivement ce *masdjid* est à 150 mètres environ de l'aqueduc, au point le plus rapproché, et à 300 mètres environ de la tête de l'aqueduc. Il est bien dans le voisinage, à l'est, de l'emplacement d'al djâmiʿ al djadîd (§ LI) et à peu de distance au nord de masdjid al ḳouroûn (§ LXXXVIII).

Voici maintenant la description de la porte par I. D. (IV, 27, l. 13-17).

« De darb al Ḳarrâṭîn on va à ḥammâm al bawâṣîn (ou al bawâṣîr) et à bâb Miṣr connu sous le nom de darb al Maʿânî. Darb Maʿânî est ce qui était bâb Miṣr. Il faisait partie de khaṭṭ al Ḥamrâ al ḳouṣwâ. Il s'y trouvait deux *bourdjs* à droite et à gauche avec un escalier en contre-bas en pierre ṣawân (syénite) et, au-dessus, un arc de voûte. Deux vantaux la fermaient, et par là on allait (hors de la ville) à al fawâkhîr. Ibn Isbâsalâr, wâlî de Miṣr, la démolit et la fit entièrement disparaître. Il n'en reste plus trace.

« De cette porte on allait sur quatre routes : la première allait à al Ḳâhirat; à droite on allait à al fawâkhîr, à gauche au Nil, et [en quatrième lieu] à Miṣr. »

On voit par cette description que cette porte ressemblait assez exactement à bâb aṣ ṣafâ, telle que M. l'a décrite (I, 347, l. 3-7, d'après Ibn al Moutawwadj[1]). Comme cette dernière, elle fut détruite par Ibn Isbâsalâr (mort en 679 de l'Hégire) sous le sultanat de Beïbars. Elle s'ouvrait au nord, faisant face à la route du Caire, de sorte qu'en prenant cette direction on avait le Nil à gauche. Al fawâkhîr (les briqueteries) étaient évidemment installées au nord-est dans la région des décombres, probablement dans kôm al Machânîḳ dont I. D. dit (IV, 53, l. 4*) qu'il était en dehors de bâb Miṣr, en face de boustân al ʿÂlimat. La *ʿaḳabat* de ce nom (IV, 52, l. 20*) était à droite de qui sortait de Miṣr par as sâḥil al ḳadîm.

Cette dernière indication nous montre que le chemin, par lequel on en sortait, était, outre darb Ibn Maʿânî, la grande artère appelée as sâḥil al ḳadîm; — indication précieuse, car I. D. nous donne de longs et précis détails sur cette

[1] I. D. (VI, 28, l. 14-17) reproduit à peu près le même texte, sans références.

grande artère (voir § CXVI) et il en résulte qu'elle est représentée par la route parallèle au Nil indiquée sur l'atlas de D. É. (E. M., t. I, pl. I et 16) comme venant du Caire, passant devant l'église Aboû Seïfeïn et allant au bout de la ville jusqu'à bâb al barrânyeh. Il y a également, sur le même atlas, une autre voie venant du Caire et parallèle au Nil qu'elle longe d'assez près. Nous verrons qu'elle répond à as sâḥil al djadîd dont I. D. nous donne une description détaillée.

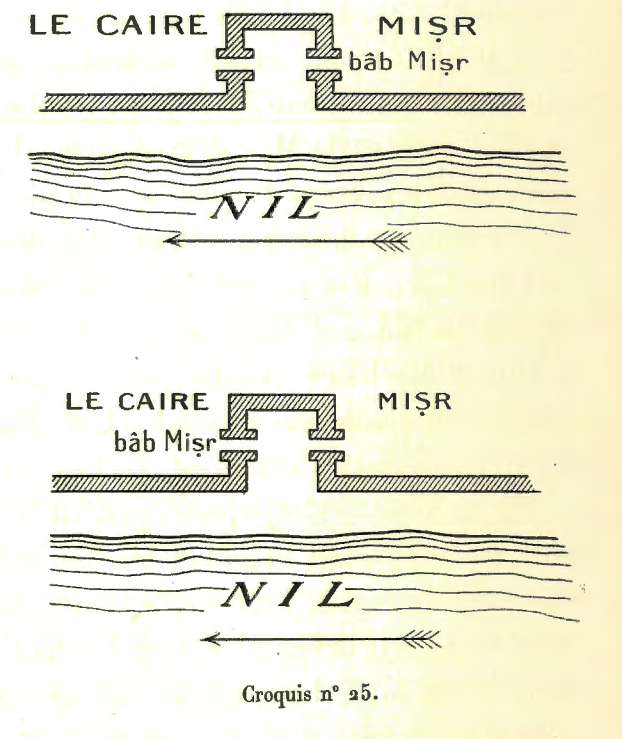
I. D. (V, 40, l. 1 et 18) nous dit, par deux fois, que l'extrémité de khaṭṭ as sâḥil al ḳadîm est bâb Miṣr. Il en résulte que bâb Miṣr est même chose que bâb as sâḥil dont parle M. à deux reprises. Une fois, en effet (I, 344, l. 16-34), M. nous dit, en propres termes, que la porte, appelée par Ibn al Moutawwadj bâb Miṣr, est même chose que bâb as sâḥil. Ibn al Moutawwadj, qui écrivait vers 720[1], dit (apud M., *ibid.*, l. 28) que bâb Miṣr était, de son temps, entre le *boustân* qui est au sud d'al djâmiʿ al djadîd, c'est-à-dire boustân al ʿÂlimat, d'une part, et kôm al Machânîḳ, d'autre part, c'est-à-dire kôm al kabârat. Ces données sont exactement conformes à celles d'I. D. Donc, à l'ouest et hors de la porte, était boustân al ʿÂlimat, et, à l'est, en face, était kôm al Machânîḳ ou al kabârat.

Ibn al Moutawwadj ajoute qu'il vit le mur qui aboutissait à dâr an naḥâs, mur qui se trouvait au sud de boustân al ʿÂlimat. L'émir Ḥousâm ad dîn Tourantâï acheta la région avoisinante depuis bâb Miṣr jusqu'à maouḳif al Moukârîyat dans al Khachchâbîn al ḳadîmat (dont nous parlerons plus tard, § CIII), et détruisit le mur. Le nom de dâr an naḥâs existe toujours (voir § XLIV). Il s'étend à une région qui est, en effet, située à l'ouest de la mosquée actuelle d'al Anwar, donc de l'ancienne bâb Miṣr. Le mur en question était orienté de l'est à l'ouest perpendiculairement au Nil, donc parallèlement à l'aqueduc moderne; il séparait boustân al ʿÂlimat (au nord) de dâr an naḥâs (au sud).

M. (I, 347, l. 27-28) distingue, dans l'énumération des portes d'al Fousṭâṭ, bâb as sâḥil et bâb Miṣr. C'est une étourderie dont il est coutumier, confondant souvent des régions distinctes portant le même nom et distinguant des régions identiques portant des noms différents. Il suffit de comparer les deux descriptions qu'il donne. Bâb as sâḥil, dit-il, conduit à as sâḥil al ḳadîm et son emplacement était près d'al kabârat. On entre à bâb Miṣr par le *ṭarîḳ* appelé al marâghat (sur la route du Caire) proche de kôm al Machânîḳ appelé, du temps de M., al kabârat. En rapprochant ces deux descriptions des indications fournies par I. D., on est amené à conclure l'identité.

[1] Maḳrîzî, I, 5, l. 18.

M. ajoute que bâb Miṣr fut construite par Ḳarâḳoûch et devait être comprise dans les travaux de fortification enveloppant le Caire et Fousṭâṭ, mais que, les travaux ayant été interrompus, bâb Miṣr resta isolée, sans être reliée au mur, غير متصل بالسور, ce qui, d'ailleurs, est en contradiction avec le passage d'Ibn al Moutawwadj qu'il a cité plus haut. Il faut reconnaître que la description que nous en a donnée I. D. rappelle les fortifications du Caire et de la Citadelle; mais si l'on se reporte à l'étude que j'ai faite des fortifications de Ṣalâḥ ad dîn dans mon mémoire sur la Citadelle[1], on verra combien est étrange la position de cette porte, tournée vers le Caire, et, par conséquent, ayant son ouverture parallèle au mur et non plus perpendiculaire, comme cela est nécessaire, par définition. On peut alors supposer que la porte s'ouvrait dans un angle rentrant du rempart (ce qui répond à la direction du mur que nous donne Ibn al Moutawwadj). Mais, dans ce cas, il est nécessaire de supposer un autre angle rentrant, en face, et une seconde porte, pour établir la communication soit avec le Caire, soit avec Miṣr avec l'une des deux dispositions figurées au croquis 25.



Croquis n° 25.

La deuxième disposition aurait l'avantage de se concilier avec la distinction des deux portes : (Miṣr et as sâḥil) établie par M., — celle qui était tournée vers Miṣr portant le nom d'as sâḥil. Mais ce sont là des hypothèses bien peu vraisemblables. Je propose plutôt d'admettre que, dans le plan général des fortifications, la Citadelle et le Caire ayant une enceinte intérieure spéciale[2], la ville de Miṣr en avait une du même genre. Le mur de cette enceinte se détachait du rempart extérieur (appartenant à la ceinture d'ensemble) à un angle d'environ 60 degrés pour se rejoindre à une autre partie du rempart extérieur (côté sud) vers bâb aṣ ṣafâ. Mais les auteurs arabes ne nous donnent aucun renseignement

[1] *Mémoires de la Mission arch. franç. du Caire*, t. VI, p. 535-551.
[2] *Ibid.*, ibid.

là-dessus, et, pour établir l'exactitude ou, du moins, la grande vraisemblance de mon point de vue, il faut une assez longue discussion que je renvoie à plus tard[1].

Revenons au texte de M. Il nous dit que l'emplacement de cette porte était autrefois sur le Nil, puis, le Nil s'étant retiré, de nouvelles régions se formèrent : al marâghat, ghaït al djourf et maouradat al ḥalfâ. Dans la section de la région nord, nous étudierons ces points, et nous verrons que maouradat al ḥalfâ était immédiatement au sud de la prise d'eau du khalîdj, telle qu'elle existait encore, il y a quelques années, d'où le nom de foum al khalîdj (bouche du canal) donné, de nos jours, à la région. Bâb Miṣr est donc au sud de ce point, et, quand elle était sur le rivage même, on lui donnait le nom de bâb as sâḥil, «porte du rivage». C'est quand elle fut reconstruite par Ḳarâḳoûch, dans l'enceinte intérieure de Miṣr, qu'elle fut appelée : bâb Miṣr.

J'ai copié, dans un manuscrit de la bibliothèque de Munich rédigé par Mouḥî ad dîn ibn ʿAbd adh Dhâhir (cat. Aumer, 405, f° 148, *verso*), le texte du *waḳf* qui fut constitué par al Malik al Achraf en 691 (Hég.) à sa mosquée. Parmi les terrains constitués en *waḳf*, il en est un, situé à Miṣr, en dehors, بظاهرها, à kôm al Machânîḳ, dans le dos, بظهر, de kôm al kabârat, ce qui distingue nettement ces deux *kôms* mal à propos confondus par M. (voir plus haut, p. 74). Les limites en sont : au sud, dâr ach Châmîyîn qui est dans la terre d'al kabârat; au nord, le reste des *kôms* qui dominent ce terrain, le séparant de boustân al ʿÂlimat; à l'est, le chemin d'al kabârat; à l'ouest, le chemin qui le sépare de bâb Miṣr. Dâr ach Châmîyîn ne me paraît pas différer de sakan ach Châmîyîn qui est, nous dit I. D. (IV, 27, l. 20), le nom donné à darb az zeïtoûn dont le dos, ظهره, est vers le quartier d'al kabârat. Là devait se trouver djâmiʿ ach Châmîyîn placé par le même auteur (IV, 78, l. 14) dans al kabârat. Ce terrain occupait donc la partie sud de kôm al Machânîḳ, à l'est de bâb Miṣr dont il était séparé par un chemin, *ṭarîḳ* (probablement ṭarîḳ al marâghat dont parle M.) prolongé en dedans de Miṣr par la grande artère d'as sâḥil al ḳadîm. Boustân al ʿÂlimat était, comme nous l'avons vu, en face du *kôm*, donc à l'ouest du terrain *waḳf*, comme le dit Ibn ʿAbd adh Dhâhir. A l'époque où fut constitué le *waḳf*, bâb Miṣr avait été démolie (avant 679); il n'en restait que le nom. Sur le croquis 26, nous représentons par la lettre A l'emplacement de ce terrain. Nous reviendrons, plus tard, sur la question de sa limite méridionale qui, d'après notre croquis, devrait répondre à darb Ibn Maʿânî que ne mentionne pas Ibn ʿAbd adh Dhâhir.

[1] Voir l'étude sur la région nord et l'appendice.

Pour terminer ce long paragraphe, nous mentionnerons que khaoukhat Ibn Hilâl était, d'après I. D. (IV, 31, l. 11), entre soûaïḳat dâr an naḥâs et bâb Miṣr et qu'elle communiquait avec les *châriʿs* d'al kabârat. Elle devait donc être au sud de bâb Miṣr, le premier point qu'on rencontrait immédiatement après être entré dans la ville. Nous en reparlerons.

§ XLI. — AL DJÂMIʿ AL DJADÎD (AN NÂṢIRÎ).

(Plan I, n° 41.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 22, l. 1; 76-78*; 101, l. 15; 104, l. 3; 116, l. 11; V, 41, l. 1.

Maḳrîzî : I, 123, l. 6; 286, l. 38; 287, l. 1 et 2; 343, l. 18 et 19; 345, l. 9-25; II, 85, l. 19; 103, l. 3; 109, l. 17; 131, l. 13; 146, l. 26; 184, l. 27; 245, l. 8; 304, l. 8*.

ʿAli pacha Moubârek : V, 132*.

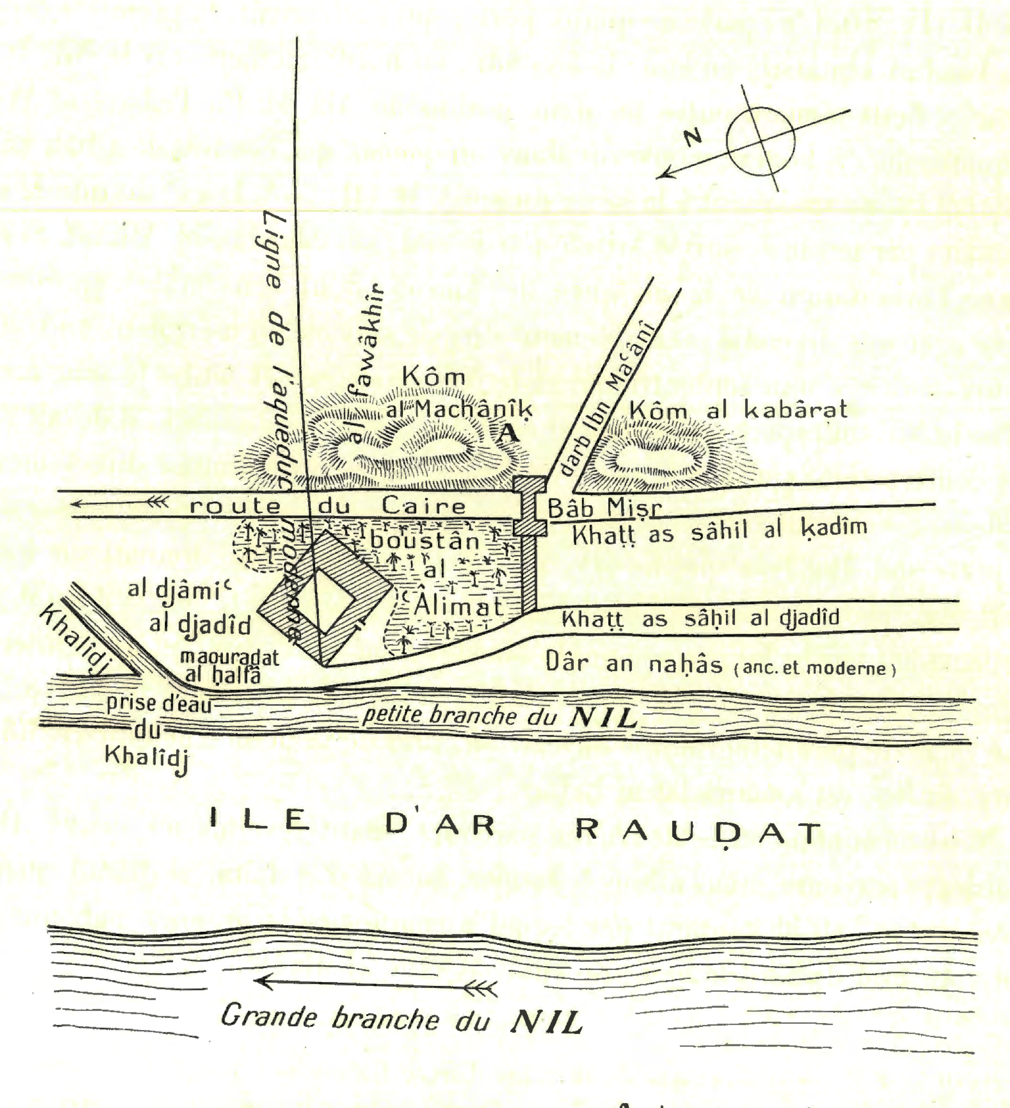
Ibn Iyâs : I, 175, l. 6.

Nous possédons sur ce *djâmiʿ* de nombreux détails qui nous permettront, plus tard, de lui consacrer une monographie complète. Je n'en parlerai ici que pour bien en fixer l'emplacement.

I. D. (V, 41, l. 1) ayant dit que khaṭṭ as sâḥil al djadîd va jusqu'à maouradat al ḥalfâ (*ibid.*, 40, l. 20) et foûhat (=foum) al khalîdj, nous indique treize aboutissants de ce *khaṭṭ*. Le huitième est dâr an naḥâs avec madrasat Ṭeïbars; le neuvième khaoukhat al ʿÂlimat (qui devait être en relation avec le *boustân* de ce nom); le dixième est le *darb* conduisant au bassin d'ablutions du *djâmiʿ*; le onzième est le *djâmiʿ* lui-même; le douzième est ṭarîḳ as Saḳḳâïyîn et le khalîdj. Le *djâmiʿ* était donc compris entre foum al khalîdj, au nord, et dâr an naḥâs, au sud, étant séparé de ce dernier par madrasat Ṭeïbars et khaoukhat al ʿÂlimat.

ʿAli pacha Moubârek (V, p. 132), après avoir reproduit le texte de M., dit que son emplacement répond à ḥôch at takîat, حوش التكية, moderne, auprès de foum al khalîdj, au nord de saraï as Sâdât, سراى السادات, comme il résulte d'un *waḳf* qui donne, comme limite nord au dit *ḥôch*, al djâmiʿ al djadîd en partie, ainsi qu'une parcelle dépendant du *djâmiʿ*, et à la cour d'ablutions, مطهرة, du dit *djâmiʿ*. La limite sud est contiguë à saraï as Sâdât, et mène au désert, الخلا, à l'ancien darb al ḥidjarat, à madrasat Ṭeïbars al ʿAbdânî, à maḳâm ach Cheïkh al Djamâl et à wakâlat as saman. La limite est aboutit au chemin qui mène vers le désert, l'ancienne bâb Miṣr et les *kôms*. Enfin la limite ouest est le chemin qui mène à dâr an naḥâs et la *kharbat* nouvellement entrée dans les *waḳfs* des Banoû al Wafâ.

Le *ḥôch* et le *sarâï* répondent, d'après cela, à la partie orientale de boustân al ʿÂlimat; quant au chemin qui mène à dâr an naḥâs et qu'on trouve marqué sur le plan de D. É., à peu de distance du Nil, il représente khaṭṭ as sâḥil al djadîd.



Croquis n° 26.

Ailleurs, dans un passage cité plus haut (p. 72), ʿAli pacha Moubârek émet l'opinion que le *djâmiʿ* occupe l'emplacement même de la tête de l'aqueduc actuel, édifice considérable qui me paraît, en effet, avoir été construit avec les débris de la mosquée. Il faut remarquer que l'aqueduc n'est nulle part mentionné par I. D., et Ibn Iyâs nous apprend que le sultân Ghoûrî (906-922) en

déplaça la tête. C'est, en effet, le cartouche de ce sultan que l'on voit gravé sur cette partie de l'aqueduc[1]. J'en conclus volontiers à l'exactitude de cette opinion de ʿAli pacha Moubârek. C'est une question que je reprendrai plus en détail dans la monographie du *djâmiʿ*.

I. D. (IV, 76, l. 8) parle de quatre portes qui s'ouvraient, la première (appelée bâb ḳâʿat al khiṭâbat) au sud; la seconde, au nord, menant vers le Nil; la troisième, à l'est, menant entre les deux jardins de ʿAlâ ad dîn Ṭeïbars al Wazîrî; la quatrième, à l'ouest, s'ouvrant dans un *zouḳâḳ* qui conduisait à bâb ḳâʿat al khiṭâbat (par conséquent à la porte du sud). M. (II, 304, l. 12) dit que le *djâmiʿ* donnait, par le nord, sur le Nil et, par le sud, sur boustân al ʿÂlimat. Si on lui donne l'orientation de la mosquée de ʿAmrou, dont l'ensemble représente un carré avec une diagonale sensiblement dirigée suivant un méridien, on voit qu'il y aura, entre le mur septentrional et le Nil, un espace et, entre le mur occidental et le Nil, un espace sensiblement égal. Dans le second espace, il devait y avoir des constructions puisque la porte de l'ouest, au lieu de donner directement sur le fleuve, s'ouvrait sur un *zouḳâḳ* qui contournait le *djâmiʿ* pour passer devant la porte sud. Ibn Iyâs spécifie (IV, 175, l. 6) que le *djâmiʿ* donnait sur le Nil et qu'il était près de maouradat al ḥalfâ. Sur le croquis 26, on voit qu'il donne directement sur le Nil par son angle ouest (orientation vraie), et que l'intervalle, compris entre la façade nord (orientation arabe), le khalîdj et le fleuve, forme une sorte de parallélogramme ouvert, où, près de la prise d'eau du khalîdj et le long du Nil, est maouradat al ḥalfâ.

Nous terminons ici le deuxième parcours, étant revenus au fleuve. Dans le troisième parcours, nous allons le longer, au sud d'al djâmiʿ al djadîd, jusqu'aux environs de bâb al ḳanṭarat par lequel a commencé le premier parcours. Nous suivrons tout d'abord la ligne de khaṭṭ as sâḥil al djadîd.

[1] III, p. 62, l. 23. Cf. ce que dit Herz bey dans le *Bulletin du Comité de Conservation des monuments de l'art arabe, exercice 1907*, p. 135. — Dans l'étude de la région nord (4e section) j'examinerai le problème, assez obscur, de la construction de cet aqueduc.

CHAPITRE III.

TROISIÈME PARCOURS.

D'AL DJÂMIʿ AL DJADÎD À DÂR AL MOULK.

§ XLII. — BOUSTÂN (ET KHAOUKHAT) AL ʿÂLIMAT.

(Plan I, nº 42.)

Ibn Doukmâk : IV, 30, l. 25; 53, l. 4; 77, l. 6 et 19; 89, l. 16; V, 40, l. 27.
Makrîzî : I, 344, l. 29-30; 345, l. 13-14; II, 304, l. 13.

La porte du *boustân*, d'après I. D. (IV, 30, l. 24), était près de la poterne (*khaoukhat*) qui faisait partie de makâsîr al ḥaṭab (sur lequel nous n'avons pas d'autre renseignement) entre la porte en question et ḥammâm Aoulâd ibn Aboû al Ḥawâfir. Comme ce *ḥammâm* est mentionné (IV, 105, l. 13)[1] près d'al djâmiʿ al djadîd et (V, 41, l. 2) à l'extrémité (nord) d'as sâḥil al djadîd après le *djâmiʿ*, et que, d'autre part, le *boustân* est immédiatement au sud, il faut que la *khaoukhat* soit à l'ouest du *djâmiʿ*, entre ce dernier et le Nil, au voisinage du *boustân* dont la porte devait s'ouvrir sur le fleuve.

Cette *khaoukhat* devait appartenir au quartier qu'I. D. appelle dâr an naḥâs; car, parmi les huit *masdjids* de dâr an naḥâs (IV, 89, l. 16) il en mentionne un (le premier) dans cette *khaoukhat*.

Dans sa description détaillée d'al djâmiʿ al djadîd, le même auteur (IV, 77, l. 6) dit que les neuf fenêtres du sud et de l'est donnaient sur le *boustân*. Nous avons déjà vu que le *boustân* était au sud; ce dernier détail semble indiquer qu'il débordait vers l'est. Il dit encore (*ibid.*, l. 18) que près du mur de ce *boustân* furent construites une grande écurie et une grande maison, lesquelles furent détruites au temps d'al Malik al Manṣoûr[2], et remplacées par une *choûnat* affectée d'abord aux grains puis à la paille. Cette *choûnat* fut détruite, à son tour, lorsque Mouḥammad ibn Kalâoûn édifia le *djâmiʿ*. D'après M. (I, 345, l. 16) qui cite Ibn al Moutawwadj, la plaine du *djâmiʿ*, بقعة الجامع, c'est-à-dire celle où fut édifié le *djâmiʿ*, servait de *choûnats* de paille pour le sultan. Plus loin (II, 304, l. 20) il dit d'une façon plus explicite que l'emplacement du *djâmiʿ* était une *choûnat*. On peut en conclure que le *boustân* et le *djâmiʿ* étaient exactement voisins.

Nous continuerons à suivre, en sens inverse, la route décrite par I. D. sous le nom de khaṭṭ as sâḥil al djadîd.

(1) Sous la forme équivalente : ḥammâm Banî al Ḥawâfir où il faut restituer : Aboû (ou mieux : Abî). Sur ce ḥ., cf. M., II, 85, l. 18*.

(2) Plusieurs sultans ont eu ce surnom. Je pense qu'il s'agit de Kalâoûn (678-689 Hég.).

§ XLIII. — MADRASAT ṬEÏBARS.

(Plan I, n° 43.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 96, l. 20*; V, 40, l. 16 et 27.
ʿALI PACHA MOUBÂREK : V, 132, l. 31.

Après khaoukhat al ʿÂlimat viennent : madrasat Ṭeïbars et dâr an naḥâs où l'on arrive de khaṭṭ as sâḥil al djadîd en passant sous une voûte, عقد (V, 40, l. 26). Comme, d'autre part, I. D. dit plus haut (*ibid.*, l. 16) que de khaṭṭ as sâḥil al ḳadîm on arrive, par un *soûḳ*, à dâr an naḥâs, à madrasat Ṭeïbars et au Nil, on voit que ce *soûḳ* doit déboucher, à l'est d'as sâḥil al djadîd (qui est entre le Nil et as sâḥil al ḳadîm), en face de la voûte. Par suite, dâr an naḥâs doit se trouver à l'ouest de la route d'as sâḥil al djadîd, que nous avons déjà identifiée avec la route marquée sur les plans de D. É. En effet, sur la planche 16 du vol. I (E. M.), la mosquée de ce nom (n° 51) est sur la limite ouest de la route, ainsi que ʿatfet Dâr el-Nahâs (n° 47)[1], ce qui prouve que le nom s'est étendu à tout le quartier.

Si, comme nous l'avons vu plus haut (p. 77), ḥôch at takîat et sarâï as Sâdât modernes répondent, en tout ou en partie, à boustân al ʿÂlimat, la *madrasat*, qui est indiquée au sud du *ḥôch*, devait être construite non loin du mur qu'Ibn al Moutawwadj signale (voir plus haut, p. 74) comme partant de bâb Miṣr pour aller, au sud de boustân al ʿÂlimat, jusqu'à dâr an naḥâs. Il n'y a donc pas lieu de l'identifier avec la mosquée actuelle dite de dâr (plus communément : deïr) an naḥâs, beaucoup trop éloignée de ce point.

Dans le long article que lui consacre I. D. (IV, p. 96, l. 20 et seq.) et sur lequel nous reviendrons à la section des mosquées et *madrasats*, nous voyons que l'emplacement en était, en 644, occupé par des *choûnats* où s'emmagasinaient les céréales, puis qu'elles furent remplacées par la *choûnat* des pailles du sultan. Ces détails ne nous apprennent qu'une chose, c'est que la *madrasat* était sur le bord du Nil, car c'est là qu'étaient les *choûnats* où s'emmagasinaient les arrivages par le fleuve. Mais le rivage ayant fort varié, nous ne pouvons déterminer la position de la *madrasat* avec beaucoup de précision.

Ailleurs (IV, 78, l. 11) I. D. parle d'al djâmiʿ al ʿAlâï construit par l'émir ʿAlâ ad dîn Ṭeïbars al Wazîrî (le même, par conséquent, qui fonda la *madrasat*). De ce *djâmiʿ* il n'est parlé nulle part ailleurs et il semble qu'il soit très voisin mais distinct de la *madrasat*. Il est, en effet, à khaoukhat al Faḳîh Naṣr, au bord de Miṣr,

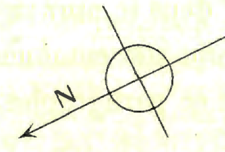
[1] Voir le volume XVIII, partie II, page 506.

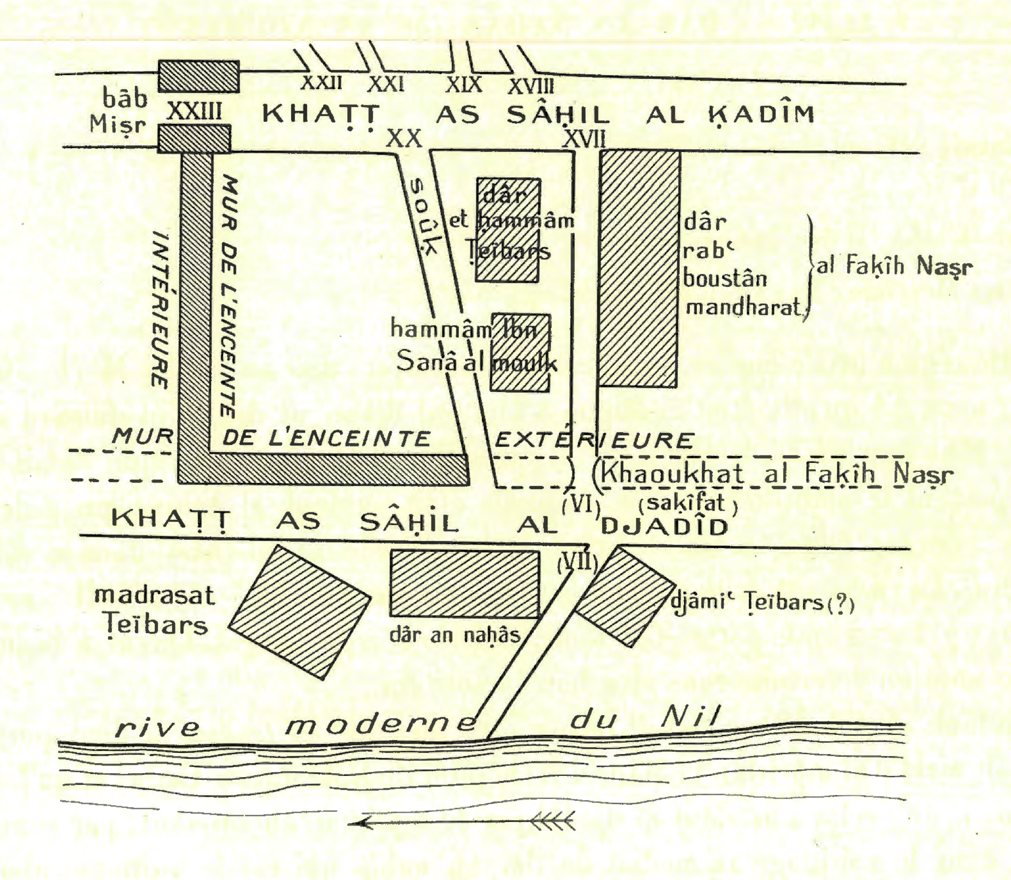
بحاشية مصر. Cette singulière expression paraît indiquer qu'il était construit le long du mur dont nous avons déjà parlé. La *khaoukhat* est mentionnée (V, 40, l. 13) comme reliée à as sâḥil al ḳadîm par un *zouḳâḳ* qui mène à dâr Ṭeïbars al Wazîrî, au *ḥammâm* de même nom, et à la *khaoukhat*, puis va jusqu'à ḥammâm Ibn Sanâ al moulk. Elle est également (*ibid.*, l. 25) mentionnée comme située sur as sâḥil al djadîd : en passant sous la voûte de cette *khaoukhat*, on arrive à dâr Ṭeïbars et au *ḥammâm* du même nom, par conséquent à as sâḥil al ḳadîm. On peut se demander si la voûte de cette *khaoukhat* située évidemment sur la ligne de khaṭṭ as sâḥil al djadîd, n'est pas même chose que la voûte menant à dâr an naḥâs et à madrasat Ṭeïbars, — ce qui rendrait identiques la *madrasat* et le *djâmiʿ*. D'autre part, nous avons vu que de khaoukhat al Faḳîh Naṣr on va jusqu'à ḥammâm Ibn Sanâ al moulk. Ce *ḥammâm* est de nouveau mis en relation avec la *khaoukhat* et dâr Ṭeïbars dans le chapitre des *saḳîfats*. Il y est parlé (IV, 50, l. 16-23) de trois *saḳîfats :* la première est celle de khaoukhat al Faḳîh Naṣr du bas de laquelle on va au *boustân* du même nom, au *rabʿ*, à la *manḍharat*. Elle conduit à l'édifice, demeure (*dâr*) des héritiers du *ṣâḥib* Mouḥî ad dîn père du *ṣâḥib* Bahâ ad dîn. La seconde s. est celle de manḍharat al Faḳîh Naṣr : elle est dans le *zouḳâḳ* dont le commencement est l'artère, شارع على الطريق, qui mène de ladite *khaoukhat* à dâr al amîr ʿAlâ ad dîn Ṭeïbars al Wazîrî; elle conduit à une partie de la *manḍharat*. La troisième s. est celle de dâr aṣ Ṣâḥib Fakhr ad dîn. Elle est le dessus de bâb al baḥr; du bas, on va au *ḥammâm* qui porte le nom d'Ibn Sanâ al moulk et à ce qui était autrefois soûḳ al Khachchâbîn. Elle conduit à dâr aṣ Ṣâḥib Fakhr ad dîn ibn Khalîlî. Cette dernière *dâr* paraît être même chose qu'al adour[1] aṣ Ṣâḥibîyat al Fakhr[2] ibn al Khalîlî, auxquelles on va d'as sâḥil al djadîd par une voûte, عقد, du bas de laquelle on va à ces *dârs*, à fondouḳ al arouz et au *ḥammâm* connu sous le nom d'Ibn Sanâ al moulk (V, 40, l. 22-23). Peut-être est-ce encore même chose que : ad doûr[3] al Fakhrîyat, dont il est parlé plus bas.

Il y a donc, au voisinage de madrasat Ṭeïbars, en face, de l'autre côté d'as sâḥil al djadîd et en communication avec as sâḥil al ḳadîm, un groupe composé de : khaoukhat al Faḳîh Naṣr, la *saḳîfat* de cette *khaoukhat*, le *boustân*, le *rabʿ* et la *manḍharat* qui portent le nom d'al Faḳîh Naṣr, la *saḳîfat* de cette *manḍharat*, dâr Ṭeïbars, dâr aṣ Ṣâḥib Fakhr ad dîn, la *saḳîfat* de cette *dâr*, enfin ḥammâm

[1] Pluriel de *dâr*.
[2] Al Fakhr équivaut à Fakhr ad dîn, comme as Saïf équivaut à Saïf ad dîn, az Zeïn à Zeïn ad dîn, etc.
[3] Autre pluriel de *dâr*.

Ibn Sanâ al moulk. Quant à djâmi' Ṭeïbars, si vraiment il doit être distinct de la *madrasat* de ce nom, j'inclinerai à y voir ce que D. É. appelle : gâma' Dâr an Nahâs (aujourd'hui disparu [1]).





Croquis n° 27.

Nous avons vu que la *saḳîfat* de dâr aṣ Ṣâḥib Fakhr ad dîn était le dessus de bâb al baḥr, علو باب البحر. La même expression est employée pour la maison qu'habitait l'émir 'Izz ad dîn Aïbek at Tiflîsî, dans le même *khaṭṭ* où fut élevée

[1] Il ne faut pas le confondre avec ce que 'Ali pacha Moubârek appelle djâmi' al Moukhfâ à deïr(*sic*) an naḥâs (V, p. 110).

madrasat Ṭeïbars. Le nom de bâb al baḥr «porte du fleuve» semble indiquer qu'elle faisait partie de l'enceinte qui donnait sur le Nil (probablement au temps de Ḳarâḳoûch). Elle devait donc être à l'est d'as sâḥil al djadîd et, primitivement, être pratiquée dans le mur signalé par Ibn al Moutawwadj (plus haut, p. 74). Le croquis 27 montre comment je me représente la disposition des divers points examinés dans ce paragraphe [1].

§ XLIV. — DÂR AN NAḤÂS (ou AN NOUḤÂS [2]).

(Plan I, n° 44.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 20, l. 14; 27, l. 22; 31, l. 10; 33, l. 24; 36, l. 15; 103, l. 22; V, 40, l. 16 et 26.

Maḳrîzî : I, 344, l. 30; 346, l. 15, 22 [3].

'Ali pacha Moubârek : V, 110, l. 30-31; 132, l. 34.

Cette région existe encore sous le nom corrompu : deïr an naḥâs. M. (I, 346, l. 15) nous dit qu'elle était contiguë à khaṭṭ al djâmi' al djadîd et donnait sur le Nil. Plus loin (*ibid.*, l. 20) il dit, d'après Ibn al Moutawwadj, que c'était un *khaṭṭ* portant le nom de cette *dâr*, laquelle était fondouḳ al Achrâf qui a deux portes : devant l'une est une *raḥabat*, et la seconde est un *chârî'* dans as sâḥil al ḳadîm. Ce *chârî'* est évidemment la route marquée : (VII)-(VI)-XVII, sur le croquis 27. La seconde porte était donc tournée vers le sud-est. Quant à la première, nous en déterminerons plus loin la position.

Fondouḳ al Achrâf me paraît devoir être identifié au *fondouḳ* à deux portes qui était *waḳf* d'al mâristân al Manṣoûrî (hôpital de Ḳalâoûn au Caire) et qu'I. D. (V, 40, l. 23) relie à as sâḥil al djadîd par le septième aboutissant, par conséquent dans le voisinage immédiat de dâr an naḥâs qui est le huitième aboutissant. Dâr an naḥâs est donc, pour I. D., comprise entre madrasat Ṭeïbars au nord et le *fondouḳ* au sud.

[1] M. (II, 383 l. 11-34) parle d'une madrasat Ṭeïbarsîyat au Caire et aussi d'un *djâmi'* et d'une *khânakâh* élevés par le fondateur (Ṭeïbars ibn 'Abd Allah al Wazîrî) hors du Caire. Mais il place ces deux derniers (l. 25) entre le Caire et Miṣr, au nord de la position qu'I. D. attribue à la *madrasat* et au *djâmi'*. Je reviendrai sur ce point dans la monographie de madrasat Ṭeïbars.

[2] Le mot : نحاس «cuivre» peut se prononcer de ces deux façons. Peut-être aussi faut-il lire : an Naḥḥâs «le fabricant de cuivre». Dans l'énumération des *masdjids* de cette région, nous verrons qu'il y en avait un sous le nom d'Ibn al Mouḥtasib an Naḥḥâs. La vraie lecture reste indécise.

[3] Sur la confusion faite par M. avec une autre *dâr* de ce nom, voir ma traduction (*Mémoires* de notre Institut, III, p. 309, note 2).

Dans le *khaṭṭ* était la *zâwîat* du cheïkh Aboû al Kheïr (IV, 103, l. 22), en face, بحضرة, de boustân al ʿÂlimat et donnant sur le Nil, ce qui la place dans le voisinage immédiat, vers le nord-est, de madrasat Ṭeïbars. Badr ad dîn al Baḳâʿî en prit une partie qu'il adjoignit à sa maison (*dâr*) qui était voisine.

Soûaïḳat dâr an naḥâs (IV, 33, l. 24*) était jadis un des plus petits *soûḳs* de Miṣr, n'ayant pas plus de onze boutiques. Au temps d'I. D., c'en était devenu le plus fréquenté, et elle avait de nombreux aboutissants. Il ne les nomme pas, mais plus loin (IV, 36, l. 13) il parle de raḥabat dâr an naḥâs, devant fondouḳ al Achrâf connu jadis sous le nom de d. an naḥâs, — détail qui confirme ce que dit Ibn al Moutawwadj plus haut. Là, ajoute I. D., se trouve madrasat ʿAlâ ad dîn Ṭeïbars al Wazîrî; on y arrive par le Nil, par darb dâr ar Roûmî et par soûaïḳat dâr an naḥâs et as sâḥil al ḳadîm. Ceci prouve, à mon sens, que la *soûaïḳat* n'est autre que le *soûḳ*, dont il a été question plus haut, qui menait d'as sâḥil al ḳadîm (aboutissant XX) à dâr an naḥâs et à madrasat Ṭeïbars. Par suite, dâr an naḥâs est, en réalité, la *raḥabat*, située fort exactement entre madrasat Ṭeïbars, au nord, et dâr an naḥâs proprement dite (fondouḳ al Achrâf). La *raḥabat* donnant sur le Nil devait avoisiner la *zâwîat* dont il a été parlé. Nous parlerons plus tard de darb dâr ar Roûmî.

La *soûaïḳat* est encore, au dire d'I. D. (IV, 20, l. 14), près de zouḳâḳ al ḥabaḳ qui la sépare de zouḳâḳ al ʿAdjamîyat et, encore (IV, 27, l. 22), près de darb Bawârat qui la sépare de birkat Ramîs. Enfin (IV, 31, l. 10) khaoukhat Ibn Hilâl, dans as sâḥil al ḳadîm, est entre cette *soûaïḳat* et bâb Miṣr. Donc, la *soûaïḳat* a bien la direction que nous avons assignée, dans le croquis 27, au *soûḳ* (XX) et s'ouvre en face de la *raḥabat*. Nous voyons, d'ailleurs, que la seconde porte s'ouvrait au sud de la *raḥabat*, c'est-à-dire dans le mur nord du *fondouḳ*.

Parmi les *masdjids* qui se trouvaient à [khaṭṭ] dâr an naḥâs (IV, 89, l. 16-27) le premier était à khaoukhat boustân al ʿÂlimat, donc au nord; le troisième, près de dâr Fakhr ad dîn al Mouḳrî, qui portait autrefois le nom d'Ibn al Mouḥtasib an Naḥḥâs; le quatrième en face d'al rabʿ as Saʿîdî, le cinquième dans le *zouḳâḳ* voisin. Le septième qui devait être au sud, par conséquent proche de la *raḥabat*, était dans zouḳâḳ dâr al Amîr Djâmâl ad dîn ar Roûmî qui s'identifie évidemment avec darb dâr ar Roûmî que nous avons vu parmi les débouchés de raḥabat dâr an naḥâs. Je crois qu'il devait être orienté du nord au sud, mais ne puis affirmer s'il débouchait au nord ou au sud de la *raḥabat*. Si le *zouḳâḳ* où est le cinquième *masdjid* était le même que le z. en question, ce qui est fort vraisemblable, la question serait tranchée. Peut-être faut-il y voir ce que D. É. (pl. 16) appelle : *sikket foum al khalig*.

§ XLV. — KHAOUKHAT AḌ ḌOUFEÏDIʿAT.

(Plan I, nº 45.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 31, l. 3 et 7*; V, 40, l. 24.

Khaoukhat al Faḳîh Naṣr dont nous avons déjà parlé, mène au Nil (IV, 31, l. 3) entre khaoukhat aḍ ḍoufeïdiʿat et bâb dâr an naḥâs. Elle est ainsi appelée parce qu'en y entrant on trouve, devant soi, masdjid al Faḳîh Naṣr et, à gauche, la propriété constituée en *waḳf* pour le rachat des prisonniers, ainsi que la *manḍharat*, ainsi que le *rabʿ*. Ce fut le premier (*rabʿ* ou *masdjid?*) élevé en cet endroit lors de la construction de ce nouveau mur, هذا السور المستجد.

Khaoukhat aḍ ḍoufeïdiʿat est évidemment la même k. qui mène d'as sâḥil al djadîd à dâr aḍ ḍoufeïdiʿat, etc. (V, 40, l. 24), cinquième aboutissant d'as sâḥil al djadîd, donc au sud de dâr an naḥâs. Bâb dâr an naḥâs est, sans doute, la porte orientale de fondouḳ al Achrâf ou dâr an naḥâs (voir plus haut, page 85). Parmi les *masdjids* du *sâḥil*, sur les bords du Nil (donc as sâḥil al djadîd), I. D. mentionne (IV, 90, l. 2) le m., situé à khaoukhat al Faḳîh Naṣr, construit par ce personnage qui a également un *masdjid* près de sa *manḍharat*, dans le *boustân* qui est *waḳf* (évidemment identique avec la propriété dont il est parlé au début du présent paragraphe). Ce *boustân* était au sud, tandis que le *masdjid* était au nord, d'après les directions gauche et droite assignées plus haut (*ibid.*). Le premier était voisin de dâr an naḥâs, le second de khaoukhat aḍ ḍoufeïdiʿat. Celle-ci (IV, 31, l. 7*) était entre khaoukhat al Faḳîh Naṣr et bâb al manḥar par où l'on entre à ḥammâm Ibn Sanâ al moulk. Elle était jadis réservée à manḍharat aḍ ḍoufeïdiʿat; mais, au temps d'I. D., elle menait au haut d'une partie de [dâr][1] aḍ ḍoufeïdiʿat, de dâr Koustaghdâ ach Chamsî son héritier et de dâr aṣ Ṣâḥib Fakhr ad dîn ʿOumar al Khalîlî. Cet itinéraire est le même que celui qu'I. D. indique à l'article khaṭṭ as sâḥil al djadîd (V, 40, l. 23) : dâr aḍ ḍoufeïdiʿat, rabʿ ach Chamsî, ad doûr al Fakhrîyat. Nous avions donc raison, plus haut (page 83), d'identifier ad doûr al Fakhrîyat avec al adour aṣ Ṣâḥibîyat al Fakhr ibn al Khalîlî. Ces *dârs*[2] sont mises en communication directe avec as sâḥil al djadîd par une route (quatrième aboutissant) d'où l'on va aussi à fondouḳ al arouz et ḥammâm Ibn Sanâ al moulk. Ce dernier était au sud de khaoukhat aḍ ḍoufeïdiʿat, comme il résulte de la position de celle-ci entre le sixième aboutissant, au nord, et le quatrième, au sud.

[1] Il faut, je crois, rétablir ce mot.

[2] Nous avons déjà remarqué que *doûr* et *adour* sont les pluriels de *dâr*.

§ XLVI. — ḤAMMÂM IBN SANÂ AL MOULK.

(Plan I, n° 46.)

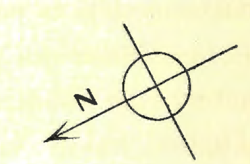
Ibn Doukmâk : IV, 50, l. 10; 54, l. 8; V, 40, l. 10.

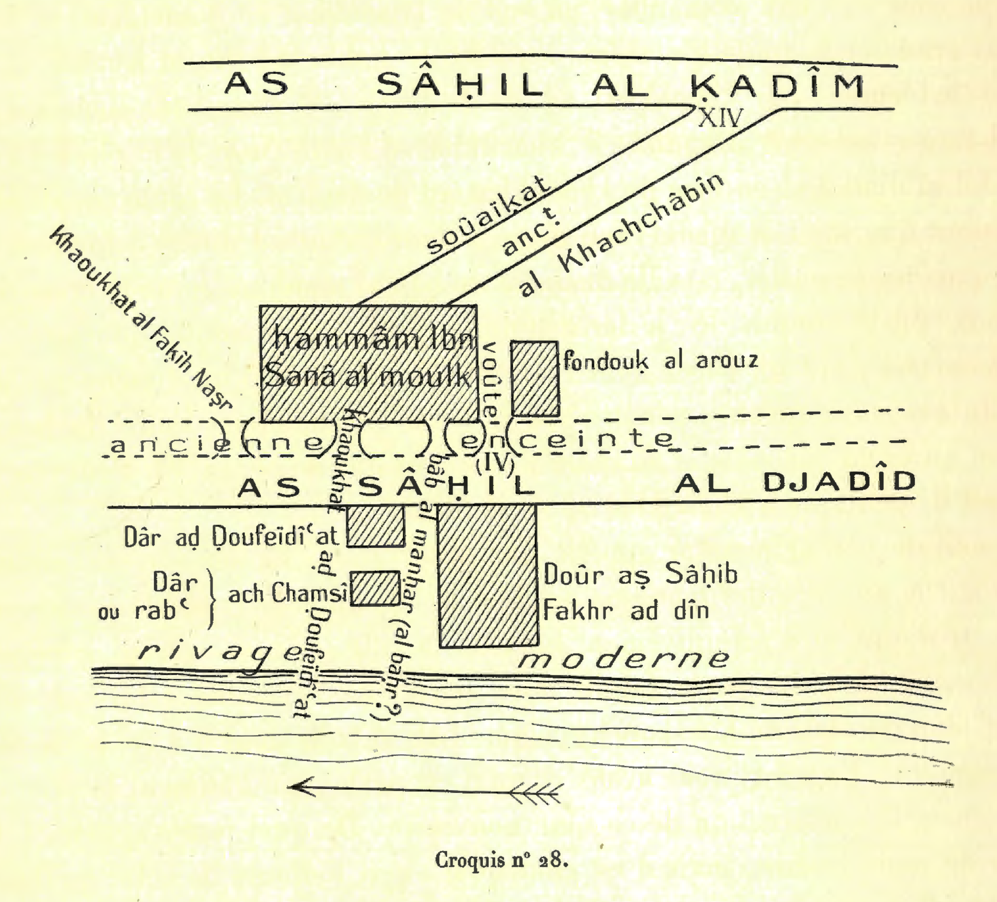
Nous connaissons déjà la position de ce *ḥammâm* comme étant (V, 40, l. 10) entre le Nil et la *soûaïkat* qui portait anciennement le nom d'al Khachchâbîn et qui est le quatorzième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm, et, aussi, comme étant, après khaoukhat al Faḳîh Naṣr, à l'extrémité du dix-septième aboutissant du même *sâḥil* (*ibid.*, l. 13). J'en conclus qu'il est au croisement de plusieurs voies qui sont : 1° bâb al manḥar, au sud de khaoukhat aḍ ḍoufeïdiʿat; 2° fondouḳ al arouz et la route qui mène aux *dârs* de Fakhr ad dîn al Khalîlî; 3° le Nil (probablement par khaoukhat aḍ ḍoufeïdiʿat); 4° l'ancienne soûaïḳat al Kachchâbîn et as sâḥil al ḳadîm; 5° khaoukhat al Faḳîh Naṣr. Je le place à l'est d'as sâḥil al djadîd et en face de khaoukhat aḍ ḍoufeïdiʿat. La route (quatrième aboutissant d'as sâḥil al djadîd) qui mène à doûr Fakhr ad dîn et à fondouḳ al arouz, puis au *ḥammâm*, est-elle distincte de bâb al manḥar? Je ne le crois pas. Toutefois, sur le croquis 28, je les distingue, jusqu'à plus ample informé.

Le *ḥammâm* avait un *ḳaboû* dont I. D. dit (IV, 54, l. 8*) qu'il mène aux jets d'eau du *ḥammâm*, qu'on y pénètre par la porte du chauffoir; enfin du bas de ce *ḳaboû* on va au *ḥammâm* et au *chârïʿ* avoisinant qui mène au Nil. Peut-être ce *ḳaboû* est-il identique à khaoukhat aḍ ḍoufeïdiʿat.

Le nom de bâb al manḥar appelle une observation. Le *manḥar* est l'endroit où l'on fait le sacrifice des moutons pendant la fête du *naḥr* (*courbân baïram* des Turcs). Il devait être primitivement hors de la ville, comme le sont généralement les abattoirs. La porte faisait donc partie de l'enceinte extérieure d'al Fousṭâṭ, dans le plan de Ḳarâḳoûch, comme bâb al baḥr dont il a été parlé plus haut (page 84). En effet, nous avons vu qu'il est parlé d'un bâtiment le premier élevé «après la construction de ce mur nouveau». De quel mur s'agit-il? I. D. néglige de nous le dire, mais il est clair qu'il s'agit toujours de celui qu'Ibn al Moutawwadj avait vu, vers 720, de bâb Miṣr à dâr an naḥâs, par conséquent jusqu'au voisinage du point où nous sommes. D'autre part, il est anormal qu'il y ait deux portes si rapprochées que bâb al baḥr et bâb al manḥar, sans compter les poternes (*khaoukhats*) qui devaient s'ouvrir aussi dans le mur. De là vient le soupçon d'une fausse lecture. المنحر et البحر (sans points diacritiques) présentent une grande analogie de formes. L'oubli d'une lettre est une faute très commune et pour ainsi dire courante chez les copistes distraits; l'addition

est beaucoup plus rare. J'inclinerai donc pour المنحر «al manḥar» dans les deux cas. Or nous avons vu (page 83) que saḳifat dâr aṣ Ṣâḥib Fakhr ad dîn, située au-dessus de bâb al baḥr, mène à ḥammâm Ibn Sanâ al moulk et à dâr aṣ Ṣâḥib





Croquis n° 28.

Fakhr ad dîn ibn al Khalîlî. Elle répond donc à bâb al manḥar, et, fort probablement, en même temps, à la route mentionnée plus haut.

Ainsi as sâḥil al djadîd représente le tracé primitif de l'enceinte extérieure, remaniée à une époque qui paraît être celle de Ḳarâḳoûch. Elle était alors sur le Nil même; le fleuve est allé s'éloignant, comme nous le savons déjà (voir l'introduction).

§ XLVII. — FONDOUḲ AL DJAOUBÂCHÎ.

(Plan I, n° 47.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 40, l. 13*; 50, l. 23; 90, l. 16; V, 40, l. 21[1].

Au chapitre des *fondouḳs* (IV, 40, l. 13*) I. D. dit que celui-ci a deux portes et qu'on y arrive par le Nil. Il est, en effet, le deuxième aboutissant d'as sâḥil al djadîd et, comme tel, placé au sud du troisième aboutissant, qui est une route menant à aṭ Ṭawânisîyîn, et au nord du premier aboutissant qui est une porte, sous la route de laquelle on passe, en venant de rabʿ al Karîmî.

Khaṭṭ aṭ Ṭawânisîyîn (V, 39, l. 26*) a quatre aboutissants : 1° rabʿ al Karîmî et les *choûnats;* 2° as sâḥil al ḳadîm; 3° le Nil; 4° soûaïḳat al Khachchâbîn. Le onzième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm (V, 40, l. 8) est un *zouḳâḳ* qui le relie à [khaṭṭ] aṭ Ṭawânisîyîn. Soûaïḳat al Khachchâbîn (quatorzième aboutissant) nous est déjà connue comme reliant ḥammâm Ibn Sanâ al moulk à as sâḥil al ḳadîm, ce qui place aṭ Ṭawânisîyîn dans le voisinage immédiat du *ḥammâm* et surtout de bâb al manḥar.

Quant à rabʿ al Karîmî, on y arrive (V, 40, l. 6) par un *chârîʿ* (huitième aboutissant) d'as sâḥil al ḳadîm qui passe par le *rabʿ* pour aboutir au Nil et, par conséquent, coupe as sâḥil al djadîd en un point situé un peu au nord de l'église Chanoûdat (moderne Abî Seïfeïn), car le septième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm est déjà en relation avec l'église. Le *rabʿ* était entouré de *masdjids* (IV, 89, l. 1-2) : un à l'ouest, un à l'est; un en face. Saḳîfat dâr al ʿAdjdjân (IV, 50, l. 24*) qui donnait sur le Nil, conduisait vers les *choûnats*[2] et rabʿ al Karîmî.

Nous n'avons pas, pour le moment, d'autres données nous permettant de préciser les limites de ces trois régions. C'était évidemment une partie de la ville peu peuplée : aucun nom de rue (*zouḳâḳ*, *darb*, *soûḳ*, etc.) ne s'y rattache. Dans le sixième parcours, nous reviendrons sur ces points avec de nouvelles données qui nous permettront plus de précision.

§ XLVIII. — KHAṬṬ AS SÂḤIL AL DJADÎD.

(Plan I, n°s 42 à 48.)

Ibn Douḳmâḳ : V, 40, l. 18*.

Avec rabʿ al Karîmî, nous sommes arrivés à l'extrémité d'as sâḥil al djadîd, en suivant une route inverse de celle que donne I. D. Nous allons maintenant, pour nous en faire une idée précise, reprendre la description qu'il en a faite.

(1) L'index le marque aussi à IV, page 82; mais c'est une erreur.

(2) Le texte porte : السوق; je n'hésite pas à lire : الشون qui est plus rationnel. Cf., plus haut, le premier aboutissant de khaṭṭ aṭ Ṭawânisîyîn; voir aussi le paragraphe suivant.

«Ce *khaṭṭ* va de la porte des *choûnats*[1] à laquelle on arrive par le *chârîʿ* voisin de rabʿ al Karîmî au milieu des *choûnats* jusqu'à maouradat al ḥalfâ et foûhat al khalîdj de Miṣr; il a avec al Fousṭâṭ[2] treize aboutissants.

«1° Du bas de la voûte de la porte où l'on arrive de rabʿ al Karîmî.

«2° Du *fondouḳ* appelé al Djaoubâchî.

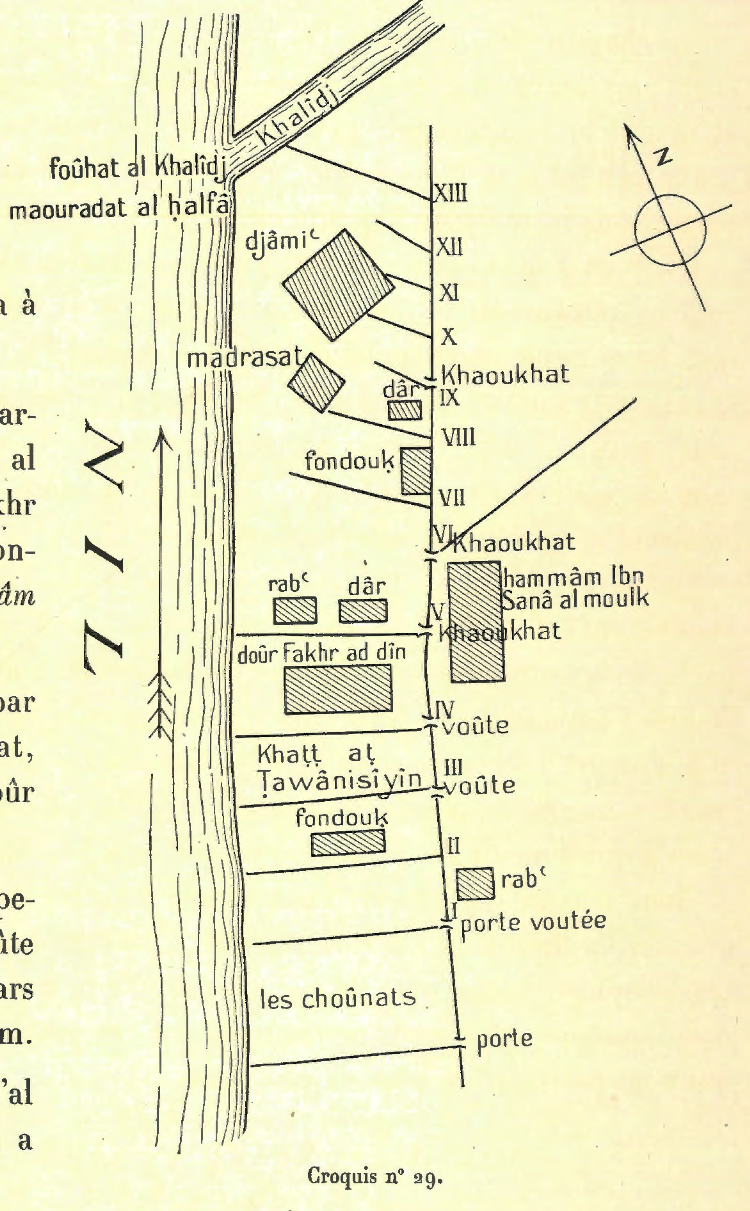
«3° Du bas de la voûte par-dessous laquelle on va à [khaṭṭ] aṭ Ṭawânisîyîn.

«4° Du bas de la voûte par-dessous laquelle on va à al adour aṣ Ṣâḥibîyat al Fakhr ibn al Khalîlî et jusqu'à fondouḳ al arouz et au *ḥammâm* appelé Ibn Sanâ al moulk.

«5° De la *khaoukhat*, par où l'on va à dâr aḍ Doufeïdiʿat, et rabʿ ach Chamsî et ad doûr al Fakhrîyat.

«6° De la *khaoukhat* appelée al Faḳîh Naṣr sous la voûte de laquelle on va à dâr Ṭeïbars et au *ḥammâm* de même nom.

«7° Le *fondouḳ*, *waḳf* d'al mâristân al Manṣoûrî, qui a deux portes.



Croquis n° 29.

«8° Du bas de la voûte par-dessous laquelle on va à dâr an naḥâs et madrasat Ṭeïbars.

«9° De la *khaoukhat* appelée al ʿÂlimat.

(1) Le texte porte : السور; mais je lis : الشون.

(2) Il a d'autres aboutissants avec les routes du Caire, hors d'al Fousṭâṭ.

« 10° Du *darb* par lequel on va à maïḍâat al djâmi' an Nâṣirî.

« 11° D'al djâmi' an Nâṣirî.

« 12° De ṭarîḳ as Saḳḳâîyîn.

« 13° De la *khaoukhat* par laquelle on va à ḥammâm Aoulâd ibn Aboû al Ḥawâfir. »

On voit que tous ces aboutissants vont à l'ouest vers le Nil, sauf le sixième qui se confond avec un des aboutissants (le dix-septième) de khaṭṭ as sâḥil al ḳadîm (voir § CXVI).

Nous pouvons déterminer avec assez de précision les principaux points de l'extrémité du *khaṭṭ*, comme : foûhat al khalîdj, al djâmi' an Nâṣirî, dâr an naḥâs; mais rien ne nous permet de déterminer la position du commencement (*choûnats*, rab' al Karîmî, etc.). Il nous faudra attendre de faire le parcours d'as sâḥil al ḳadîm (le sixième) pour trouver les éléments d'une détermination plus précise.

§ XLIX. — LES CHOÛNATS.

(Plan I, n° 48.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 50, l. 25[1]; 88, l. 26; 89, l. 7; V, 39, l. 27; 40, l. 19[2].

Makrîzî : II, 370, l. 4.

Les *choûnats* ou entrepôts devaient s'étendre sur un grand espace, le long du Nil, au sud du point où commençait khaṭṭ as sâḥil al djadîd, sur lequel, nous l'avons vu, s'ouvrait bâb ach chouwan, c'est-à-dire la porte des *choûnats*. Immédiatement au nord, était rab' al Karîmî et khaṭṭ aṭ Ṭawânisîyîn. A l'est, elles se développaient jusqu'au voisinage de khaṭṭ as sâḥil al ḳadîm, puisque, dans l'itinéraire des *masdjids* depuis [khaṭṭ] as Souyoûrîyîn jusqu'à bâb Miṣr[3], le septième m. (V, 88, l. 26) était au milieu des *choûnats*, tandis que le onzième était près de rab' al Karîmî, le dix-neuvième à Nadjdjârî as sawâḳî, près des *choûnats*, et le vingtième à rab' Ibn Sanâ al moulk. On voit que, sur l'étendue

(1) Lire : شون au lieu de : سوق. Cf. page 90, note 2. Sur la prononciation de شون, voir Dozy, *Supplément*, *sub verbo*.

(2) Cf. page 91, note 1.

(3) Nous verrons que cet itinéraire se confond avec la ligne d'as sâḥil al ḳadîm.

de douze *masdjids*, c'est-à-dire environ 560 mètres[1], les *choûnats* longent khaṭṭ as sâḥil al ḳadîm.

Dans cette même liste, le second m. est auprès des magasins du sultan, الاهرا السلطانية. Réservant la discussion de ce sujet pour le sixième parcours, je me borne à dire ici que ces magasins répondent à ce qui existait encore, du temps de l'Expédition française, sous le nom de : greniers de Joseph, *harâmat Youssef*, هرامات يوسف[2]. Il y a toute apparence que les *choûnats* étaient dans le voisinage immédiat, au nord, de ces greniers. Même, d'après Fourmont, les uns et les autres ne formeraient qu'un. On ne peut, en effet, méconnaître le singulier : *ach choûnat* dans ce qu'il appelle : *El-scione*, les lettres *sci* étant la transcription italienne du *ch* français et la terminaison *at* se prononçant souvent *é*. Or c'est, dit-il, un autre nom donné aux greniers de Joseph[3].

Dans le *khaṭṭ* des *choûnats* était, nous dit M. (II, 370, l. 4), une *madrasat* qu'il appelle : al Kharroûbîyat et qu'il place au sud de dâr an naḥâs, en dehors de Miṣr (c'est-à-dire en dehors de l'enceinte extérieure). Elle fut construite par 'Izz ad dîn al Kharroûbî. C'est donc la même qu'I. D. (IV, 99, l. 8) appelle : al madrasat al 'Izzîyat al Kharroûbîyat fondée par 'Izz ad dîn al Kharroûbî. Elle était, dit-il, sur le rivage même du Nil, en face de djâmi' ar Râïs de l'île d'ar Rauḍat. Immédiatement au sud, également sur le Nil, était une autre *madrasat* appelée par M. (II, 368, l. 30) al Kharroûbîyat, comme la première, et par I. D. (IV, 99, l. 10) at Tâdjîyat al Kharroûbîyat, fondée par Tâdj ad dîn al Kharroûbî, frère du premier.

Sur le Nil, également, à l'entrée d'al ahrâ as Soulṭânîyat « les greniers du sultan » était la *madrasat* appelée dâr al ḥadîth al Marâghîyat (*ibid.*, l. 12). Elle devait donc être au sud des deux premières.

L'emplacement de djâmi' ar Râïs dans l'île de Rauḍat ne nous est pas connu. I. D. (IV, 116, l. 8*) dit qu'elle était sur le premier *bourdj* de ḳala'at ar Rauḍat « citadelle [de l'île] de Rauḍat ». Peut-être est-ce djâmi' ar Rauḍat dans ḳala'at djazîrat al Fousṭâṭ « citadelle de l'île d'al Fousṭâṭ (= île de Rauḍat) » dont parle M. (II, 297, l. 10) et qui fut détruite par le sultan al Malik al Mouayyad en 823 (donc après la mort d'I. D.). D. É. (XVIII, 2e partie, p. 486) mentionne *gâma' al Boustân*, جامع البستان, dont le site (pl. 16) répondrait bien à celui de d. ar Râïs. Mais je ne puis être plus affirmatif.

(1) J'expliquerai, à la section des *masdjids*, pourquoi j'adopte, d'un m. à l'autre, une distance moyenne de 47 mètres.

(2) D. É., XVIII, 2e partie, p. 507, n° 50; cf. pl. 16. Cf. Fourmont que je cite à la note suivante.

(3) *Description historique et géographique d'Héliopolis et de Memphis*, 1735, p. 123.

Ḳala'at ar Rauḍat portait aussi le nom de ḳala'at al miḳiâs (M., II, 183, l. 3); elle devait donc être au voisinage nord du *miḳiâs* ou Nilomètre qui existe toujours à la pointe sud de l'île. On y communiquait par le pont dont nous allons parler au paragraphe L et qui, au dire de M. (*ibid.*, l. 28), était au voisinage du *miḳiâs*. Elle devait s'étendre assez loin au nord, puisqu'elle ne comptait pas moins de soixante *bourdjs* ou tours (*ibid.*, l. 7). Elle faisait donc face à ces diverses *madrasats*.

§ L. — KOURSÎ AL DJISR.

(Plan I, n° 49.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 35, l. 25; V, 38, l. 2.

MAḲRÎZÎ : II, 291, l. 7; 369, l. 29.

As SOUYOÛṬÎ (*housn al mouḥâḍarat*) : II, 267, l. 23 à 268, l. 13.

'ALI PACHA MOUBÂREK : VI, 7, l. 7.

La position de ce point est rigoureusement déterminée par celle d'al madrasat al Badrîyat al Kharroûbîyat (moderne djâmi' al Kharroûbî[1]). Elle était accessible par un *ḳaboû* « voûte », d'où le nom de sikkat ḳaboû donnée à sa rue[2]. 'Ali pacha Moubârek (V, 75, l. 28*) l'appelle djâmi' al ḳaboûat[3] et y relève une inscription disant que ce *masdjid* était originairement une *zâwîat* du cheïkh Badr ad dîn al Kharroûbî. C'est donc celle qu'I. D. (IV, 98, l. 27*) appelle : al madrasat al Badrîyat al Kharroûbîyat et qui fut construite, dit-il, par le ḳâḍî Badr ad dîn al Kharroûbî[4].

Or M. (II, 369, l. 29*) dit qu'elle était en dehors de Miṣr, بظاهرها, en face du *miḳiâs* (de l'île de Rauḍat) dans khaṭṭ koursî al djisr[5]. Il ajoute (*ibid.*, l. 33) que le même Badr ad dîn construisit deux *rab's*; dans khaṭṭ dâr an naḥâs de Miṣr, sur les bords du Nil, et deux *rab's* en face du *miḳiâs* près de sa *madrasat*.

Koursî al djisr (littéralement : « siège du pont ») était le nom donné à la tête[6] du pont de bateaux qui conduisait dans l'île de Rauḍat. Sur l'autre bord de l'île, un second pont permettait de se rendre à al Djîzat (Ghizeh). As Souyoûṭî (II, 267, l. 23 à 268, l. 13) nous donne, au sujet de ce pont, d'intéressants

(1) D. É., pl. 16, n° 20.

(2) *Ibid.*, ibid., n° 17.

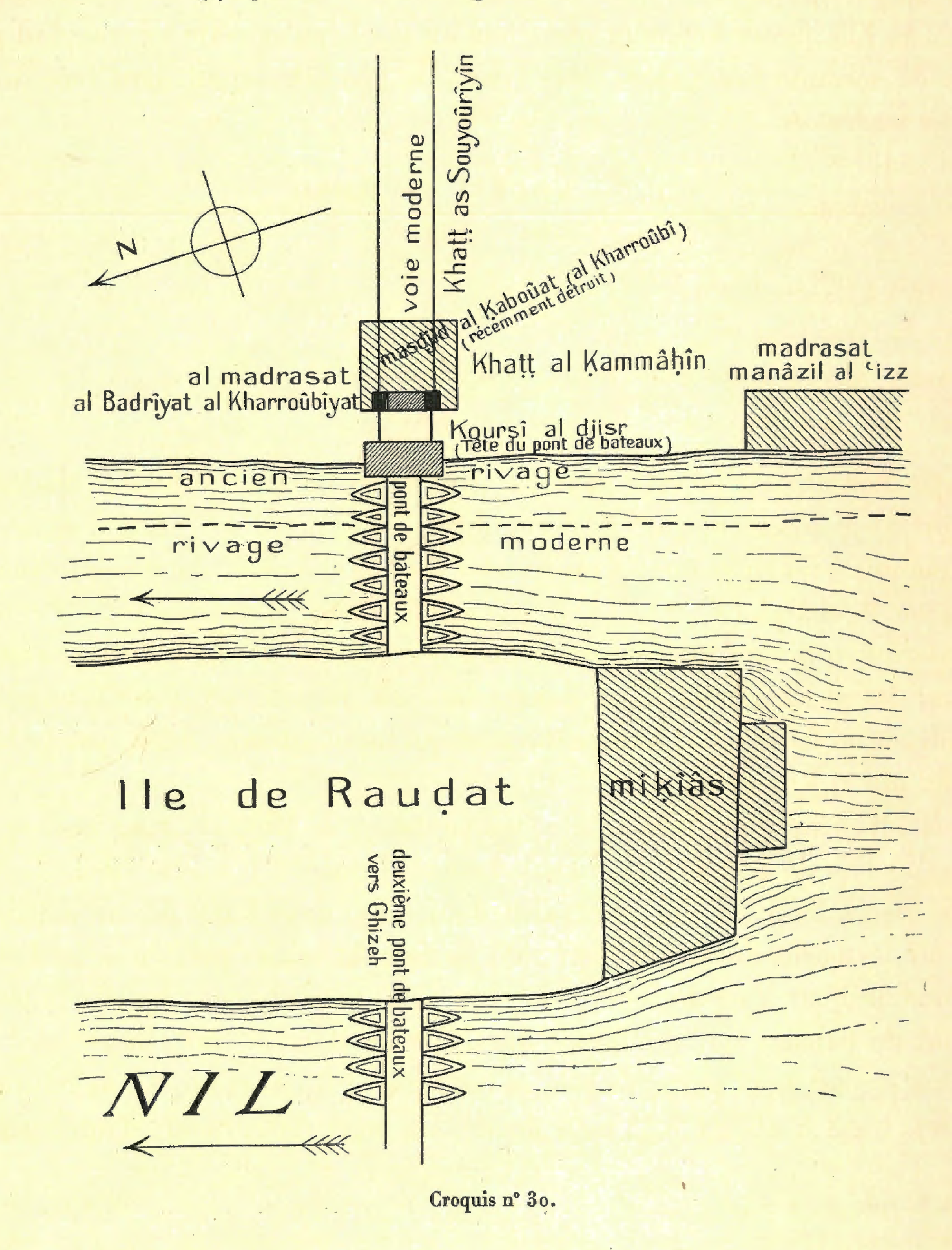
(3) قبوة autre forme de قبو *ḳaboû*.

(4) Il était oncle de 'Izz ad dîn et de Tâdj ad dîn fondateurs des deux *madrasats* Kharroubîyat dont il a été parlé dans le paragraphe précédent.

(5) Cf. 'ALI PACHA MOUBÂREK, VI, 7, l. 7.

(6) Cf. راس الجسر dans M. (II, 333, l. 1).

détails sur lesquels nous reviendrons dans une autre section du présent mémoire. Nous en retiendrons, dès maintenant, cette mention deux fois répétée (II, 268, l. 4 et 9) que le *koursî* du pont était là où est al madrasat al Khar-



Croquis n° 30.

roûbîyat, au sud de dâr an naḥâs. Nous avons vu qu'il y a trois m. de même nom, dont deux au nord du *koursî* et au sud de dâr an naḥâs. As Souyoûṭî ne les distingue pas; mais ce renseignement confirme et précise celui de M.

Si on examine la planche 16 de D. É., on voit que l'emplacement de la *madrasat* est un peu éloigné du Nil, mais qu'il est près du débouché sur le

fleuve d'une voie importante qui part du voisinage de l'angle nord de ḳaṣr ach cham'. La direction de cette voie est perpendiculaire au rivage; par conséquent, la situation d'un pont dans cette direction est toute rationnelle. Nous placerons donc la tête (*koursî*) de ce pont au débouché de cette voie, un peu à l'est du rivage qui a dû, depuis I. D. et as Souyoûṭî, continuer son mouvement séculaire vers l'île de Rauḍat. Ce sera donc un point de repère des plus utiles. Le *ḳaboû*, gênant la circulation, a été détruit, il y a quelques années; les traces des montants restent encore de chaque côté de la rue.

I. D. réunit, dans un seul *khaṭṭ*, koursî al djisr[1] et al Ḳammâḥîn (V, 38, l. 2*). Il le fait commencer à ar rab' al djadîd[2] pour aboutir à fanâdiḳ Taḳî ad dîn Ṣâḥib Ḥamâh et à al Mallâḥîn. Raḥabat al Mallâḥîn (IV, 35, l. 25) est devant fondouḳ[3] Taḳî ad dîn, appelé aussi sakan al Kârim, et devant ṣanâ'at al 'imârat. On y parvient par koursî al djisr et az Zaffâtîn[4], ainsi que par d'autres chemins que nous étudierons plus tard.

Al Ḳammâḥîn est associé avec as Souyoûrîyîn (IV, 82, l. 14) dans un itinéraire de dix-sept *masdjids*, entre madrasat manâzil al 'izz et as Souyoûrîyîn, *avec*, مع, al Ḳammâḥîn. Comme nous le verrons à la section des *masdjids*, l'expression: *avec* signifie qu'il y a en réalité deux itinéraires : 1° de la *madrasat* à al Ḳammâḥîn; 2° d'al Ḳammâḥîn à as Souyoûrîyîn. La position intermédiaire d'al Ḳammâḥîn est prouvée par le fait qu'on trouve, dans ce *khaṭṭ*, les cinquième, sixième et septième *masdjids*.

§ LI. — MANÂZIL AL 'IZZ (AL MADRASAT AT TAḲAWÎYAT).

(Plan I, n° 50.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 82, l. 14[5]; 93, l. 13*; 104, l. 6.

MAḲRÎZÎ : I, 384, l. 8; 465, l. 27; 476, l. 21; 484, l. 39*; 485, l. 3; 495, l. 9; II, 364, l. 21*.

IBN WÂṢIL (ms. de Paris; cat. de Slane 1702, f° 31 r°).

ḲALḲACHANDÎ (ms. de Gotha 1619, f° 31 v°; trad. WÜSTENFELD, p. 63, l. pén.).

I. D. et M. nous apprennent que le pavillon de plaisance des khalifes fatimides, appelé manâzil al 'izz, fut acheté par al Malik al Mouḍhaffar Taḳî ad dîn

(1) Lire : كرسى au lieu de : لرسى.

(2) Ce *rab'* est peut-être un des deux qui furent construits par Al Kharroûbî, près de sa *madrasat*.

(3) Je lis plutôt le duel : فندق, *fondouḳeï*. Voir plus loin.

(4) Lire : الزفاتين au lieu de : الرفايين.

(5) L'index, par une bizarre étourderie, le signale sous la forme : (*sic*) مدرسة منازل العزالى, alors que : الى est une préposition.

'Oumar, neveu de Ṣalâḥ ad dîn, et constitué par lui en *waḳf*, ainsi que le *ḥammâm* et l'*isṭabl* (écurie) voisine du *ḥammâm* auquel on donnait le nom de fondouḳ an nakhlat. Puis il construisit les deux *fondouḳs* qui sont à Miṣr, dans khaṭṭ al Mallâḥîn, connus sous le nom de fanâdiḳ[1] al Kârim, ainsi que le *rab'* voisin du petit *fondouḳ*. Nous verrons que le grand *fondouḳ* était occidental, ce qui nous autorise à placer le petit à l'est.

Taḳî ad dîn quitta l'Égypte pour occuper la principauté de Ḥamâh (Syrie). Fanâdiḳ Taḳî ad dîn Ṣâḥib Ḥamâh, dont il a été parlé au paragraphe précédent, représentent donc les deux *fondouḳs*.

Le *ḥammâm* était appelé : ḥammâm adh dhahab, au dire de M. (II, 364, l. 24). I. D. en parle (IV, 104, l. 15) mais sans aucune indication topographique. Il parle aussi (IV, 80, l. 13) de fondouḳ an nakhlat, comme étant à l'extrémité d'as soûḳ al kabîr, lequel, nous le savons, aboutissait au Nil (§ III). Là se trouve l'avant-dernier *masdjid* de ce *soûḳ*; le dernier en était proche, en face de rab' al Kâmilî. On peut donc placer ce dernier *fondouḳ* près du Nil dans le prolongement du *soûḳ*. Il répondrait assez à ce qu'on appelle aujourd'hui wakâlat ach Charḳâwî, qui est de construction ancienne[2]. Si l'on admet qu'as soûḳ al kabîr garde constamment une direction sensiblement parallèle au mur sud-ouest de ḳaṣr ach cham' (voir les croquis 3, 4 et 5), son point d'aboutissement au Nil sera très peu au sud de djâmi' (ou masdjid) al Kharroûbî moderne, c'est-à-dire de koursî al djisr, et probablement au nord de madrasat manâzil al 'izz.

Sur les deux *fondouḳs* I. D. nous donne quelques détails. Ils sont devant raḥabat al Mallâḥîn (IV, 35, l. 25)[3]. Saḳîfat khân az zakât, qui est dans darb khân az zakât, mène à masdjid Ibrahîm al Wakîl et au Nil par la voie qui sépare les deux *fondouḳs* de Taḳî ad dîn appelés sakan al Kârim (IV, 50, l. 5). Nous avons déjà vu qu'ils sont à l'extrémité de koursî al djisr et qu'ils sont dans khaṭṭ al Mallâḥîn. Le grand, qui est l'occidental (IV, 82, l. 18), est voisin d'un *masdjid* qui surmonte la porte de khân az zakât et qui fut élevé par Ibrahîm al Wakîl. La route qui les sépare tous deux doit être identique à khaṭṭ al Mallâḥîn dont I. D. nous dit (V, 38, l. 3) qu'il allait d'az Zaffâtîn[4] à ṣanâ'at al 'imârat et dans lequel, au dire d'I. D. et de M., se trouvaient ces deux f. Enfin, nous savons que madrasat Ibn al Moufassir, sur les bords du Nil, était à côté des f. (IV, 94, l. 24).

(1) Pluriel de *fondouḳ*.

(2) Les mots *wakâlat* et *fondouḳ* sont sensiblement synonymes.

(3) Je lis : فندقَىْ au lieu de : فندق comme dans le passage qui suit. Cf. plus haut, page 96, note 3.

(4) Je lis : الزفاتين au lieu de : الرفايين. Cf. plus haut, page 96, note 4.

Auprès de la même *madrasat*, était la maison de Badr ad dîn al Kharroûbî, voisine également de la *madrasat* du même, c'est-à-dire du *djisr* (V, 99, l. 2). Au paragraphe suivant, nous verrons qu'on peut les rattacher à un autre point de repère encore existant.

Ḳalḳachandî nous dit qu'al Malik al Moudhaffar Taḳî ad dîn construisit une *madrasat* dans l'endroit, مكان, appelé manâzil al ʿizz, au voisinage de bâb al ḳanṭarat, au sud d'al Fousṭâṭ. L'expression : au voisinage, بالقرب, ne doit pas être prise trop à la lettre, car nous verrons (§ LIV) qu'entre cette m. et bâb al ḳanṭarat se trouve, sur le Nil, une autre m. Mais l'indication de cet auteur nous autorise à porter manâzil al ʿizz, c'est-à-dire la m. qui lui a succédé, le plus loin possible au sud.

Nous avons déjà parlé d'un itinéraire qui comprend les *masdjids* depuis manâzil al ʿizz jusqu'à as Souyoûrîyîn, en passant par al Ḳammâḥîn, dont le *khaṭṭ* se confond avec celui de koursî al djisr.

Les deux premiers m. sont dans Kassârî al ḥibâl, le troisième près de dâr Faradj, le quatrième dans az Zaffâtîn, auprès de rabʿ aṣ Ṣâḥib Bourhân ad dîn. Az Zaffâtîn nous est connu; Kassârî al ḥibâl paraît identique à Kassârî ḥibâl al marâkib dont nous parlerons au paragraphe suivant. Dâr Faradj ne peut être confondue avec celle dont nous avons déjà parlé (§ XXII) au sud-est de djâmiʿ ʿAmrou. Peut-être faut-il l'identifier avec doûaïrat Faradj où se trouvait un *ḥammâm* construit par Ṣârim ad dîn (IV, 104, l. 16) et avec soûḳ Faradj, voisin du même *ḥammâm* (IV, 105, l. 4). A vrai dire, ce dernier texte est probablement incorrect. Il y est parlé d'ar Rafâîyîn et de soûḳ aṣ ṣanam. Si, au lieu d'ar Rafâîyîn, الرفائين, on lit : az Zaffâtîn, الزفاتين, on voit que l'identité de soûḳ Faradj et doûaïrat Faradj avec dâr Faradj n'est plus douteuse. Quant à soûḳ aṣ ṣanam, il ne peut être confondu avec le *zouḳâḳ* du même nom au sud de ḳaṣr ach chamʿ (§ V), et je n'hésite pas à lire : soûḳ al ghanam. Ce dernier, que nous retrouverons au commencement du quatrième parcours, appartient effectivement à la région (voir § LVIII).

Le cinquième m. est dans al Ḳammâḥîn; le sixième est «dans le *khaṭṭ*», près de rabʿ Salâr; le septième également. Ce qu'I.D. appelle «le *khaṭṭ*» est évidemment celui d'al Ḳammâḥîn dont il vient de parler. Quant à rabʿ Salâr, il nous est inconnu.

Le huitième est à al Ḥaddâdîn. Il ne peut s'agir ici du quartier de ce nom, fort important, situé au centre de la ville (§ CXXX). Il est à peu près certain qu'il faut voir une réminiscence de ce nom dans *'Atfet el Haddâdin*, عطفة الحدادين, de D. É. (XVIII, 2ᵉ partie, p. 505, n° 18; pl. 16) qui est marqué très près à l'est de

djâmiʿ al Kharroûbî (*ibid.*, n° 20). Comme nous le verrons quand nous parlerons d'as Souyoûrîyîn (§ CXVIII), c'est, en effet, de ce côté que passe l'itinéraire, après avoir quitté al Ḳammâḥîn.

Le neuvième est près de la porte du grand fondouḳ occidental de Taḳî ad dîn. Le texte arabe : باب فندق تقي الدين الكبير الغربي, est, au premier abord, ambigu, car les termes de grand et occidental peuvent s'appliquer à باب «porte» et non à فندق «fondouḳ», mais la version que j'adopte est plus rationnelle. Nous avons vu qu'une voie, شارع, passait entre les deux *fondouḳs* par saḳîfat khân az zakât. Le dixième m. est au-dessus de la porte de ce *khân*, le onzième près de fondouḳ al djiban sur lequel nous n'avons pas de renseignement; le douzième est à ṣanâʿat al ʿimârat. La suite de l'itinéraire nous mène dans le quartier d'al Mallâḥîn auquel nous consacrons le paragraphe suivant.

§ LII. — AL MALLÂḤÎN.

(Plan I, n° 51.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 15, l. 9; 35, l. 24; 82, l. 8; V, 38, l. 3.
MAḲRÎZÎ : II, 364, l. 27.

Continuant l'itinéraire, nous trouvons le treizième m., dans al Mallâḥîn, en face de fondouḳ Ṭeïbars, sur lequel nous n'avons pas d'autre renseignement. Le quatorzième est dans al Faṭâïrîyîn [1] qui relie al Mallâḥîn à as Souyoûrîyîn, comme il résulte de l'itinéraire même et de deux autres passages d'I. D. Le premier (V, 38, l. 4) nous apprend qu'il est un aboutissant d'as Souyoûrîyîn; le second (IV, 35, l. 25) qu'il l'est également de raḥabat al Mallâḥîn. Dans ce même passage, zouḳâḳ al ḥalfâ est un aboutissant de la même *raḥabat*, et, ailleurs (V, 15, l. 9) ce même *zouḳâḳ* est mis en communication avec al Faṭâïrîyîn.

Les seizième et dix-septième m., étant les derniers, doivent être au voisinage d'as Souyoûrîyîn. I. D. les place l'un au commencement de zouḳâḳ ach cheïkh Yâ-Sîn [2] et l'autre dans zouḳâḳ Ibn Yâ-Sîn. Ces deux *zouḳâḳs*, qui probablement ne font qu'un, nous sont inconnus en dehors de cette mention.

La situation d'al Mallâḥîn peut être déterminée avec une certaine rigueur par sa relation avec djâmiʿ as Soûeïdî moderne que Herz bey a identifié avec la *madrasat* construite par le ḳâḍî Badr ad dîn Ḥasan ibn Soûeïd [3], conformément à

(1) Lire : الفطائرين au lieu de : العطائرين.

(2) يس, ou mieux : يٓسٓ. Les deux lettres : ي et س sont ainsi placées en tête d'une sourate fort connue du Coran (xxxvi).

(3) *Comité de conservation des monuments de l'art arabe, exercice 1901*, p. 141.

un passage de Sakhâwî[1] qui la place près de ḥammâm Djandar et au dos du petit fondouḳ al Kârim. Ce dernier, identique au *fondouḳ* oriental de Taḳî ad dîn, doit être placé au voisinage immédiat de cette mosquée qui est actuellement dans la rue as Soûeïdî. Elle répond à D. É. (t. XVIII, 2e partie, p. 505; pl. 16, n° 22) qui est dans *Atfet Choueïrî* (*sic*), عطفة شورى (*ibid.*, n° 16). Choueïrî est certainement une mauvaise lecture de : Soûeïdî, سويدى.

Cette mosquée se trouve, comme il convient, au voisinage d'al Ḥaddâdîn de D. É. (voir plus haut, page 98) et non loin d'une grande voie orientée, à peu près, du nord-est au sud-ouest, appelée *Atfet al Marhousî* (*sic*), عطفة المرحوصى (*ibid.*, n° 15). Il faut évidemment lire : al Marḥoûmî, المرحومى, cette appellation venant de la mosquée de même nom qui y est située et qui répondrait assez bien à l'emplacement de l'ancienne madrasat Ibn al Moufassir (IV, 94, l. 24*) qui était sur les bords du Nil près de fondouḳ Taḳî ad dîn (l'occidental évidemment). Elle était voisine d'al madrasat al Badrîyat al Kharroûbiyat, comme djâmiʿ al Kharroûbî était (avant sa destruction) voisin de dj. al Marḥoûmî.

Cette voie qui porte le nom d'al Marḥoûmî me paraît représenter al Mallâḥîn (en y comprenant al Ḥaddâdîn de D. É. qui la prolonge); en conséquence, je placerai les deux *fondouḳs* le long de cette voie. L'oriental (au Nord-est vrai) se trouvera proche de la mosquée as Soûeïdî et l'occidental (au Sud-ouest vrai) de la mosquée al Marḥoûmî. Dans D. É., il y a encore une impasse portant le nom d'al Marhaoui (*sic*) المرحوى, autre altération d'al Marḥoûmî : elle me paraît correspondre à l'emplacement de raḥabat al Mallâḥîn. Entre cette impasse et dj. al Kharroûbî, devait se trouver ṣanâʿat al ʿimârat.

Nous connaissons les communications d'al Mallâḥîn à l'ouest (le *djisr*, al Ḳammâḥîn, az Zaffâtîn, manâzil al ʿizz). Je vais détailler ses communications avec d'autres régions qui sont : 1° pour le *khaṭṭ* (V, 38, l. 2) : al Faṭâïrîyîn, az Zalbânîyîn et le commencement de zouḳâḳ al ḥalfâ; 2° pour la *raḥabat* (IV, 35, l. 24), outre ces mêmes régions : sadjn al ghazâat et zouḳâḳ al ḥalfâ. Je laisse de côté al Faṭâïrîyîn qui sera étudié plus tard (§ CIX) et az Zalbânîyîn dont je ne trouve nulle autre mention, pour m'en tenir au *sadjn* et au *zouḳâḳ*.

Le *sadjn* (prison) se présente, ailleurs, sous la forme de *ḥabs* (même sens). Nous le trouvons (IV, 32, l. 25) en connexité avec la direction d'az Zaffâtîn[2] et avec soûḳ al ghanam que j'ai plus haut (page 98) identifié à soûḳ aṣ ṣanam. Dans ce passage, I. D. réunit ḥabs al ghazâat, az Zaffâtîn et soûḳ al ghanam

[1] *At tibr al masloûk*, p. 9.

[2] Même remarque que plus haut, pages 96, note 4 et 97, note 4.

comme étant le premier aboutissant de soûaïḳat al Wazîr, tandis que zouḳâḳ al ḥalfâ en est le second. Or le troisième aboutissant de cette *soûaïḳat* est la direction de adour Ṣârim ad dîn qui, nous le verrons, nous mène vers al madrasat al Mouʿizzîyat, c'est-à-dire vers l'extrémité sud d'al Fousṭâṭ[1]. D'autre part, ḥabs al ghazâat est à l'extrémité de l'itinéraire des *masdjids* depuis al Ḳaṣṣâbîn à al Mallâḥîn (IV, 82, l. 13), par conséquent du côté de ce dernier, — ce qui confirme, s'il en était besoin, l'identité du *ḥabs* et du *sadjn*. Je soupçonne que sadjn al ghazârat, سجن الغزارة (V, 42, l. 7), est une fausse lecture pour s. al ghazâat, الغزاة[2], car il est en connexion avec les mêmes points : raḥabat soûḳ al ghanam, soûaïḳat al Wazîr, az Zaffâtîn[3] et adour Ṣârim ad dîn. Il est parlé, également, dans ce passage, d'aṣ ṣâghat, الصاغة « l'orfèvrerie ». Mais je crois qu'il faut lire : aṣ ṣanâʿat, الصناعة[4], identique à ṣanâʿat al ʿimârat qui, par raḥabat al Mallâḥîn, était en connexion avec le *sadjn*. Ce dernier était dans khaṭṭ masdjid ad Darâʿî dont nous parlerons bientôt (§ LIX).

Zouḳâḳ al ḥalfâ réunit, nous l'avons vu, al Mallâḥîn à soûaïḳat al Wazîr. Il fait avec cette *soûaïḳat* un groupe important rattaché à khaoukhat al Fahhâdîn où I. D. énumère sept *masdjids* (IV, 82, l. 3)[5]. Ses trois aboutissants sont les deux mentionnés et al Faṭâïrîyîn (IV, 15, l. 9). On peut y joindre la *khaoukhat*. Celle-ci n'est pas mentionnée au chapitre des *khaoukhats*. Il est seulement dit (IV, 49, l. 22) que là se trouvait saḳîfat Khalaf al Mounadjdjim par où l'on aboutissait à zouḳâḳ al ʿAdawî et zouḳâḳ Ibn ʿAbd al Mouʿṭî. Voici l'énumération des *masdjids*.

Le premier est dans le *zouḳâḳ* dont le commencement est en face de sadjn al wilâyat; il porte le nom de son imâm : le cheïkh ʿAdawî, ce qui ramène à zouḳâḳ ʿAdawî mentionné plus haut. Le deuxième est au milieu du même z.; le troisième près d'un *ḳaboû;* le quatrième près de dâr ʿAlam ad dîn ar Rammâḥ; le cinquième dans soûaïḳat al Wazîr entre soûaïḳat al Maghâribat et zouḳâḳ al ḥalfâ; le sixième dans ce dernier z. en face de fondouḳ Ibn Imrâat Chaddâd; le septième près de dâr Naṣr al ʿAzîzî.

Revenons au quartier d'al Mallâḥîn. Il est relié à al Ḳaṣṣâbîn (du côté de ḳaṣr ach chamʿ) par un itinéraire de sept *masdjids* qui sont : 1° près de dâr Ṣalâḥ ad

[1] Voir le § LIV et le début du premier parcours.

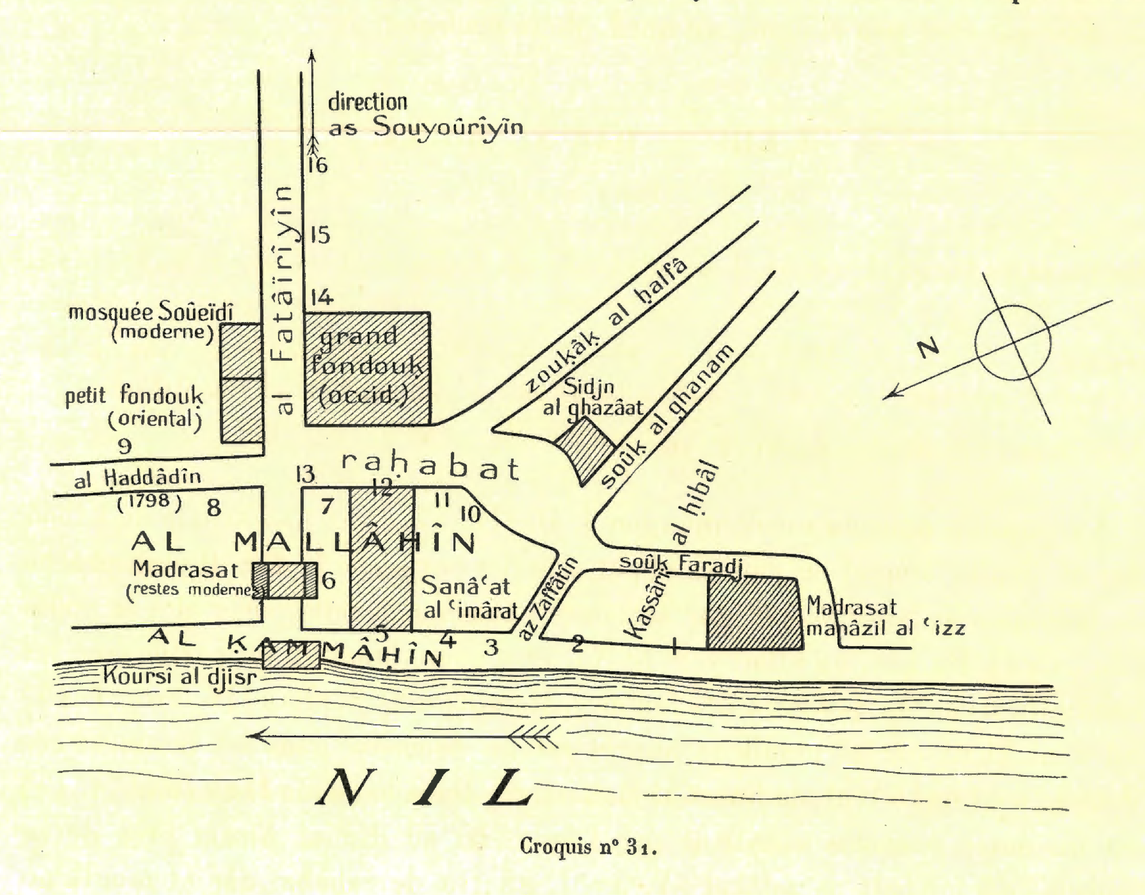
[2] Ou mieux : الغزاوة qui est une autre forme de : الغزاة et dont la graphie répond fort bien à celle de : الغزارة. L'index écrit, à tort : الغزارة.

[3] Même remarque que plus haut, pages 96, note 4 et 97, note 4.

[4] Sur la question d'aṣ ṣâghat, voir l'appendice.

[5] Il en annonce huit, mais n'en nomme que sept.

dîn as Soukkarî; 2° à soûḳ al ghanam près de zâwîat al Ḥadjdjâdjîyat; 3° près de la porte secrète de ḳâ'at Ṣârim ad dîn, dans le *zouḳâḳ* compris entre soûḳ al ghanam et l'emplacement de Kassârî ḥibâl al marâkib; 4° à la tête du *zouḳâḳ*, en face de ṭâḥoûn Ibn Sittimîat; 5° près du même *ṭâḥoûn;* 6° près de ḥabs al ghazâat; 7° près d'un *ḥammâm* détruit. De cet itinéraire nous ne pouvons actuellement tirer qu'un renseignement : c'est qu'il y avait un *zouḳâḳ* compris entre



Croquis n° 31.

soûḳ al ghanam et Kassârî ḥibâl al marâkib. Nous avons déjà dit que ce dernier nom semble identique avec celui de Kassârî al ḥibâl[1] que nous avons déjà vu entre manâzil al 'izz et dâr Faradj. Nous avons rapproché cette *dâr* du *soûḳ* de même nom qui est voisin de soûḳ aṣ ṣanam que nous avons supposé être le même que s. al ghanam, — ce qui se concilie fort bien. Le *zouḳâḳ* en question doit répondre à soûḳ Faradj. Non loin de là se trouvait ḥammâm Ṣârim ad dîn (IV, 104, l. 16-17 et 105, l. 4) qui devait être en connexion avec ḳâ'at Ṣârim

[1] Dans le premier cas : «les casseurs (*sic*) de cordes de navire», dans le deuxième : «les casseurs de cordes». Le terme : Kassârîn, كسارين (en annexion : kassârî, كسارى), a sans doute une signification technique particulière, car on ne voit pas un corps de métier employé à casser, voire à couper des cordes.

ad dîn. Tout ce groupe devait être à l'est ou sud-est du *djisr*, car nous verrons que soûḳ al ghanam était dirigé du côté de dj. 'Amrou.

En comparant l'itinéraire aboutissant à al Mallâḥîn et celui qui part de manâzil al 'izz vers as Souyoûrîyîn, on voit qu'al Mallâḥîn était très proche de la *madrasat*, ce qui est confirmé par le fait que les deux *fondouḳs*, en relation avec la *madrasat*, s'y trouvaient. En définitive, al Mallâḥîn s'étendait de part et d'autre du *djisr* qui était peu éloigné, au nord, de la *madrasat*.

§ LIII. — DÂR AL MOULK.

(Plan I, n° 52.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 35, l. 21; 41, l. 9; 53, l. 26; 54, l. 1; 104, l. 12 et 14; V, 37, l. 23; 45, l. 26.

Maḳrîzî : I, 122, l. 37; II, 345, l. 8; 347, l. 15; 384, l. 8; 426, l. 23; 431, l. 14; 476, l. 27; 481, l. 5; 483, l. 32*; 484, l. 26, 26, 37; 493, l. 15; 495, l. 9.

Aboû Châmat (*Kitâb ar rauḍatein*) : I, 262, l. 28.

La position nous en est donnée par I. D. (IV, 53, l. 26) à l'article de ḳaboû dâr al moulk, auquel on parvenait par une des portes de la *dâr*. Il était proche de ḥammâm as Soulṭân qui, par son ouest, touchait à cette porte et à la voûte (du *ḳaboû*). Du bas, on allait vers le Nil, et il communiquait en partie avec les conduites d'eau du *ḥammâm* des femmes. Ḥammâm as Soulṭân (IV, 104, l. 14) est dans khaṭṭ dâr al moulk et auprès est un *ḥammâm* pour les femmes; ces deux ḥ. sont *waḳfs* d'al madrasat al Mou'izzîyat. Dans le même *khaṭṭ* (*ibid.*, l. 12) est un autre *ḥammâm* construit par l'émir 'Izz ad dîn al Afram près de sa maison (*dâr*). Khaṭṭ az zalâḳat (V, 37, l. 23) va de raḥabat dâr al moulk au Nil; par là, on va aussi à khaṭṭ khazâïn as silâḥ et à al madrasat al Mou'izzîyat. Ce *khaṭṭ* rattache donc dâr al moulk à cette *madrasat* dont nous connaissons déjà la situation à l'extrémité sud de la ville[1]. Ces deux monuments n'étaient séparés que par raḥabat dâr al moulk (IV, 35, l. 21) qui s'appelait aussi raḥabat al kharroûb. Dans khaṭṭ dâr al moulk se trouvaient également les sept sucreries (*maṭâbikh*) du sultan (IV, 41, l. 9).

Khaṭṭ az zalâḳat était du côté d'as soûḳ al kabîr, car il est mentionné (IV, 80, l. 4) au milieu de l'itinéraire des *masdjids* qui se trouvent à gauche de la direction : bâb al ḳanṭarat — as soûḳ al kabîr. Il était donc au nord de bâb al

[1] Voir plus haut, pages 4, 5, 7.

ḳanṭarat, au sud du *soûḳ* et à l'ouest (vers le Nil) de dâr al moulk. Plus à l'est encore, était dâr al Afram (*ibid.*, l. 5) du côté de ḥârat al Madjânîn que nous savons être entre bâb al ḳanṭarat et le *soûḳ*.

M. (I, 122, l. 37) nous dit que dâr al moulk était dans le voisinage de la grande idole appelée la concubine de Pharaon qui était dans zouḳâḳ aṣ ṣanam. Ce voisinage nous permet de placer dâr al moulk très au sud du côté de djâmiʿ ʿAbdîn moderne, qui est peut-être l'ancienne madrasat Mouʿizzîyat[1].

Le même auteur (I, 367, l. 5) nous apprend qu'avant l'an 600 Hég. la limite extrême des constructions de Miṣr au sud était dâr al moulk dont l'emplacement était, de son temps, près d'al madrasat al Mouʿizzîyat. Dans l'article qu'il lui consacre (I, 483, l. 32*) il dit qu'il fut construit en 501 par le vizir al Afḍal, qu'à sa mort, il devint un des pavillons de plaisance des khalifes, que le sultan ayyoûbite al Kâmil en fit dâr moutadjdjir (?), دار متجر, et que Beïbars en fit dâr al wikâlat. Ce dernier nom peut se traduire par «maison du gouvernement», tandis que dâr al moulk est «maison de l'État». M. ajoute que son emplacement est derrière raḥabat[2] al kharroûb, près d'al madrasat al Mouʿizzîyat. Étant donné ce que nous savons des empiétements continuels du rivage vers l'ouest, on peut penser que cet emplacement doit être cherché aujourd'hui assez avant dans les terres, et c'est ainsi que j'interpréterai l'expression : «derrière».

M. (I, 426, l. 25) dit que, pour remplacer dâr al fiṭrat, al Afḍal avait créé une maison devenue plus tard une papeterie; c'était, de son temps : dâr al amîr ʿIzz ad dîn al Afram[3], en face de dâr al wikâlat (qui est, nous l'avons vu, identique à dâr al moulk). De même, I. D. (IV, 93, l. 6) parle de deux *ḥammâms* portant le nom d'as Souḷtân, *waḳfs* tous deux d'al madrasat al Mouʿizzîyat, situés sur la ligne de wikâlat al moulk. Ils sont évidemment les mêmes que ḥammâm as Souḷtân, d'une part, et le *ḥammâm* voisin réservé aux femmes, d'autre part, dont il a été parlé au commencement de ce paragraphe. Par suite, wikâlat al moulk est un autre nom de dâr al wikâlat ou dâr al moulk. Une ligne plus loin, I. D. mentionne, parmi les *waḳfs* de la madrasat, ḳâʿat dâr al wikâlat. C'est au même groupe que doit se rattacher fondouḳ al wikâlat dont la porte était, d'après I. D. (IV, 40, l. 19), en face du *miḳîâs* en usage de son temps, lequel est toujours au même point, à l'extrémité sud de l'île d'ar Rauḍat.

[1] D. É., XVIII, 2e partie, p. 504, n° 10; cf. E. M., t. I, pl. 16.
[2] Lire : رحبة au lieu de : جبة.
[3] Cf. I. D. (IV, 80, l. 5) : dâr al Afram dans ḥârat al Madjânîn et (*ibid.*, l. 6) : ar ribâṭ al ʿIzzî (= ribâṭ ʿIzz ad dîn).

§ LIV. — AL MADRASAT AL MOUʿIZZÎYAT.

(Plan I, n° 53.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 12, l. 26; 13, l. 1; 30, l. 2; 32, l. 21; 35, l. 21; 54, l. 1; 80, l. 1, 2, 3; 92, l. 25*; 101, l. 18; 103, l. 12; 104, 5, l. 14[1]; V, 37, l. 24.

Maḳrîzî : I, 347, l. 15; 483, l. 37.

Ibn Iyâs : I, 95, l. antép.

Wüstenfeld (*Die Academien der Araber*), p. ٢٠ et 112.

Description de l'Égypte : XVIII, 2°, p. 311 (d'après Yousef ben Meryi traduit par Venture; cf. p. 305, note 2).

Ibn Iyâs (I, 95), en relatant qu'elle fut construite par al Mouʿizz Aïbek, premier sultan mamlouk (648-655), ajoute qu'elle donnait sur le Nil à raḥabat al ḥinnâ, à Miṣr al ʿatîḳat[2]. Cette *raḥabat* n'est autre que celle que M. et I. D. appellent : r. al kharroûb et le second également : r. dâr al moulk. En effet, M. qui n'a consacré à cette *madrasat* aucun article spécial[3], en parle incidemment dans son article sur dâr al moulk déjà cité, et dit qu'il restait de cette *dâr* un grand mur sous lequel on vendait le *ḥinnâ*[4]. Au temps d'I. D. on donnait à raḥabat dâr al moulk le nom d'al kharroûb parce qu'elle était affectée à la vente des *kharroûbats*[5].

Nous avons déjà vu la liaison de la m. avec dâr al moulk par la *raḥabat*. Je mentionnerai seulement ses relations avec les points déjà étudiés dans le premier parcours, d'après I. D.

Ḥârat al ʿArab (IV, 12, l. 26) est une impasse, زقاق غير نافذ, qui n'a qu'un aboutissant : une artère, شارع على طريق, qui conduit de soûaïḳat al barâghîth à la m. Ailleurs (IV, 32, l. 21) I. D. dit que la m. communiquait par le sud avec soûaïḳat al barâghîth et, par cette s. avec bâb al ḳanṭarat. En effet, si nous tenons compte de l'orientation arabe, un chemin longeant le sud de la m. doit en se prolongeant aboutir au commencement de la *soûaïḳat* presque au point où elle part de bâb al ḳanṭarat. Ce chemin est le *ṭarîḳ* qui sépare la m. d'un terrain situé devant le mur sud de la m. dont ce terrain était un *waḳf* (IV, 93, l. 9). D'autre part il paraît se confondre avec ḥârat al Wasimîyîn (cf. nos croquis 3 et 32).

[1] Rétablir : المدرسة avant : المعزية.
[2] Mêmes détails dans D. É., XVIII, 2°, p. 311.
[3] Ce qui explique le silence de ʿAli pacha Moubârek.
[4] Le mot est passé dans notre langue sous la forme : henné.
[5] C'est notre mot : caroube.

En effet, cette dernière (IV, 12, l. 23*) communique avec une artère, شارع على قيرط, [qui passe] entre la *soûaïkat*, d'une part, et bâb al ḳanṭarat[1], d'autre part. C'est donc elle en réalité qui fait la jonction de la m. avec la s. et le *bâb*. En allant vers la m., à droite, était khaoukhat Soûsoû (IV, 30, l. 2*); et il faut probablement placer à gauche, en face de la *khaoukhat*, dâr Ibn Maṭroûḥ qui était également un aboutissant de la *ḥârat*. Le *ṭarîḳ*, la *kh.* et le *dâr* forment donc un seul et même aboutissant au nord, tandis que le *bâb* est l'aboutissant sud. Le texte d'I. D. stipule, en effet, que la *ḥârat*, tout en ayant ces divers aboutissants, était enserrée par deux voies, يحصرها مسلكان, l'une au sud, l'autre au nord.

De la *raḥabat* de la m. (IV, 13, l. 1) on va à ḥârat al Madjânîn qui appartient au premier parcours (voir pages 4 et 6) pour sa partie sud et est, et que nous retrouverons dans le quatrième parcours (§ LV).

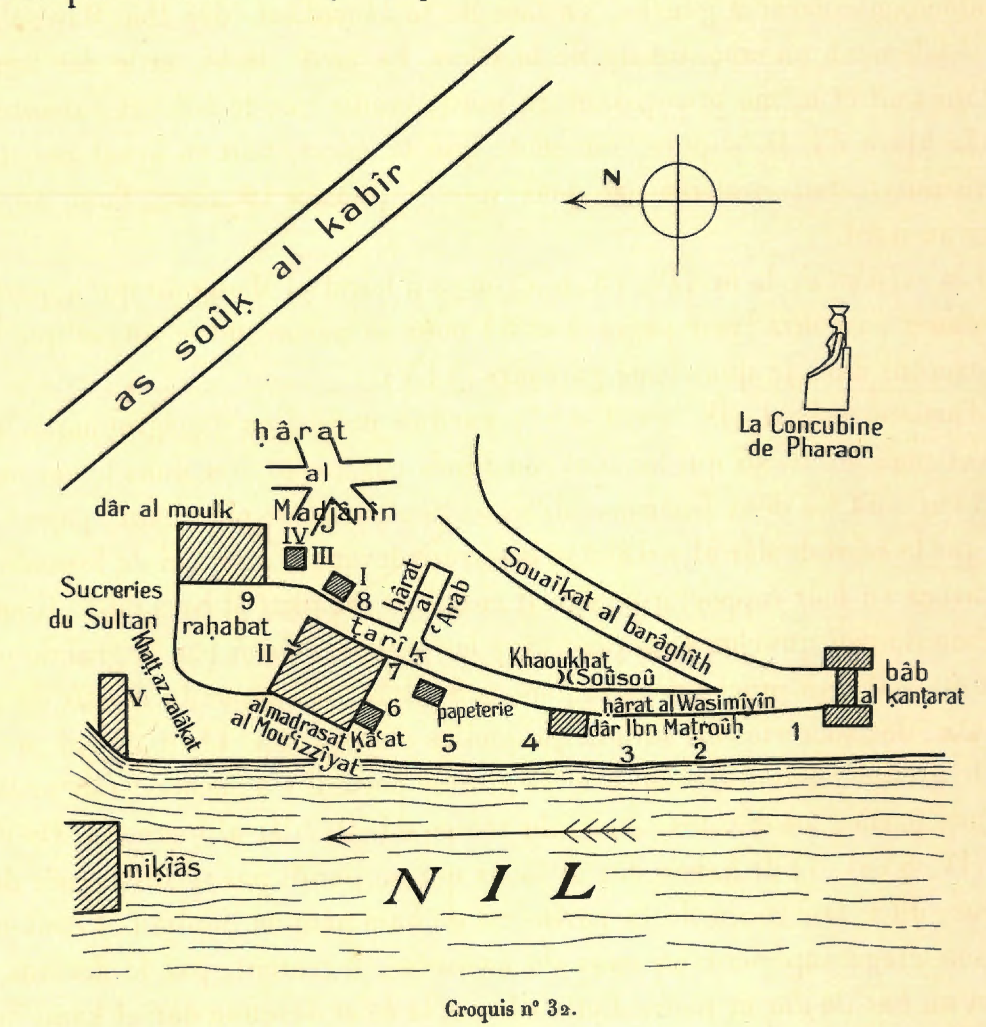
A l'article spécial (IV, 92, l. 25*) aucune indication topographique n'est donnée; mais les *waḳfs* qui lui sont constitués paraissent être dans le voisinage. Parmi eux sont les deux *ḥammâms* dits : as Soulṭân (voir plus haut, page 104) ainsi que la *ḳâ'at* de dâr al wikâlat et le terrain devant le mur sud de la *madrasat*. Nous avons vu leur rapport avec dâr al moulk et soûaïkat al barâghîth. Il en est de même du *rab'* qui communiquait avec les premiers *waḳfs* par la grande porte (de la m.) : il était proche de ḥammâm as Soulṭân, ainsi que du dessus du dos, على ظهر, des sucreries du sultan, lesquelles étaient dans khaṭṭ dâr al moulk. Dans le groupe communiquant avec la grande porte il y a encore : rab' aṭ ṭâoûs dont une partie, au-dessous, était, du temps d'I. D., dâr al ḳounoûd. Or il est parlé (IV, 54, l. 3) de ḳaboû dâr aṭ ṭâoûs qui ne paraît pas se distinguer de ce *rab'*, car, dit I. D., voisin de la partie est de ḥammâm as Soulṭân et contenant dans son étage supérieur les eaux du *ḥammâm*, il menait, par le dessous, au haut et au bas de dâr aṭ ṭâoûs. Cette *dâr* est la *ḳâ'at* devenue dâr al ḳand[2]; de là on allait au Nil. Du bas du *ḳaboû* on allait au chauffoir du *ḥammâm*. On voit par là que tous les *waḳfs* étaient groupés du côté de dâr al moulk (ou dâr al wikâlat).

Dans khaṭṭ al madrasat al Mou'izzîyat (IV, 103, l. 12) il y avait la *zâwîat* du cheïkh 'Izz ad dîn en face de la papeterie de Charaf ad dîn ibn al Warrâḳ.

[1] Le texte porte : soûaïḳat bâb al ḳanṭarat; le premier mot est peut-être dû à une distraction du copiste. Si le texte est correct, je pense que cette s. répond à l'intervalle compris entre les deux portes. Cf. pages 3-4.

[2] *Ḳand* est passé dans notre langue sous la forme : candi (sucre). Le pluriel est : *ḳounoûd* employé plus haut.

Entre la m. et bâb al ḳanṭarat s'étendait une région qui est décrite au commencement de l'itinéraire des *masdjids* qui sont à gauche de la direction : bâb al ḳanṭarat — as soûḳ al kabîr (IV, 79, l. 24). Il y a dix-sept *masdjids*. Le troisième est près de dâr Ibn Maṭroûḥ qu'I. D. mentionne ailleurs comme aboutissant



Croquis n° 32.

I. Terrain waḳf. — II. Grande porte de la m. — III. Ḥammâm as Soulṭân. — IV. Dâr (rab') aṭ ṭâoûs. — V. Fondouḳ al wikâlat, en face du miḳîâs : 1, 2, 3, etc. *masdjids*.

de ḥârat al Wasimîyîn (IV, 12, l. 24). Il en est de même du quatrième et du cinquième appelé m. as sidrat[1] qui est en face de la papeterie d'Ibn al Warrâḳ, ce qui le rapproche de la *zâwîat* mentionnée plus haut. Le sixième est en face de la porte de ḳâ'at al madrasat al Mou'izzîyat; le septième près du mur de la m.; le huitième a une fenêtre donnant sur la *raḥabat* de la m. Le mur en question est

[1] السدرة (*sic*). Sakhâwî (*touḥfat*, p. 142, l. 15) mentionne, sans indication topographique, un m. de ce nom, près duquel était le tombeau d'un petit-fils de Dja'far aṣ Ṣâdiḳ.

évidemment le mur sud qui était en communication par un chemin avec soûaïḳat al barâghîth et dont nous avons déjà parlé. Sur cet itinéraire qui va du sud-ouest au nord-est, la *raḥabat* se trouvera au nord-est de la m.; — ce qui confirme l'opinion émise plus haut que dâr al moulk situé sur cette r. était au nord-est de la m.

Le neuvième *masdjid* est à droite de qui va de la r. à az zalâḳat. Les autres *masdjids* se trouveront sur la ligne de notre quatrième parcours.

RÉSUMÉ DES DEUXIÈME ET TROISIÈME PARCOURS.

Ayant ainsi achevé le périmètre du triangle, nous allons résumer les résultats acquis.

De bâb aṣ ṣafâ à kôm al Djâriḥ, nous avons trouvé, dans la direction de l'est à l'ouest, vers le Nil : soûḳ Aḥâf et le quartier de Choudjâ'at. A gauche de cette direction se détachent des voies qui vont vers l'intérieur de la ville, comme darb ḥârat al Ḥouṣeïnîyîn, *la rue du quartier des Ḥouṣeïnis* et darb al Baḳḳâlîn, *la rue des marchands de légumes*, que nous reverrons. A droite se détache darb al Koûrîyîn, *la rue des marchands de fourneaux* (?) que, par un passage de Yâḳoût, nous savons être orientée du sud au nord et aboutissant au masdjid de Zeïn ad dîn (encore existant).

Les voies de Choudjâ'at (*darb* et *zouḳâḳ*) aboutissent à une poterne (*khaoukhat*) portant le nom d'al Wâḳi', laquelle communiquait par le nord-ouest avec le jardin d'Ibn Kaïsân, comme l'indique le second nom qui lui est donné de : poterne d'Ibn Kaïsân. De là, part, le long du périmètre de la ville, zouḳâḳ al faḳ' ou al Faḳḳâ', *rue du pet* ou *du péteur* qui se prolonge directement à l'intérieur par zouḳâḳ az zoumrat, *rue de la bande*. La ligne de ce z. formait la démarcation des quartiers appelés la Ḥamrâ moyenne (au sud) et la Ḥamrâ extrême (au nord). Elle se continuait par darb Ibn Ma'ânî (appelé aussi simplement : darb Ma'ânî) pour aboutir à bâb Miṣr.

Bâb Miṣr ou porte de Fousṭâṭ (Miṣr), qui dut prendre ce nom après la fondation du Caire parce que la route de cette nouvelle ville entrait par là à Miṣr, était à l'entrée du quartier appelé as sâḥil al ḳadîm, *l'ancien rivage*, lequel était, lui-même, récent par rapport à celui qui existait au temps de la conquête. Il devait être tel à l'époque des premiers Fatimides. Deux siècles après, quand Ṣalâḥ ad dîn conçut le plan de réunir le Caire et Fousṭâṭ (Miṣr) par une seule

enceinte fortifiée, le Nil longeait ce qu'on appelait : as sâḥil al djadîd, *le nouveau rivage*, à 250 mètres environ du premier. Dans ce plan, trop grandiose pour être achevé, le Caire gardait son enceinte propre dont la partie nord-ouest seule se confondait avec l'enceinte générale. J'en ai conclu que Fousṭâṭ devait avoir aussi son enceinte propre, et que la porte en question y était pratiquée. Quant à l'enceinte générale, elle suivait le Nil et il en restait des traces vers 720 de l'hégire, au temps qu'écrivait Ibn al Moutawwadj, c'est-à-dire près d'un siècle et demi après la tentative de Ṣalâḥ ad dîn (579 environ). J'ai conjecturé que la partie du mur, vue par cet auteur, comprenait d'abord un fragment de l'enceinte intérieure, puis, à angle droit, jusqu'à dâr an naḥâs, un fragment de l'enceinte générale qui devait aller, d'une part, au sud, jusqu'à bâb al ḳanṭarat et d'autre part au nord, jusqu'à bâb al baḥr au Caire, où elle devait se rattacher à la petite citadelle élevée par Ḳarâḳoûch, là où est aujourd'hui la mosquée restaurée des Banî 'Anân.

Le retour du mur coïncidait avec le nouveau rivage, non loin de la tête de l'aqueduc construit par le sultan Ghoûrî à quelques mètres du rivage actuel. Près de l'angle, est l'entrée du *khalîdj* ou canal, comblé depuis quelques années; c'est ce qu'on appelait : *la bouche du canal*, foûhat (ou foum) al khalîdj. Entre le *khalîdj* et le mur était maouradat al ḥalfâ, *le débarcadère des fourrages*, puis la grande mosquée du sultan an Nâṣir Mouḥammad ibn Ḳalâoûn : al djâmi' an Nâṣirî appelée aussi al djâmi' al djadîd, *Mosquée neuve*. Elle n'existe plus, et il est probable que les matériaux ont été utilisés par Ghoûrî pour son aqueduc.

Du nord au sud, suivant le rivage moderne du Nil, se trouvaient boustân al 'Âlimat, *le jardin de l'almée*, puis madrasat Ṭeïbars, peut-être identique au djâmi' dâr an naḥâs de D. É., puis le quartier de dâr an naḥâs dont le nom subsiste encore. Cette direction étant celle du Nil, je ne m'attarderai pas sur les points divers que nous avons rencontrés, mais rappellerai seulement qu'après dâr an naḥâs on trouvait de vastes espaces couverts par les docks (*choûnats*) et par les greniers du sultan, connus plus tard sous le nom de greniers de Joseph. Deux *madrasats* appelées Kharroûbîyat se trouvaient au milieu des docks. Plus loin une troisième madrasat Kharroûbîyat dont subsistent quelques restes était dans le voisinage immédiat de koursî al djisr, *la tête du pont* (*de bateaux*) qui rejoignait la ville à l'île d'ar Rauḍat. Le quartier d'al Mallâḥîn, *les sauniers*, le rattachait à manâzil al 'izz, *les stations de la gloire*, ancien pavillon de plaisance des Fatimides, transformé en *madrasat* par le neveu de Ṣalâḥ ad dîn, Taḳî ad dîn 'Oumar, d'où le nom de m. Taḳawîyat.

Au sud-est était dâr al moulk, *la maison de l'État*, peu éloignée de la fameuse

idole qu'on appelait la concubine de Pharaon. Elle était jadis sur le Nil; mais, au temps d'I. D., elle en était éloignée de 100 à 200 mètres et en était séparée par la *madrasat* fondée par le premier sultan mamlouk, al Malik al Mou'izz Aïbek, d'où son nom de m. Mou'izzîyat. Peut-être faut-il l'identifier avec djâmi' 'Abdîn moderne. De cette m. on arrivait par ḥârat al Wasimîyîn à bâb al ḳanṭarat.

Revenus à notre point de départ, nous allons suivre, à l'intérieur de la ville, une marche parallèle à la première, ce qui nous assurera des points de repère constants, et facilitera, de plus en plus, la discussion et la vérification de nos nouvelles données.

Le quatrième parcours passera le long de ḳaṣr ach cham' et de djâmi' 'Amrou à l'ouest et au nord, pour s'arrêter au nord-ouest de kôm al Djâriḥ (mosquée moderne d'Aboû as Sou'oûd).

